UNIVERSITÉ de PARIS SACLAY

Faculté des Sciences du Sport

Mémoire présenté en vue de l’obtention du Master 2

*« Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives »*

**Les défis de la transformation d’un équipement sportif municipal historique cédé à un acteur privé**

Enjeux de patrimoine urbains, culturels, architecturaux et mémoriels

L’exemple du stade Bauer

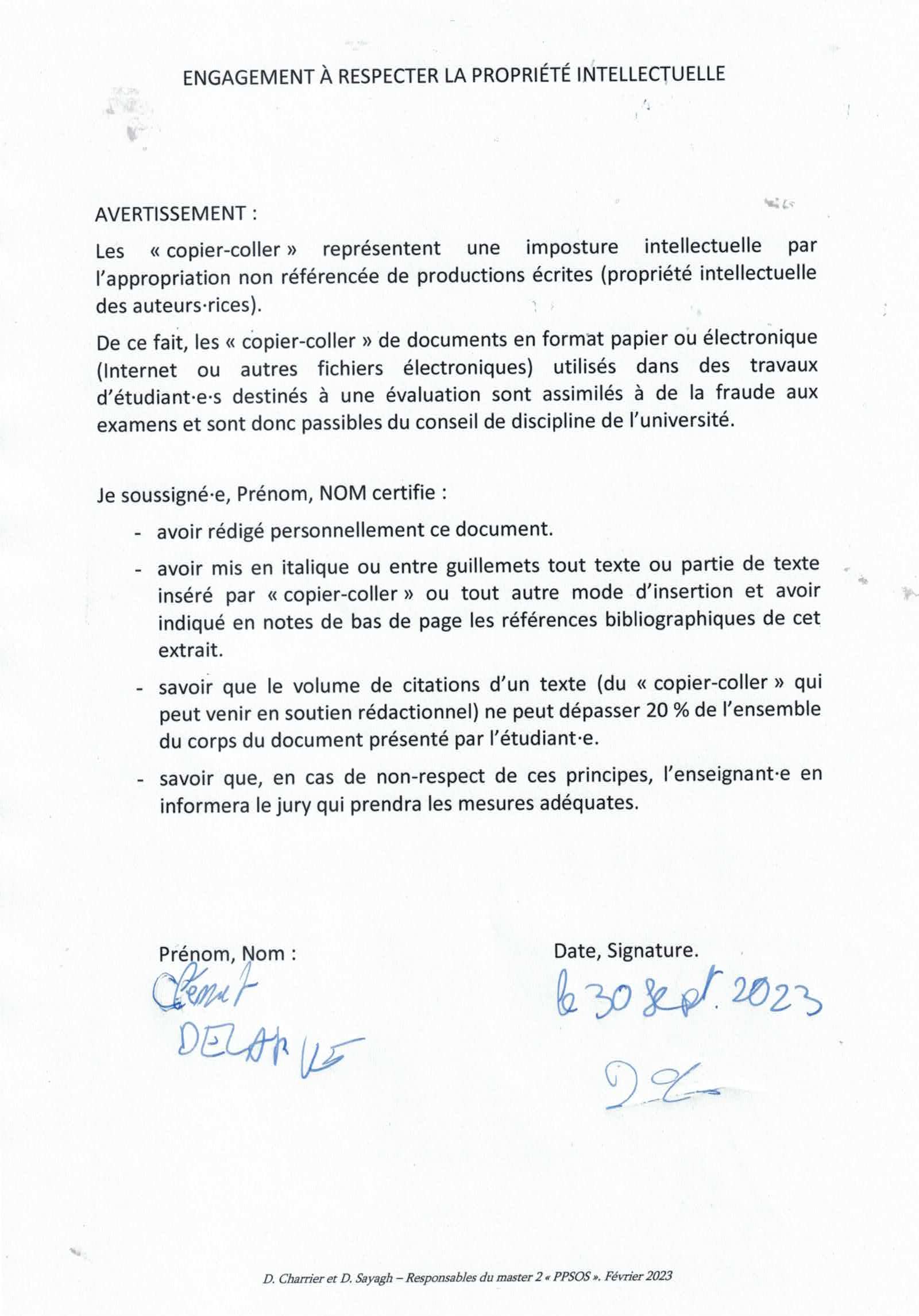
par

DELARUE Clément

Année 2022-2023

Lieu de stage : Direction des Sports et à l’Héritage Olympique de Saint-Ouen-sur-Seine

Directeur du mémoire : D. Sayagh



**SOMMAIRE**

**REMERCIEMENTS..............................................................................................................4**

**INTRODUCTION..................................................................................................................5**

**CHAPITRE THEORIQUE..................................................................................................10**

**1. Les enceintes sportives de nos jours : entre tradition et modernité.............................10**

1.1 Le stade comme héritage..................................................................................................10

1.2 Un nouveau paradigme.....................................................................................................15

**2. Un modèle en perte de vitesse ?.......................................................................................20**

2.1 Une industrie peu exempte de critiques............................................................................20

2.2 Introduction au cas du Red Star Football Club.................................................................25

**CHAPITRE EMPIRIQUE...................................................................................................28**

**1. Méthodologie de la recherche..........................................................................................28**

1.1 Problématique et hypothèses............................................................................................28

1.2 Recherche et enquête........................................................................................................30

**2. Les conditions pour des travaux respectueux du patrimoine du stade Bauer............32**

2.1 Les enjeux patrimoniaux des travaux du stade Bauer.......................................................32

2.2 L’importance de la communication..................................................................................36

**3. Aller au-delà de ces enjeux initiaux.................................................................................39**

3.1 Des compromis sont à faire..............................................................................................39

3.2 La faiblesse du seul enjeu patrimonial..............................................................................43

**CONCLUSION.....................................................................................................................46**

**BIBLIOGRAPHIE................................................................................................................50**

**ARTICLES DE PRESSE.....................................................................................................51**

**RAPPORTS...........................................................................................................................52**

**SITOGRAPHIE....................................................................................................................52**

**RAPPORT DE STAGE........................................................................................................54**

**ANNEXES.............................................................................................................................68**

**REMERCIEMENTS**

Alors que mon stage s’est récemment achevé, je tiens à adresser mes remerciements à ceux sans qui cette expérience n’aurait jamais été la même. Par leurs suivis, leurs prescriptions et leurs précieux conseils, ces personnes ont permis que celui-ci se déroule dans les meilleures conditions. L’aide dont j’ai disposé de leur part m’a par ailleurs été salutaire notamment dans la rédaction de ce mémoire de fin d’études, un exercice académique d’écriture formateur dans la suite du cheminement professionnel de tout étudiant.

Dans un premier temps, je remercie Christophe Disic, directeur des Sports et à l’Héritage Olympique de Saint-Ouen-sur-Seine. Il n’a pas hésité à me solliciter suite à mes premiers contacts, ma candidature spontanée pour un stage, et à y donner une suite favorable. Je lui en suis reconnaissant.

J’exprime ma gratitude à l’égard de Philippe Dupin, responsable du Pôle Développement Sportif. En tant qu’encadrant de mon travail quotidien, il m’a suivi sur l’ensemble de cette période et m’a apporté de précieuses précisions dans la perspective de la composition du mémoire, mais aussi dans l’accomplissement des tâches m’incombant.

Je souhaite également remercier Dominique Charrier, directeur du Master 2 Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives, pour ses conseils et son expertise tout au long de cette année universitaire.

Je remercie David Sayagh. En tant que directeur de ce mémoire, il a su me guider jusqu’à la conclusion de ce travail, me corriger, répondre à mes multiples interrogations.

J’adresse mes remerciements à ceux qui ont accepté de me recevoir dans le cadre de mon enquête. Les discussions ont été passionnantes et pleines d’enseignements.

Je loue la gentillesse et la serviabilité de mes collègues qui m’ont accueilli et mis dans les meilleures conditions pour évoluer dans ce service avec le plus de sérénité.

Merci à mon père, ma mère, mes frères et ma sœur, au reste de ma famille, m’abondant d’encouragements, de fidélité et de confiance en mes projets.

J’ai évidemment une pensée affectueuse pour le Red Kaos 1994 de Grenoble et les fidèles Red Star Fans de Saint-Ouen.

A Tonin, à Thierry, à Slim, à Boris, à tous ceux partis trop vite et qu’on espère revoir un jour…

**INTRODUCTION**

Selon certains, il est un haut-lieu dédié à la réalisation de toute activité physique et sportive. Il est une place de rencontres régulières, prévues ou spontanées entre gens de bonnes compagnies, d’après l’opinion d’autres. Il est une large étendue sur laquelle s’est déroulée une quantité incalculable d’exploits dont femmes et hommes tentent d’en conserver les souvenirs. C’est un lieu de luttes embrassant des formes aussi diverses que variées. C’est ici que se matérialisent les songes, que les rêves deviennent réalité, pour qu’enfin se façonne un idéal, pour qu’enfin y naissent des mythes, des légendes.

D’après le Petit Robert (2023), le stade constituait la “distance approximative de 180 mètres sur laquelle se disputaient les courses en Grèce antique”. Il désignait aussi “le terrain de sport et l’enceinte qui la comprenaient”. Aujourd’hui, il est ce “terrain aménagé pour la pratique des sports, souvent entouré de gradins, de tribunes”. C’est dans ce type spécifique d’enceinte que prend place la plupart des événements sportifs.

Les premières occurrences de ce jeu impliquaient une boule de cuir remplie tantôt d’entrailles animales, tantôt de pailles ou de mousse (Correia, 2018). Une sphère de bois ou d’osier pouvaient autrement être employée. Tirant sa source de l’Angleterre du XVe siècle, les règles de cette discipline variaient d’une région à l’autre. La nature de la cage, l’endroit où disposer le ballon pour vaincre l’équipe adverse n’était pas fixé. Il pouvait s’agir “d’un simple mur, [de] la limite d’un champ, [de] la porte d’une église, [d’]une trace arbitraire sur le sol ou encore [d’]une mare dans laquelle il [fallait] plonger la balle”. Le nombre de participants était de son côté sans limite définie. Chaque équipe pouvait se constituer de plusieurs centaines d’individus. Enfin et surtout, il en était de même pour le terrain de pratique dont les dimensions fluctuaient en fonction de la situation géographique des protagonistes[[1]](#footnote-1).

Après une première codification des règles du football en 1848 à Cambridge et la finale institution de règles intangibles en 1863 à la Freemasons’ Tavern de Londres, les dimensions de l’aire de jeu ont été fixées. Par le jeu de l’engouement populaire généré, l’engagement de la société dans l’éclosion de ce sport, les *public schools* britanniques, l'Église, et l’usine, ont commencé à être érigées des tribunes autour des pelouses. Faites de buttes de terre ou d’édifices de bois, elles ont inauguré cette nouvelle ère des stades de football. Années après années, ces ouvrages de bois sont devenus des mastodontes de béton, assujettis à de nouveaux besoins et de nouvelles exigences, entre nécessité de rentabilité à travers un modèle économique sur-mesure et capacité d’accueil du plus grand nombre de visiteurs pour un spectacle d’une qualité toujours croissante. A fortiori, avec le vieillissement du parc de stades, leur rénovation ou leur construction vise un modèle toujours plus performant et impactant le moins possible les contribuables.

A Saint-Ouen, le Red Star FC évolue au Stade Bauer depuis 1909. Détenu par la municipalité, il a fait l’objet de projets de rénovations finalement avortés. Le club errant dans les tréfonds du football français, la Ville ne s’est que trop rarement soumise aux exigences d’entretien et de mise aux normes inhérentes au sport professionnel. Au milieu des années 1990, une consultation citoyenne a été lancée pour décider de l’avenir du stade Bauer, objet de division entre Audoniens. Le projet était vu comme accaparant un équipement qui ne priorisait qu’une poignée de professionnels quand il fallait songer au développement des pratiques sportives pour les jeunes. Il n’a jamais été concrétisé. L’hypothèse de la délocalisation du Red Star FC au futur Stade de France a aussi constitué un sérieux frein[[2]](#footnote-2), jusqu’à son abandon. Autre part, la tempête de 1999 a altéré l’équipement, rendant tout dessein d’aménagements figé. La vétusté du Stade Bauer et les échecs sportifs réguliers du Red Star FC ont donc poussé l’équipe à jouer ses ultimes saisons professionnelles du XXe siècle au stade Marville de La Courneuve, avant de retrouver Bauer en 2003. Cet exil a repris de 2015 à 2017 et de 2018 à 2019 en deuxième division, aux stades Jean Bouin à Paris et Brisson à Beauvais[[3]](#footnote-3).

En juin 2019, en marge de l’appel à concours « Inventons la Métropole du Grand Paris 2 », le projet du groupe Réalités et imaginé par les cabinets d’architectes Scau et Clément Blanchet se voit attribuer le 1er prix pour rénover l’enceinte[[4]](#footnote-4). C’est pourtant le classé 2e du concours, le cabinet Wilmotte, qui finit par être désigné par le maire UDI de l’époque William Delannoy[[5]](#footnote-5). La palme est finalement rendue à Réalités suite à l’élection du candidat PS Karim Bouamrane à la mairie de Saint-Ouen le 28 juin 2020. Pour la première fois, le temps politique s’est trouvé aligné avec le temps sportif, faisant office de catalyseur des discussions, et des travaux.

En novembre de la même année, une consultation citoyenne sur le futur du stade Bauer a lieu. En mai 2021, il est officiellement cédé par la ville à Réalités. A l’automne suivant, un projet de nouveau stade est validé. Il résulte d’une collaboration entre quatre parties prenantes que sont la Mairie de Saint-Ouen, le promoteur Réalités, le Red Star FC et le Collectif Red Star Bauer. Ce dernier, fondé en 2003, est constitué de supporters du club engagés pour la rénovation du stade.

Le stade Bauer est donc passé des mains d’un acteur public, la Ville de Saint-Ouen, à un promoteur privé, Réalités, pour la somme de 26,5 millions d’euros[[6]](#footnote-6). Réalités est chargé de la réfection du stade.

**Présentation de la question de recherche**

Suite à cet effort de mise en contexte, nous pouvons aisément imaginer que la réfection d’un outil à vocation d’accueil d’événement sportif soulève d’importantes questions. Elles peuvent concerner l’accueil positif par le public habituel, qui s’observe comme garant des valeurs, de l’histoire et de l’héritage du club soutenu et attaché à l’outil en question. On peut soulever la question de la nouvelle apparence de l’équipement, de la préservation d’éléments architecturaux liés à la mémoire propre à ce dernier, comme des attributs tels le nom le désignant.

A fortiori, la vente d’un équipement sportif à une partie prenante privée peut ajouter une distance entre ce que le public et les nouveaux propriétaires souhaitent de son utilisation alors qu’il se trouve désormais soumis à des intérêts privés. Son usage futur détermine potentiellement la structure de l’infrastructure.

De plus, les contraintes topographiques obligent le produit final à respecter des formes auxquelles il n’est pas aisé de s’opposer.

C’est pourquoi nous sommes légitimes de nous interroger sur la sauvegarde d’un tel patrimoine tout en le satisfaisant aux nouvelles normes, aux nouveaux usages, et aux éventuels impératifs économiques.

**En se fondant sur la situation spécifique du stade Bauer de Saint-Ouen, comment relever les défis de la transformation d’un équipement sportif municipal historique cédé à un acteur privé en vue de travaux de transformation tout en considérant les enjeux de patrimoine urbains, culturels, architecturaux et mémoriels ?**

Cette problématique sous-tend un ensemble d’interrogations qui découlent logiquement de celle-ci.

Quelles sont les caractéristiques patrimoniales d’un stade ? Une enceinte sportive ne serait pas seulement un espace de jeu où des joueurs s’affrontent dans le cadre d’une discipline sportive donnée.

En quoi est-il ou non indispensable de les préserver ? Des raisons justifieraient la nécessité de sanctuariser ces outils sportifs, d’en faire un lieu particulier.

Ce type de patrimoine suscite-t-il l’approbation du public ou est-il rejeté ? Bien qu’une frange bien précise d’amoureux du club résident d’un stade considéré, de nostalgiques ou de passionnés en tout genre soient attachés à ces bâtisses, d’autres peuvent en paraître désintéressés, voire importunés par les nuisances générées par leur fonctionnement.

Le financement des travaux de reconstruction est-il indépendant de la conservation de ce patrimoine ? Car désormais, tout un nouveau parc d’enceintes sportives étudiées à travers le prisme de la rentabilité financière semble avoir pris le pas sur les écrins désormais jugés comme traditionnels.

Quels sont les enjeux patrimoniaux de cette rénovation ? En se demandant à qui profitera les entreprises de réfection, un nombre à ne pas négliger d’acteurs pourrait en tirer parti.

**Hypothèses**

Subséquemment, cinq hypothèses émanant de la problématique posée surviennent et légitiment ce questionnement. Elles envisagent des réponses éclairant certains volets aussi divers que méconnus.

**La mobilisation des supporters les plus actifs et la prise en compte de leurs demandes font partie des aspects les plus décisifs dans la définition de certaines particularités esthétiques et architecturales en amont de la construction d’équipements sportifs.** L’activisme des associations de défense des intérêts du Stade Bauer, leur volonté de conserver des éléments propres à l’histoire de cette enceinte et d’en faire écarter certains s’ils étaient jugés comme ne respectant pas son identité ont en effet été salutaires dans la lutte pour un stade qui soit à leur image. Nous pouvons citer, par exemple, la conservation de l’architecture historique de la tribune principale, la dimension de la tribune réservée aux supporters actifs et son positionnement contre un restaurant dont la baie vitrée aurait donné directement sur l’arrière de la tribune. L’engagement de l’acquéreur du stade à protéger son nom de toute initiative d’exploitation économique après les demandes répétées des fidèles du club est aussi à relever.

**Les entreprises de travaux sur une enceinte sportive existante sont circonstanciées par sa situation géographique et topographique et cette dernière en influence fortement l’issue.** Il est envisageable de se pencher sur la situation d’enclavement du Stade Bauer dans son quartier, entre rues adjacentes, terrains de sport annexes, et l’immense immeuble baptisé Planète Z. Cet état de fait a limité la capacité à accomplir des travaux d’agrandissement conséquents et a donc permis de sauvegarder le patrimoine architectural du stade. En parallèle, la construction d’un stade autre part dans la commune aurait légitimé l’édification d’un projet plus ambitieux.

**La vente d’un équipement sportif à un promoteur privé constitue un préalable à une réelle coopération entre les parties prenantes, notamment sur sa conception, mais aussi une condition au lancement des travaux.** L’édifice n’appartenant désormais plus à un acteur public, son nouveau propriétaire a été déchargé de toute obligation de redevabilité à l’égard des citoyens, d’obligation de service public, que ce soit dans son emploi ou son usage, sa physionomie et son implantation dans le paysage urbain local. Ainsi, la démarche de coopération permet de confronter les différents avis en amont de la restructuration de l’équipement pour le rendre le plus adéquat au regard de sa situation spatiale et historique, aux yeux de ces parties prenantes. De surcroît, c’est l’éventuel immobilisme des successives municipalités qui empêche sa restructuration et sa remise aux normes.

**L’intégration d’un complexe multifonctionnel au sein d’un stade nouvellement construit est une conséquence de cette nouvelle gestion privée.** Le Stade Bauer prochainement rénové verra associé à sa structure l’ainsi nommée Bauer Box. Elle permettra de financer le rachat par le promoteur immobilier Réalités du stade et sa reconstruction, par la vente ou la location des espaces par différents commerces, écoles ou restaurants. Son existence influencera le patrimoine avec un mode d’utilisation inédit de l’équipement sportif fait de prestations de services et d’autres usages d’initiatives privées. Cette Box permettra au stade de compenser son faible potentiel d’utilisation et, in fine, assurer le financement complet de l’infrastructure par un tel modèle économique. La vente de cet équipement public - historiquement approprié par le Red Star FC de par son usage traditionnel - fera donc de lui un outil privatisé, certes, et ouvert à l’usage de publics variés.

**Enfin, les travaux de restructuration d’équipements sportifs s’inscrivent dans une entreprise d’aménagement de leur quartier environnant.** A Saint-Ouen, l’avènement du futur Bauer a comme visée de dynamiser les zones l’entourant et d’en faire des espaces attractifs. Ce projet participe d’ailleurs à amplifier le phénomène de gentrification de ce territoire. Il implique une forme de tensions entre les populations historiques et nouvelles de la commune mais aussi entre celles fréquentant l’enceinte, que ce soit en tribunes ou à l’intérieur des nouveaux services proposés.

**Les enjeux du sujet**

La question de recherche énoncée tient son importance en ce qu’elle soulève le problème de la signification et de l’importance d’une enceinte sportive en tant que patrimoine au sein du quartier où il est implanté. Nombreux sont les stades nouvellement édifiés dans des zones périphériques de grandes agglomérations. Cet exode a généralement pour conséquence un déracinement par rapport à l’ancrage local dont jouissaient les équipes résidentes et leur base de fans, ancrage exercé au sein du rayon d’influence de ce stade, à l’échelle d’un quartier, d’un arrondissement, d’une commune. De même, de nombreuses entreprises de rénovation d’une enceinte ont abouti à un produit fini considéré comme décevant, trop éloigné des attentes initiales des suiveurs du club.

L’enjeu principalement considéré concerne le patrimoine. Il est question de ce qui sera laissé aux futures générations de supporters au regard de ce qu’est le club dont ils suivent les exploits, ce qu’il a été par le passé, et vers où il se dirige. Le besoin de sensibiliser et d’enseigner à propos du club soutenu a pour base le stade historique. Ce patrimoine peut être premièrement matériel. Il concerne l’édifice, l’architecture, le bâti, les murs, ce qui permet d’attester physiquement, tangiblement de l’existence d’un stade, ses tribunes, ses coursives. Mais le patrimoine peut aussi demeurer immatériel. Il peut englober, à ce sujet, les pratiques exercées traditionnellement en le sein d’une arène sportive, les us et coutumes, qui se trouvent transmises entre les pairs, d’une génération à l’autre, par le biais de groupes organisés ou informels, mais aussi les souvenirs accumulés dans ce stade. Nous en venons ainsi à la sauvegarde des enjeux mémoriels qui découlent des précédents. Ceux-là consacrent le rappel de certaines figures ayant connu ces lieux ou de certains événements qui s’y sont déroulés. Le souvenir de ces empreintes historiques s’effectue parfois par des moyens variés comme la dénomination d’un stade ou d’une tribune au nom d’une personne marquante. La question du patrimoine urbain se manifeste quatrièmement par l’influence du stade, de son existence, de la place qu’il occupe là où il se situe, sur les zones environnantes et par la nature des interactions que les deux entretiennent mutuellement.

**Stratégie d’analyse et plan d’action**

Deux longs chapitres caractériseront ce présent mémoire dont il convient de préciser dès maintenant le contenu.

Dans un premier temps, une première partie sera consacrée à l’explicitation des différents concepts et théories cités plus haut et relatifs à ce sujet. Ils permettront de tirer un premier constat théorique sur les aspects patrimoniaux de ces équipements sportifs de façon générale, qu’ils soient matériels, immatériels, culturels, mémoriels ou historiques, mais aussi sur leurs implications dans le tissu urbain par rapport aux zones environnantes. Un parallèle avec le passé historique de Saint-Ouen et de son enceinte le stade Bauer sera réalisé et donnera au lecteur les clés de compréhension du sujet.

Le deuxième temps consistera en la présentation des résultats des mes recherches à travers un travail d’enquête auprès des acteurs incontournables prenant part à cet épineux dossier. Après avoir introduit ma stratégie de recherche fondée sur un travail d’entretiens qualitatifs, d’analyse d’archives et d’observations sur le terrain ponctuées de discussions spontanées, nous en déduirons les enseignements.

Ultimement, la conclusion permettra de répondre à la problématique, de juger les hypothèses préalablement soumises et les limites à un tel travail.

**CHAPITRE THEORIQUE**

**1. Les enceintes sportives de nos jours : entre tradition et modernité**

Aujourd'hui, l'apparence d'une enceinte sportive répond aussi bien à des questions d'ordre patrimonial que de sécurité. Le premier aspect est véhiculé par les franges populaires soutenant le club, des supporters acharnés comme d’autres simples amateurs de sport. Par ailleurs, il pousse le stade à évoluer dans un écosystème urbain donné. Ainsi, ces édifices s’intègrent dans un environnement avec lequel ils entretiennent des rapports mutuels. Le deuxième aspect est impulsé par les instances de gouvernance sportive et politique. Elles finissent par contraindre propriétaires et exploitants d’équipements à se mettre au diapason au regard des dispositifs réglementaires en vigueur. Il convient par conséquent de distinguer ces deux dimensions.

**1.1 Le stade comme héritage**

Alors que les principes majeurs de ce qui relève du patrimoine sont légion, englobent plusieurs aspects et embrassent aussi des notions annexes, il convient de les introduire pour rendre compte de l’ampleur de l’existant en la matière. Naturellement, la place que ce phénomène patrimonial occupe sera donc explicitée. Cela concerne non seulement la société en général mais aussi spécifiquement les villes et quartiers abritant ces infrastructures sportives. Elles sont le réceptacle des interactions entre le stade et le quartier. Ce dernier est composé d’infrastructures attractives permettant aux visiteurs de dynamiser cette zone. Nous analyserons aussi le moteur de la promotion de ce patrimoine, en le nom de ceux fréquentant le stade, les spectateurs réguliers.

1.1.1. Introduction des concepts

Thibault Le Hégarat rapporte[[7]](#footnote-7) que les premières occurrences du terme de patrimoine font référence à la religion et à la monarchie[[8]](#footnote-8) (Babelon et Chastel, 1994). A ce moment-là émergent des discussions sur la manière de protéger ces “objets investis de valeurs”. Cela concerne des icônes religieuses, les richesses livresques des souverains et les ouvrages architecturaux passés. La préservation des monuments revient alors à l’initiative personnelle d’individus désireux de protéger le patrimoine et non pas à une quelconque puissance publique chargée de cette besogne au profit du royaume. C’est en plein cœur de la Révolution que le rassemblement de toutes les possessions du clergé et de la noblesse ordonné au mois de février 1794 initie l’idée de collecter des créations artistiques pour une raison “esthétique et historique” et rapportées à “leur intérêt pour la nation”. A travers les siècles, la notion de patrimoine s’est enrichie. Il demeure désormais très difficile à la définir tant les domaines englobés par ce terme sont nombreux. La multiplicité des thématiques du patrimoine est rendue possible par le simple fait que n’importe quelle idée ou objet peut devenir patrimoine. Jean-Yves Andrieux énonce que “le patrimoine recouvre à la fois le temporel et le spirituel, le réel et l’immatériel, le multiple et l’unique, l’industriel et l’artistique, le tout et la patrie, le genre et l’espèce, le signe et le sens”. Tout phénomène pourrait être poussé à jouir de ce qualificatif somme toute flatteur. Si bien que Michel Melot en a célébré les vertus de cette qualification exhaustive qui n'altèrent pourtant pas la compréhension de sa signification[[9]](#footnote-9). Il définit le patrimoine sobrement : « ce qu’on hérite du passé et que l’on transmet aux générations futures »[[10]](#footnote-10).

L’adjonction du terme « culturel » à ce concept de « patrimoine » est datée vers les années 1970. Au moment où les Trente glorieuses atteignent leur terme, on se rend compte de la nécessité de protéger le patrimoine, qu’il soit naturel ou culturel. On s’extirpe alors d’une période faste de développement et de prospérité, accompagnée d’une transformation de l’environnement français à tout point de vue. Selon l’UNESCO[[11]](#footnote-11) (2009), il inclut « les artefacts, les monuments, les groupes de bâtiments et sites, les musées qui se distinguent par leurs valeurs diverses, y compris leurs significations symboliques, historiques, artistiques, esthétiques, ethnologiques ou anthropologiques, scientifiques et sociales ». Est inclus dans cette acception le patrimoine qualifié de « matériel » qui comprend « le mobilier, l’immobilier et l’immergé » d’une part. D’autre part, est englobé le « patrimoine culturel immatériel » dont « la culture et les artefacts, sites ou monuments du patrimoine naturel » y sont assimilés. De surcroît, Judith Kagan[[12]](#footnote-12), conservateur général du patrimoine à la direction générale des patrimoines et de l’architecture au Ministère de la culture, a appuyé la notion de développement durable grâce à laquelle la conservation du patrimoine s’est toujours effectuée. Autrement dit, « conserver des bâtiments et des œuvres d’art, c’est les préserver, les transmettre de générations en générations, les mettre en valeur au moyen, parfois, de nouveaux usages ».

Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l’Europe, adopté à Grenade le 3 octobre 1985 par les Etats membres du Conseil de l’Europe, le patrimoine architectural comprend les monuments, les ensembles architecturaux et les sites. Les premiers sont des “réalisations particulièrement remarquables” soulignées par leur “intérêt historique, architectural, artistique, social ou technique” et incluent les “installations et éléments décoratifs”. Les seconds comprennent “les groupes homogènes de constructions urbaines” qui soulèvent “un intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique” et “suffisamment cohérents pour faire l’objet d’une délimitation topographique”. Les troisièmes sont issues à la fois “de l’homme et de la nature” et tirent profit des mêmes intérêts que les deux premiers.

Le patrimoine mémoriel est caractérisé par “l’ensemble des monuments et objets commémoratifs”. Il s’intéresse à la façon par laquelle enseigner la mémoire et entretenir le souvenir (Patrick Roques, 2015)[[13]](#footnote-13). Cette discipline entre en résonance avec la définition du lieu de mémoire proposée par Pierre Nora comme étant « toute unité significative, d’ordre matériel ou idéel dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d’une quelconque communauté »[[14]](#footnote-14). On retrouve une conception individuelle de la mémoire en ce qu’elle est spécifique à tout groupe.

Toutes ces définitions convergent vers un concept, celui de patrimonialisation. Jean Davallon le définit comme « le processus par lequel un collectif reconnaît le statut de patrimoine à des objets matériels ou immatériels, de sorte que ce collectif se trouve devenir l’héritier de ceux qui les ont produits et qu’à ce titre il a l’obligation de les garder afin de les transmettre »[[15]](#footnote-15). Cinq conditions ont besoin d’être cumulées pour caractériser ce concept : « l’intérêt porté à l’objet », « la production de savoir » à propos de l’élément de patrimoine, « la déclaration du statut de patrimoine », « l’accès du collectif à l’objet patrimonial », « la transmission aux générations futures » du sujet considéré. Jean-Michel Leniaud (1992), de son côté, définit ce phénomène comme une « procédure d’appropriation » selon laquelle un « objet qui a perdu sa valeur d’usage [acquiert] par une procédure d’appropriation une valeur patrimoniale, une reconnaissance de son caractère patrimonial, selon un certain nombre de critères ». Ces derniers, objectifs, assurent une attribution juste de ce qualificatif de patrimoine et font office également de conditions à la caractérisation d’un tel principe.

La patrimonialisation peut par conséquent concerner ces équipements sportifs municipaux historiques. Un équipement sportif est défini selon le Code du sport, en son article R312-2, comme « tout bien immobilier appartenant à une personne publique ou privée, spécialement ou aménagé ou utilisé, de manière permanente ou temporaire, en vue d’une pratique sportive et ouvert aux pratiquants à titre gratuit ou onéreux ». Cet article se réfère à l’article L. 312-2 qui dispose que dispose que « tout propriétaire d’un équipement sportif est tenu d’en faire la déclaration à l’administration en vue de l’établissement d’un recensement des équipements ». Détenu par une commune, il en assimile ce qualificatif de municipal. Le terme « historique » voit sa polysémie clairement démontrée par le dictionnaire du Petit Robert. Il dévoile un caractère de ce « qui est ou mérite d’être conservé par l’histoire », « présentant un intérêt au regard de l’histoire, de l’art ou de la science, et protégé par l’Etat ». Un stade est, en l’occurrence, dit historique en raison de son ancienneté, de son vécu, de la nature des événements qui s’y sont déroulés, de sa forme architecturale. Cet adjectif est de façon générale exprimé informellement et se distingue des inscriptions officielles et autres labellisations administratives visant à protéger des monuments. Des stades peuvent être informellement dits historiques sans être concrètement consacrés. C’est par exemple le cas du Stade Vélodrome marseillais, du Parc des Princes parisien ou du Stade Bollaert-Delelis lensois qui, sans être considérés comme des monuments classés historiques, ont été le témoin des décennies passées, ont développé une culture propre et des coutumes de nature à être transmises. Est employé également le terme d’enceinte sportive, l’article R312-8 de ce même Code du sport le définissant comme « recevant du public, au sens de l’article R. 143-2 du Code de la construction et de l’habitation, dont l’accès est susceptible d’être contrôlé en permanence et qui comportent des tribunes fixes ou provisoires ». Une tribune fixe « est une tribune qui reste installée plus de trois mois consécutifs ; dans le cas contraire, il s’agit d’une tribune provisoire ». La capacité d’accueil est « le nombre de places assises individualisables offertes aux spectateurs dans les tribunes fixes et susceptibles d’être offertes dans des tribunes provisoires ». L’effectif maximal des spectateurs est « le nombre de places assises susceptibles d’êtres aux spectateurs, d’une part, dans les tribunes fixes et dans les tribunes provisoires et, d’autre part, de places debout susceptibles d’être offertes hors de ces tribunes ».

En somme, une enceinte sportive peut aisément revêtir cette dimension patrimoniale à travers les différentes définitions qui viennent d’être abordées. Bien qu’elle ne soit pas en tant que telle qualifiée à travers des mécanismes de consécration et d'appellation officielle. Elle transmet des traditions et convoque un imaginaire fait d’histoires, de souvenirs et de commémorations.

Il s’agit dès à présent de développer ces quelques notions.

1.1.2 Les interactions avec son environnement urbain et populaire

Le stade est un lieu régulièrement peuplé d’individus qui entretiennent un rapport réciproque d’influence avec cette infrastructure. “Les supporters viendraient y décharger périodiquement les tensions, voire les frustrations de la semaine”, soumet en guise d’hypothèse Ludovic Lestrelin[[16]](#footnote-16) (2022). Mais ce dernier reprend les termes de Norbert Elias et Eric Dunning de “relâchement contrôlé des émotions propres aux sports”[[17]](#footnote-17) tout en en emmagasinant de nouvelles produites par le contenu de la rencontre observée et son résultat, de la joie et de l’excitation en cas de succès, de la tristesse et de l’accablement en cas d’échec. Le stade est perçu comme un lieu à l’intérieur duquel des comportements spécifiques s’acquièrent parmi les spectateurs. Ces attitudes sont souvent empreintes d’excès. Car le stade est en effet un des rares endroits où des citoyens peuvent y extérioriser toute une agressivité. Cette fougue demeure codifiée par des barrières sociales et juridiques freinant les agissements extrêmes. Finalement, c’est moins la “purge” que la “recherche de tensions” qui intervient dans le stade. C’est bien une volonté d’entretenir cette intensité plutôt que de l’évacuer. Cet état de fait semble bel et bien contribuer à l’ambiance induite.

Les nouveaux venus dans l’arène sportive finissent par assimiler toutes ces pratiques, et font l’acquisition des codes des habitués. In fine, ces exaltations se répercutent sur la société et l’influencent durablement alors que c’était exclusivement le contraire auparavant, le stade étant la place qui reflétait le quotidien. Une enquête de Manuel Schotté conduite en 2022 a montré qu’une personne sur trois se rendait régulièrement au stade de Lille depuis plus de 20 ans et qu’un autre tiers s’y rendait depuis six à 20 ans[[18]](#footnote-18). Il explique ainsi que les moins habitués et les novices sont plus enclins à se plier aux coutumes de la tribune.

Les associations structurées de supporters ont fini par “[faire] des tribunes leurs territoires exclusifs”, faits “de règles, de manières d’être et d’agir spécifiques”, comme l’a analysé Marion Fontaine en 2010[[19]](#footnote-19). De surcroît, ce qui se passe sur les gradins a dépassé le cadre de la rencontre sportive, a débordé du stade pour s’ancrer dans la cité, à l’image d’un Stade Vélodrome, dépeint par Christian Bromberger (1989), accueillant les différentes strates de la société marseillaise. Le stade est donc vu comme un exutoire et en devient un lieu de vie à promouvoir pour les supporters, ceux-ci finissant par le dépasser pour s’épanouir dans l’espace urbain.

A travers la seconde moitié du XXe siècle, le paysage urbain a fini par intégrer en son sein les stades. Auparavant, c’était une “appropriation prolétarienne de la fierté civique” qui attirait les ouvriers jusqu’au cœur des villes traditionnellement occupées par des classes aisées[[20]](#footnote-20). Ces stades et leurs quartiers environnants ont été progressivement gagnés par des bandes de jeunes gens encourageant leurs joueurs, se révélant de plus en plus actifs. Les zones urbaines abritant des clubs de football y ont développé une identité et une culture qui leur est propre. L’auteur Frydenberg a énoncé le cas de Buenos Aires dont le quartier de la Boca s’est construit autour des couleurs de l’association sportive éponyme. L’effet de distinction du reste de la ville par les habitants et barras bravas des Boca Juniors accroit ce phénomène identitaire qui consiste en l’affirmation de leur supériorité, et à défaut, de la fierté d’appartenir à un tel groupe.

Les supporters se sont mis à s’attacher et à s’identifier au stade comme lieu où vivre leur passion. John Bale parle de “topophilie”. Il souligne[[21]](#footnote-21), en vertu de l’étymologie du terme, l’amour porté pour l’endroit constituant l’enceinte sportive, l’attachement “sentimental” qui peut finir par devenir “identitaire”. Ainsi, le lieu relève de l’identité, de ce qui construit l’humain dans qui il est et ce qui le façonne. Ce terme inclut aussi l’ensemble des traditions nées dans ce contexte sportif et dont ces équipements en sont le réceptacle. Stéphane Merle évoque la « patrimonialisation » de ces édifices[[22]](#footnote-22), les portant au rang de monuments historiques pour leurs habitués, en prenant en guise d’exemple le Stade Geoffroy-Guichard de Saint-Etienne dont les fastes années 1960 et 1970 ont alimenté la mémoire de ce lieu et de ses environs. On retrouve ici l’application du concept défini plus haut au stade en tant qu’objet architectural. La façon de nommer un stade se retrouve dans cette dimension de patrimonialisation et de transmission mémorielle. Le projet de renommer le MMArena du Mans au nom de Marie Marvingt, figure féminine et précurseure du sport, en particulier de l’alpinisme et de l’aviation, du début du siècle dernier en est un parfait exemple[[23]](#footnote-23).

Par ailleurs, il est remarquable de constater qu’aux alentours d’un stade, un véritable tissu économique s’anime en lien avec un événement qui y est organisé. Les rues entourant cette construction prospèrent grâce à son existence qui permet la venue massive et assidue de spectateurs. Ces derniers n’hésiteront pas à profiter des différents services qui leur seront proposés. Ludovic Lestrelin en fait une énumération rapide mais pas moins exhaustive : “stands de restauration rapide, marchands ambulants, et autres produits souvenirs, les cafés et les bars”. Ces deux derniers sont, il est vrai, incontournables dans le développement économique et social aux abords du terrain de sport. Ils permettent souvent aux spectateurs de se rassembler en amont des matchs et de développer cette culture de la mémoire en créant des souvenirs. De façon régulière, ces bars se retrouvent à revêtir ce rôle de lieu de rencontre entre supporters, de quartier général des associations de fans. Comme l’a souligné Signorelli en 1994, l’espace urbain constitue un lieu d’expression collective de liesse comme lors des célébrations du “scudetto” du Napoli en 1987.

Le rôle des axes de transports en commun est évident tant il donne l’occasion aux habitants d’accéder le plus aisément possible aux manifestations sur place. La construction d’un stade stimule particulièrement les voies de communication avec la création de nouvelles lignes de déplacement doux, alors que l’établissement définitif des structures sportives dans des aires urbaines données en ont été le pré-requis[[24]](#footnote-24).

En somme, le stade est une infrastructure qui, bien que défini par l’usage pour lequel est fait, demeure un symbole patrimonial lourd de sens pour ceux le fréquentant régulièrement. Cela se voit à travers son histoire, les épopées dont il a été le témoin, et son nom, objet certain d’une mémoire à transmettre.

Toutefois, la situation actuelle est telle que le stade doit faire face à une nouvelle donne en matière de construction, d’exploitation de stades modernes, et d’accueil de ces visiteurs, au risque de devoir potentiellement mettre en péril le patrimoine sous toutes les formes qu’il englobe, un patrimoine relatif à ce qu’il revêt en tant que pièce architecturale, culturelle, mémorielle, intégrée dans un contexte urbain.

**1.2 Un nouveau paradigme**

Par paradigme, il s’agit d’entendre une représentation, une façon de percevoir le monde sur lequel les humains fondent leurs croyances, leurs valeurs, leurs motivations. Dans le thème considéré présentement, ce sont le stade et la façon dont son usage est fait qui seront traités. Ainsi, d’un lieu de rencontre populaire, fait de rassemblements organisés, de souvenirs produits et présents dans les esprits, et caractérisé dans le même temps par sa spontanéité et son naturel, est apparu un genre inédit dans la préparation et la tenue d’événements sportifs. Motivé par l’appât du gain, il a nécessité une forme de chasse des personnes les plus problématiques et traditionnellement brillant par leur assiduité de leur stade respectif dans lesquels ils avaient fini par faire office de figures, de mascottes. Le préalable à cette situation concerne les exigences relatives à la sécurité, laquelle a été la condition d’un potentiel commercial accru.

1.2.1 L’exigence de sécurité

De nombreux événements sont à l’origine d’un durcissement des règles de sécurité dans les stades. Le renforcement de ces contraintes est attribué à un ensemble d’incidents prenant des formes différentes et faisant intervenir aussi bien les personnes que le lieu lui-même.

Premièrement, il est nécessaire de souligner en guise de préalable à ces circonstances les premières occurrences de faits de violence dans les enceintes sportives. Pourtant, l’édification de celles-ci devaient empêcher le développement de ces comportements euphémiquement discourtois en contenant en un endroit unique et fermé, en canalisant les flux, en régulant les entrées et les sorties de hordes de spectateurs de cette discipline devenue rapidement populaire dès le XIXe siècle. Dans un article de Richard Bouigue et Pierre Rondeau pour la Fondation Jean Jaurès[[25]](#footnote-25), de tels incidents y sont particulièrement bien ancrés à l’aube du siècle dernier et dans les années 1920-1930 en Europe de l’Ouest. En Angleterre, les premières traces référencées de débordements remontent à 1870 environ et se rapportent à la venue massive et spontanée d’un public virulent mais pas encore ordonné. En effet, pour Wray Vamplew, historien mentionné par Ludovic Lestrelin[[26]](#footnote-26), le sigle FORCE serait susceptible d’éclaircir cette singularité : “frustration, outlawry disorder, remonstrance, confrontation, expressive”. La virulence en question n’existe qu’en conséquence de faits de jeu. Le score final détermine les exactions de chacun et les arbitres et joueurs en sont donc les principales victimes. La motivation première est de se décharger émotionnellement du poids de la semaine écoulée.

Le milieu du XXe siècle signe l’avènement des faits de violence préparée à l’avance et organisée par certains spectateurs. En ce sens, ces manifestations diffèrent de celles de la fin du XIXe siècle de par le fait qu’elles se soient simplement transposées aux situations sociales et économiques de l’époque tout en se retrouvant construites par des groupes informels mais pas moins hiérarchisés, des mots de Patrick Mignon[[27]](#footnote-27). A partir du dernier quart du siècle passé, ces perturbations subsistent et deviennent monnaie courante dans les stades, épicentre d’une colère populaire extériorisée en ce lieu. Elles coïncident avec la fin des années prospères qui ont suivi la guerre et l’essor du chômage frappant les foyers laborieux. Ian Taylor (1872) explique cela par “une forme de résistance symbolique des fractions exclues de la classe ouvrière face à l’embourgeoisement de leur sport”[[28]](#footnote-28) tandis qu’Alain Ehrenberg perçoit “une jeunesse vulnérable, prise dans les contradictions de la société de consommation et de l'univers entrepreneurial, exaltant la performance, le mérite individuel et la visibilité”[[29]](#footnote-29). Il existe plusieurs raisons pouvant justifier ces comportements et relèveraient donc d’une part d’une lutte des classes entre les plus aisés et les plus modestes, et de l’autre d’un clivage opposant la jeunesse et le monde de ceux les plus âgés et intégrés dans la société.

Une série d’événements tragiques vont aussi frapper le sport au cours d’événements sportifs et constitueront le point de départ de la surenchère sécuritaire dont on peut être témoin aujourd’hui dans les stades. Le 29 mai 1985, lors de la finale de la finale de Ligue des Champions au stade du Heysel opposant la Juventus et Liverpool, la tribune des Juventini est envahie par les Scousers provoquant un mouvement de foule meurtrier qui fera 39 victimes parmi les Transalpins. La diffusion de ces incidents sur les télévisions du monde entier participe à la médiatisation de ce fléau et à la sensibilisation de l’opinion publique à ce sujet[[30]](#footnote-30). Le 15 avril 1989, alors que Liverpool s’apprête à affronter l’équipe de Nottingham Forrest à Sheffield au stade d’Hillsborough, une dizaine de milliers de Reds s’entassent dans un couloir étroit menant à une tribune à la capacité surestimée. Une bousculade fait 94 puis quelques jours après 96 victimes. En 2021, une 97e victime succombera des lésions cérébrales conséquentes à sa présence dans la foule en 1989[[31]](#footnote-31). La police, après avoir entre autres falsifié des rapports d’enquête pour accuser les supporters, sera tenue responsable de la mauvaise gestion de la foule[[32]](#footnote-32). Quelques années auparavant, le drame de Valley Parade avait causé le 11 mai 1985 la mort de 56 personnes. Faisant environ 260 blessés, il faisait suite à l'incendie de la tribune principale du stade Bradford, alors que le club célébrait la montée de l’équipe au deuxième échelon national[[33]](#footnote-33). Dans l’Hexagone, c’est le désastre de Furiani qui a secoué le pays avec l’effondrement d’une tribune à Bastia en amont d’une rencontre entre l’équipe locale et l’Olympique de Marseille le 5 mai 1992.

Il est à noter que si les deux premiers événements cités ont pour origine humaine (le hooliganisme et les défaillances policières), les deux suivants ont été provoqués ou catalysés par des éléments particuliers de construction. A bradford, le toit en double-pente fait de goudrons a contribué à l’embrasement de la tribune tout comme la structure de bois la constituant[[34]](#footnote-34). Concernant les événements de Furiani, la cour d’appel de Bastia a conclu l’affaire en établissant dans son arrêt que “l’édification d’une tribune de 9 000 places dans la plus grande hâte au mépris des règles élémentaires (absence de contrat écrit, absence de plan et de notes de calculs, absence de registre de sécurité) aurait dû poser une réelle interrogation à l’autorité préfectorale et aux services de l’Etat en général, alors, au surplus, que l’attention des préfets avait été attirée par le ministère de l’intérieur suivant plusieurs télex sur la prévention des accidents des gradins et tribunes”[[35]](#footnote-35).

Il est d’ailleurs intéressant de constater dans cette énumération d’incidents l’absence d’unité de lieu (Bruxelles, Angleterre, Corse) et de niveau de jeu (finale européenne, coupe nationale, troisième division). Cela montre que le problème à résoudre n’est pas limité à une circonstance précise mais peut survenir dans tout contexte dès lors que les conditions d’accueil ne permettent pas la tenue d’un match.

De plus, le développement de la diffusion télévisuelle du sport professionnel a poussé à médiatiser ces événements, laissant chez l’opinion publique un traumatisme intense et les poussant à une réaction. Les conséquences sont donc diverses.

A l’échelle nationale, notamment en Angleterre, le pouvoir va gérer le problème à travers une vision répressive. Margaret Thatcher a en effet été à l’initiative d’un modèle de lutte contre les violences fondé sur la modernisation des équipements, et l’accroissement des dispositifs de sécurité pour empêcher toute forme de perturbations. Les gradins dépourvus de places assises sont abolis, des moyens de surveillance par caméra sont inaugurés et les prix des billets augmentent drastiquement (Bouigue et Rondeau, 2023). La tenue de la Coupe du Monde 1990 en Italie est quant à elle un prétexte pour réduire l’influence des supporters. Cela passe par la réfection des stades, la fin des secteurs autorisant la position debout comme en Angleterre, la mise en place de barrières et de vitres pour séparer la tribune du terrain et les tribunes entre elles. Les deux rédacteurs de la Fondation Jean Jaurès mentionnent la décision du préfet de Rome, pourtant motivée par aucun historique précis, d’édifier une séparation médiane des deux tribunes actives du Stadio Olimpico en 2015. Concernant Furiani, ce sont la loi du 13 juillet 1992 dite “Bredin” et la loi Alliot-Marie du 6 décembre 1993 qui interviennent pour accroître la sécurité lors des rencontres sportives, et lutter contre les violences, qui par ailleurs subsistent malgré toutes les forces mises dans cette entreprise. Ces lois sont consolidées par la loi du 23 janvier 2006 qui introduit l’interdiction administrative de stade, prononcée par le préfet dès lors que “le comportement d’ensemble” d’un individu serait de nature à “[constituer] une menace pour l’ordre public”[[36]](#footnote-36).

Les députés Sacha Houlié et Marie-Georges Buffet dans leur rapport d’information du 22 mai 2020 dépeignent le Conseil de l’Europe comme ayant principalement réagi aux événements du Heysel par la réalisation d’une “Convention européenne sur la violence et les débordements de spectateurs lors de manifestations sportives et notamment de matchs de football”. Ses stipulations sont majoritairement répressives et concernent en particulier des règles impactant l’apparence architecturale du stade, telle “les dispositions des tribunes et la séparation des publics”. La récente “Convention sur une approche intégrée de la sécurité, de la sûreté et des services lors des matches de football et autres manifestations sportives”, surnommée “Convention de Saint-Denis” a remplacé la précédente le 3 juillet 2016. Celle-ci est axée sur un volet fait de prévention, avec des échanges réguliers entre les différentes parties, avec des projets de coopérations. Elle enjoint aussi les signataires à clarifier les normes en la matière.

Tous ces dispositifs législatifs, administratifs et réglementaires ont eu pour objectif de réduire la violence au sein des stades en limitant les incidents, les faits de hooliganisme. Les rénovations et les aménagements ont eu un rôle certain pour cette perspective.

Ces nouvelles normes ont aussi été un préalable à un potentiel plus grand d’exploitation des enceintes pour leur développement économique.

1.2.2 Un potentiel commercial accru

L’exigence de sécurité a facilité l’avènement d’un nouveau genre de consommation du sport, avec de nouveaux services, destinés à un nouveau public moins contraignant, ouvrant la porte à des recettes d’un genre inédit.

Aux prémices du sport, seules les gains de la billetterie permettaient d’amortir les frais inhérents au développement des clubs, prétend Michel Desbordes[[37]](#footnote-37). Ainsi, les spectateurs étaient à l’origine de la source principale de revenu du sport professionnel, en rémunérant indirectement les joueurs par ce biais. Le point de bascule se situe à la fin du XXe siècle quand l’alimentation du sport professionnel a pu s’articuler autour non seulement de “la billetterie mais aussi des droits de télévision, du sponsoring et les autres revenus (merchandising essentiellement)”. Il semble que le paiement des droits d’entrée dans un stade ne soit plus du tout incontournable. Il ne représente plus que 17,1 % des revenus “matchday” dans le CA total de plusieurs grands clubs d’ampleur européenne en 2015-2016, suite à une étude de Deloitte. Toutefois, le spectateur, le consommateur de sport, semble rester le personnage principal de l’événement. Il participe à la création d’une “atmosphère festive”. Cela est “spécifique au marketing du sport : celui qui paie produit également la prestation” (Tribou, 2007). La présence des spectateurs dans un stade comble et à l’ambiance divertissante permet un accroissement de la valeur de l’événement, particulièrement pour les chaînes de télévision qui vont diffuser le programme en le promouvant. Desbordes cite une nouvelle fois Tribou en affirmant que la diffusion massive d’un événement provoque l’augmentation des accords de sponsoring. Le produit dont il est fait la publicité peut jouir d’une meilleure exposition dans le cas où un grand nombre de spectateurs assistent à la rencontre sportive considérée. Autre part, pour maximiser les profits cumulés pendant un événement sportif, il devient nécessaire de distinguer plusieurs facteurs aux conséquences différentes sur la consommation d’un spectacle sportif. Ils sont au nombre de cinq : “l’attractivité du match : les joueurs, les équipes, le classement, l’enjeu, la rivalité, la ligue ; les facteurs économiques : revenus des spectateurs, prix des billets, politique commerciale du club ; les facteurs environnementaux : le calendrier, le temps, l’infrastructure ; les facteurs démographiques : sexe, âge ; les facteurs émotionnels : identification à l’équipe et motivation” (Wann et Branscombe, 1993 ; Kahle, Cambra et Rose, 1996).

Le potentiel commercial dont il est question dépend également de la morphologie et des caractéristiques d’un stade considéré. Agota Szucs s’est penché sur l’étude du confort du public dans les équipements sportifs, qu’il qualifie “d’espaces semi-extérieurs”, en ce qu’ils, malgré l’ouverture à l’air libre les caractérisant, disposent d’attributs influant la perception des conditions météorologiques[[38]](#footnote-38). Passant à travers les différentes ères du stade antique au stade moderne, il tente de définir les concepts de confort, que cela soit celui du vent, le confort thermique, visuel et acoustique. En analysant les structures de plusieurs enceintes sportives, il a abouti à la conception d’un modèle permettant d’évaluer le confort des spectateurs dans les stades contemporains selon leurs configurations, à travers la prise en compte mathématique du vent, de la luminosité, de la température, l’humidité. Il a pu constater des différences de résultats en fonction de “la porosité de la façade, l’inclinaison de la toiture, le débord de cette toiture, et le plan du stade”. Agota Szucs évoque l’influence de la lumière du jour sur la vision de l’assistance des enceintes. Il aborde la question du confort acoustique et des contradictions entre “les exigences concernant l’intelligibilité et celles d’une ambiance acoustique favorisant la communion entre supporteurs”. Autrement dit, il s’agit de trouver le juste milieu entre dispositions permettant le bien-être sonore et l’encouragement des joueurs. Cette étude est cruciale dans le sens où elle traite de l’aisance au stade des joueurs, des spectateurs dont l’expérience doit être la plus agréable possible, mais aussi des téléspectateurs qui doivent être satisfaits du service proposé par les diffuseurs.

Richard Bouigue et Pierre Rondeau mettent en exergue la “gestion pragmatique et optimisatrice” des stades permettant aux clubs de générer de conséquents bénéfices, à l’image d’un Paris-Saint-Germain qui a tiré profit à hauteur de 131 millions d’euros grâce à sa seule billetterie. Le déménagement au Stade de France est même fréquemment envisagé et constitue un serpent de mer depuis les années 1990 pour un PSG désireux de développer ses revenus. En effet, une enceinte pouvant accueillir deux fois plus de spectateurs saurait générer des profits tout autant plus conséquents. Ce sont ces mêmes profits qui donneront la capacité au club d’attirer des joueurs toujours plus prestigieux, de constituer une équipe toujours plus compétitive, pour remporter des trophées toujours plus difficiles à obtenir quand les adversaires se renforcent avec la même vigueur. Dans le même temps, sont valorisés non pas ceux constituant le public régulier mais celui prêt à consommer, en tant que simple passager d’une soirée, au nom de la “fan experience”. Philippe Broussard précise l’atmosphère “aseptisée” d’un stade devenu “attraction majeure pour les visiteurs du monde entier”, avec un “public le plus ancien se sentant mis à l’écart”[[39]](#footnote-39).

L’enceinte sportive en tant que lieu hébergeant des épreuves physiques peut être considérée à travers plusieurs manières. L’angle du patrimoine et l’emphase sur les spectateurs sont celles privilégiées. Ce processus de patrimonialisation du stade concerne son aspect mémoriel, architectural, urbain. Il est ce lieu dont les supporters les plus actifs promeuvent l’histoire et l’ancrage dans leur territoire.

Désormais, et en vertu d’une lecture plus orientée vers le domaine économique, la donne est différente. Progressivement, avec comme préalable la légitime lutte contre les violences commises, le stade est devenu un lieu dont le potentiel commercial a été capté pour qu’il se transforme en centre de profits dans un contexte de marchandisation croissante du sport.

**2. Un modèle en perte de vitesse ?**

Après cet état des lieux sur le sujet des enceintes sportives, leurs usages et leur intérêt patrimonial à travers les décennies, on peut légitimement se demander si le stade ne serait pas à court d’arguments dans sa forme moderne. Pendant que la première partie s'attellera à développer les limites au modèle actuel et sa critique à travers deux lectures précises, l’autre partie se portera sur le cas de la situation du Stade Bauer de Saint-Ouen. En lui appliquant ce qui a été expliqué en termes génériques dans les parties précédentes, on pourrait se demander si ce stade historique en pleine mutation serait un des premiers balbutiements d’une nouvelle génération de stade.

**2.1 Une industrie peu exempte de critiques**

Les limites attribuées au modèle en place dans la construction et l’exploitation des édifices sportifs sont regroupées sur deux angles. L’une concerne certains modèles de financement qui peuvent être dangereux pour les finances publiques entre autres. Deuxièmement, un ensemble de critiques peuvent émaner à propos de sa place au sein de l’environnement urbain qui l’entoure et de son utilisation.

2.1.1 Des modèles de financement complexes

De nombreux équipements sportifs ont été édifiés sur une période couvrant la fin des années 2000 jusqu’au milieu des années 2010. Pour la plupart, cela s’est concrétisé par des marchés publics unissant un organisme public et un acteur privé : le marché de partenariat ou partenariat public-privé. Jérémy Moulard et Nadine Dermit-Richard le définissent[[40]](#footnote-40) en citant Lafitte (2006) et Seguin (2008) : “un contrat administratif par lequel une personne publique confie à un tiers (une société de BTP) une mission globale relative au financement, à la construction ou à la transformation d’équipements nécessaire au service public, ainsi qu’à leur entretien, leur maintenance, leur exploitation ou leur gestion”. Ces marchés ont pour objectif chez la puissance publique de fournir des prestations dépendant de l’intérêt général et dans le même temps de jouir des avantages du secteur privé. Ainsi, ils sont définis selon trois points introduits par Campagnac et Deffontaines (2012) : “des contrats globaux”, il existe une unicité dans le choix de la personne privée qui est chargée de l’ensemble du projet de la conception à l’exploitation ; “un paiement public” : la personne publique transfère une somme régulière et variable selon le succès des événements organisés à la société de BTP qui peut ensuite disposer de l’enceinte ; “des contrats de long terme à préfinancement privé” : l’infrastructure est financée préalablement par le privé et remboursée par la collectivité ou l’Etat sur une période allant de 25 à 40 ans. En France, avoir recours à ce type de contrat a été justifié par l’urgence de l’organisation de l’Euro 2016 et du besoin pour les collectivités de disposer d’enceintes modernes dans des délais assez brefs (rapport Besson, 2008 ; Seguin, 2008). De plus, les très faibles moyens dont disposent les personnes publiques mais aussi les équipes de football les poussent à user de ce type de partenariat. De 2008 à 2016, 46% des stades érigés en France sont issus de ces contrats avec des structures privées telles Eiffage, Vinci ou Bouygues. Ces nouveaux stades sont censés être au cœur d’une nouvelle stratégie leur permettant de générer d’eux-mêmes des revenus via un “effet multiplicateur”, selon les termes de Maltese et Danglade (2014). Cette stratégie est nommée “Fan Relationship Management” et a pour visée supporters et entreprises et la personnalisation de l’expérience de chacun. In fine, cela devrait accroître les profits générés par l’exploitant du stade, la fréquentation, et tout indicateur économique possible. Cela a été un succès en Allemagne dans le cadre de la rénovation des stades de la Coupe du Monde 2006 et a été suffisant pour rassurer l’équipe en charge du rapport Besson de 2008. L’optimisme était tel qu’on pensait pouvoir mettre fin au soutien public des équipes professionnelles occupant ces stades. Finalement, des erreurs ont été constatées et ont contribué à un échec de cette politique. Dans les cas des stades de Nice et Lille, des différences de prix ont été notées entre le coût initial et le montant final, respectivement à hauteur de 25% et 45%, selon la Cour des comptes. Le loyers de ces stades est considérablement plus fort, passant de par exemple à Bordeaux de 700 000 € à 3,5 millions d’euros. Le résultat d’exploitation stade des clubs concernés chute et leur déficit s’aggrave avec un déficit passant à Lille de -8 303€ à -32 277€ de l’ancien au nouveau stade. “L’effet nouveau stade” de Moulard (2016) caractérisé par de fortes affluences peu après l’ouverture d’une enceinte s’atténue peu à peu et les affluences passent par exemple chez le club nordiste de 32 000 abonnés à 22 000 quatre ans plus tard. L’étude d’Aurélien François et Antoine Marsac sur le cas du MMArena du Mans souligne un projet original sur plusieurs points : c’est la première fois qu’on a recours au naming en France, et la seconde fois en France qu’on a recours à une concession de service public sur une période 35 ans avec la filiale de Vinci appelée en l’occurrence Le Mans Stadium. Mais la municipalité mancelle a eu à supporter les coûts supplémentaires engendrés par l’explosion des coûts de construction de 50 à 70 puis 102 millions d’euros de 2006 à 2008, et la redoutée indemnité versée à la personne privée en cas d’impossibilité pour Le Mans FC de régler les loyers suite à leur dépôt de bilan en 2013[[41]](#footnote-41).

Le partenariat public-privé a donc pour caractéristique la construction rapide d’un équipement sportif. Cependant, le recours à ce type de financement se révèle au mieux inefficace, au pire dangereux. La célérité de son édification par un partenaire privé ne permet pas d’empêcher l’apparition de risques au détriment de la personne publique à l’initiative du dispositif. François et Marsac rappellent spécifiquement la nature “incomplète et difficilement lisibles pour les élus” du contenu de ces marchés de partenariat. Mais le financement public est globalement montré du doigt.

La puissance publique, représentée par les collectivités territoriales, est un traditionnel financeur d’enceintes sportives. Elle dispose d’un rôle à ne pas négliger dans la perspective d’une entreprise de réfection d’un stade[[42]](#footnote-42). Elle est aussi chargée de remplir une mission de service public. Pourtant, son rôle semble être interrogé. Une remarque intéressante est soulevée par le rapport Besson (2008) qui précise que le financement par une collectivité locale d’un outil destiné à l’usage exclusif du sport professionnel pourrait être problématique pour les citoyens français, tant ce domaine d’activité est considéré comme une activité à dominante marchande, quand des dispositifs de pratique sportive destinées aux habitants peuvent être directement et plus légitimement financées. La collectivité n’est-elle donc qu’un simple financeur passif d’un outil ou est-il le garant des conditions de son usage, de la nature judicieuse de sa construction et de son utilisation ? De plus, c’est bien le manque d’expertise des collectivités locales en matière de rénovation d’équipements sportifs qui les a poussés à se lier à des sociétés privées disposant des savoirs nécessaires. Malgré le soutien financier public, ces stades n’ont pas été capables d’assurer les résultats économiques initialement recherchés. Les retombées des stades subventionnés sont en effet plus faibles que prévues. Comment expliquer cet échec ? Des limites qualifiées de « structurelles, financières et organisationnelles » par Jérémy Moulard sont invoquées. Par exemple, l’incapacité des parties à désigner une personne faisant office de “leader” coordonnant les activités des parties au projet parmi la collectivité, mais aussi le club ou le délégataire. Autre part, un article de l’Américain Victor Matheson est révélateur de la pertinence ou non pour la force publique de financer les équipements sportifs. Il met en lumière le peu d’infrastructures sportives assez rentables pour justifier d’un soutien public enclin à couvrir l’entièreté d’un tel projet, alors que ces équipements sont accusés de produire plus de perturbations (pollutions, délinquance, perturbations de la circulation routière) qu’ils ne sont censés générer de bienfaits[[43]](#footnote-43). C’est pourquoi il est de plus en plus mentionné de céder au privé les enceintes sportives d’ampleur. Par exemple, le rapport sur “les collectivités territoriales et les clubs sportifs professionnels” du 10 décembre 2009 de la Cour des comptes allaient dans le sens d’une “privatisation des stades”. Elle critique la dimension de “soutien indirect” caractérisée par la mise à disposition d’équipements sportifs à des sommes dérisoires, à l’exemple du club de Châteauroux jouant sur le stade municipal pour 1 500 € par rencontre à domicile[[44]](#footnote-44). La Cour préconise aussi aux collectivités d’anticiper les prochains travaux coûteux de remise aux normes de leur parc d’équipements sportifs au bénéfice des clubs professionnels. De là à parler de privatisation d’enceintes sportives, il n’y a qu’un pas. En 2014, le Sénat est allé de son rapport traitant de la gestion des équipements sportifs[[45]](#footnote-45). En soumettant l’hypothèse de la propriété d’un stade par un organisme privé, la mission d’information pris conscience de la force de l’emprise de ces structures professionnelles sportives sur les impacts financiers de l’exploitation des stades dans des pays comme l’Allemagne ou le Royaume-Uni, dans la situation où le stade était possédé par son club l’occupant. La privatisation permet la polyvalence des gains financiers, les façons de produire des bénéfices se multiplient et se caractérisent par des formes plus durables, à travers les recettes de ventes de billets, de la buvette, du fonctionnement de la boutique, de l’accueil dans les zones VIP. Cela se justifie par la normalité caractérisée par l’obtention des gains commerciaux liés à l’enceinte de la part de ceux qui doivent faire face au coût de cette enceinte. Cette publication sénatoriale décrit la privatisation comme le déclenchement d’un mécanisme de croissance économique. Il forcerait et stimulerait le club propriétaire à partir à la recherche de sources pouvant rentabiliser l’équipement. Ce comportement actif va permettre par exemple de fonder les discussions à propos des versements des droits de diffusion télévisuelle sur des atouts économiques tangibles. Au contraire, il limitera le gonflement de la bulle inflationniste dans le milieu du sport. Pour reprendre les craintes de 2009 de la Cour des comptes, tous ces besoins sont éclipsés par les faibles sommes de location de ces stades acquittées par ces clubs se contentant de cette relation avec les collectivités qui sont préférées dans ce rôle. Le rapport sénatorial souligne encore une fois le succès de ces entreprises de privatisation dont l’Allemagne a profité dans le contexte d’organisation de la Coupe du Monde 2006. La part de 45% de clubs possédant leur stade en championnat en 2013-2014 et le doublement des affluences témoignent de cette réussite. En France, le modèle est basé sur celui du soutien de la part des collectivités territoriales qui a notamment fait ses preuves à l’aube du Mondial 1998 déroulé à domicile. Ces stades, d’ailleurs, témoignent de l’incohérence d’un équipement investi par l’argent du contribuable alors qu’il ne profite qu’à des entreprises privées, sous-entendus les clubs. Interrogé par la mission sénatoriale, Jean-Michel Aulas a souligné trois difficultés relatives à la recherche d’un modèle économique autre que celui construit sur le financement par la puissance publique : la situation des clubs telle qu’ils ne peuvent pas s’autoriser à posséder un stade aux résultats économiques dépendant des résultats sportifs souvent incertains ; la présence de stades déjà implantés dans un environnement ne leur permettant pas d’être exploité au maximum de leur potentiel les poussant à devoir lancer la construction extrêmement coûteuse d’un autre stade ou alors faire face à un projet de rénovation tout aussi contraignant ; la volonté des collectivités de rester maître de leur parc d’infrastructures du fait du prestige produit par celui-ci et pour la simple et bonne raison qu’elles sont les garants du maintien en place de ces équipements. L’échelon public local sera le dernier à qui l’on fera appel en cas de difficultés insurmontables.

Alors que de nombreuses critiques émergent du point de vue économique, d’autres critiques peuvent émaner du point de vue de l’usage fait de ces enceintes.

2.1.2 Les limites de son impact social

De manière générale, les attentes inhérentes à de telles entreprises de construction sont considérablement grandes. Ces entreprises de modernisation prennent de longues années et tout en conservant leur caractère ambitieux. De plus, le projet est souvent le résultat d’une volonté politique. Pourtant, il peut arriver que le résultat, le produit final, ne soit pas systématiquement jugé satisfaisant en tout point.

Roger Besson s’est intéressé à la situation de Neuchâtel et de son nouveau Stade de la Maladière inauguré en début d’année 2007[[46]](#footnote-46). Il est ancré dans la nouvelle dynamique de renouvellement des équipements sportifs en Suisse visant créer des synergies entre les parties prenantes nombreuses de l’écosystème footballistique et à générer de nouvelles recettes chez ces clubs pour la plupart en souffrance économique. Dans le cas neuchâtelois, la construction d’une nouvelle enceinte a été accompagnée d’un espoir de voir son équipe tutoyer de nouveau de sommets européens, alors que l’ancienne Maladière devenait insalubre et que le provisoire Stade de la Charrière de la commune de La Chaux-de-Fonds n’a pas laissé de bons souvenirs sportifs aux supporters. Dans le même temps, jouer dans leur précédent stade évoquait les sombres périodes faites de rétrogradations dans l’échelon inférieur. Pourtant, les premières rencontres du fraîchement inauguré Stade de la Maladière ont rapidement déçu les habitués de longue date. Plusieurs éléments sont notés par l’auteur de la thèse et soulignent la frustration des Neuchâtelois comme la préférence donnée à certains partenaires du club plutôt qu’aux “vrais supporters” pour l’acquisition de place, mais aussi l’ambiance. Cette dernière a été vivement pointée du doigt. La venue d’un nouveau public plus consommateur qu’acteur est critiquée : “quand il y a plus de gens qui viennent pour voir l’ambiance que pour mettre l’ambiance, il ne faudra pas s’attendre à ce qu’il y ait 12 000 personnes qui chantent”. D’autres sources de désillusion font place dans ce nouveau stade : “l’absence de tribunes debout, numérotation inutile et contre-productive dans certains secteurs, problèmes de visibilité à certains emplacements, éblouissement dû au soleil”. Ces raisons touchent un certain nombre de personnes qui se rendaient voir les rencontres de l’équipe de Neuchâtel. D’autres critiques concernent des points qui étaient censés être réglés avec le nouvel équipement : “buvettes mal agencées, [...] accès encore insuffisant pour des personnes à mobilité réduite”. De façon générale, c’est un sentiment de nostalgie qui a été relevé par Roger Besson : “on ne peut plus sortir du stade ou retrouver à la pause des personnes qui suivent le match depuis d’autre secteurs”. Un commentaire relevé est édifiant : “ces vieux stades amenaient tout de même une atmosphère de fête et de b\*rd\*l intégral qu’on ne retrouvera pas dans les stades modernes”. Bien que sa réouverture génère une plus forte fréquentation, la qualité des relations entre spectateurs ne se trouve pas améliorée, la circulation à l’intérieur du nouveau stade est considérée comme mauvaise, inconfortable. Pire, il fait naître un sentiment de nostalgie de l’ancienne infrastructure. In fine, son occupation par le grand public s’étiole. Cela s’explique par l’amoindrissement de l’effet de nouveauté suscité après son inauguration[[47]](#footnote-47).

En effet, une équipe faite de Nadine Dermit-Richard, Jérémy Moulard et Christophe Durand ont analysé ce phénomène pour montrer finalement que les taux de fréquentation des nouveaux stades français ne se maintiennent pas sur le long-terme et finissent par baisser à partir de la deuxième saison d’utilisation. Les deux exceptions sont le Parc des Princes et le Stade du Hainaut valenciennois et définissent donc une moyenne de 1,2 saison par stade d’affluences en hausse. En Allemagne, cette moyenne se situe à la hauteur de 6,6 années et caractérise encore quelques clubs qui maintenaient ce même taux d’affluence depuis le milieu des années 2000.

Un autre type de limite à ces nouveaux édifices sportifs peut être discuté dans ces nouvelles enceintes et en particulier dans les quartiers les entourant. Alors qu’il peut dynamiser une zone urbaine par l’activité économique qu’il induit, la présence d’un équipement sportif dans une zone résidentielle peut dans certaines situations ne pas se montrer bénéfique. Le principe de “stadisation” peut être employé pour illustrer “le processus de structuration croissante de la vie et des espaces d’un quartier résidentiel par les institutions sportives qui s’y sont progressivement installées”, selon les mots de Ludovic Lestrelin pour illustrer la pensée de Clément Rivière[[48]](#footnote-48). L’arrivée et la présence de fans dans ces zones provoquent des dommages et des dégradations. Elles peuvent être sonores, liées à la présence inhabituelle et désormais régulière de policiers, à l’envahissement de l’espace public, à la commission de délits. Ils poussent les riverains vers une certaine dépossession de leur rue, leur quartier, fait d’habitudes et de traditions. Le tumulte produit par la présence inhabituelle de nombre de spectateurs peut générer des tensions avec les riverains, probablement agacés par le désordre environnant. Une baisse relative de l’immobilier dans les environs autour de l’enceinte a également été constatée, témoignant d’un éloignement des populations positionnées à proximité. A l’opposé, il est susceptible également d’avoir comme conséquences des phénomènes de gentrification dans le quartier où il est situé, et la monopolisation de l’espace par des opérateurs privés. Ce terme est employé par José Chaboche[[49]](#footnote-49) et illustre la démonstration une “élitisation des villes” introduite par Rérat[[50]](#footnote-50). Elle est en partie définie par non seulement de lourds travaux dans le stade mais aussi d’un renouvellement de populations provenant de milieux socio-économiques élevés.

En somme, le modèle actuellement en place n’est pas à épargner de reproches et se trouve face à un mur de défis pour permettre à des stades d’être gérés de façon stable et pérenne sans qu’il ne compromette la situation des lieux dans lesquels ils se trouvent et sans qu’ils ne corrompent les plus fidèles visiteurs des sections sportives résidant dans ces œuvres d’art architecturales sportives.

Un certain nombre de concepts, de définitions, d’explications théoriques ont été développés. Ils ont permis d’expliciter certaines vérités et faits relatifs à la situation des enceintes sportives au regard de leur place dans le paysage sportif, urbain, architectural, et de leur considération en tant qu’objet patrimonial, et de mémoire historique.

**2.2 Introduction au cas du Red Star Football Club**

Dans cette partie, nous allons brièvement explorer la place occupée par le Red Star FC par rapport aux observations théoriques faites plus haut.

2.2.1 Un club au stade historique…

Sur la base de ce qui est possible de conjecturer à Saint-Ouen, se trouve un équipement sportif accueillant les rencontres d’une équipe activement supportée par une partie de son public qui n’est pas négligeable. Cette frange zélée de spectateurs demeure attachée non seulement à l’équipe du Red Star FC mais également à l’enceinte dans laquelle elle évolue, le Stade Bauer[[51]](#footnote-51). Ce lien semble être expliqué par leur histoire commune, l’habitude pour les supporters de s’y rendre en empruntant les mêmes rues semaine après semaine, de par l’ensemble des souvenirs vécus en son intérieur, le rôle que le public a eu dans le retour du club à un niveau raisonnable suite à leurs chutes successives dans les échelons du football français, et la lutte pour sa rénovation au début des années 2000. A l’image des caractéristiques du supportérisme organisé, les éléments les plus fervents de la tribune considèrent la nécessité de voir leur équipe évoluer dans un Stade Bauer rénové, et conservant ses principaux attributs architecturaux et symboliques. Le Collectif Red Star Bauer et le groupe des Red Star Fans marquent ce lieu de leur empreinte, de leurs combats et de leurs coutumes : “qu’il pleuve ou qu’il neige, les supporters de Saint-Ouen, maillot vert sur le dos et écharpe de la même couleur autour du cou, chantent en coeur : le Red Star, c’est à Bauer”, citent Richard Bouigue et Laurent-David Samama en soulignant ensuite la “rare ferveur” qui montre “tout l’attachement d’un peuple de supporters à son stade”. L’invention de traditions qu’ils entretiennent régulièrement permet de “[donner] du poids et du sens à leur combat, dépassant alors le simple cadre du football”[[52]](#footnote-52). En outre, la cession du stade à un organisme privé est susceptible de changer la donne dans la mesure où le stade n’appartient plus à une collectivité publique, et est désormais soumis à des obligations de rentabilité[[53]](#footnote-53). Sa rénovation est assujettie à des intérêts privés et ne semble pas avoir à rendre quelques comptes que ce soient à la population audonienne et aux autorités locales que ce soit en termes d’usages, d’esthétique et d’apparence du stade.

Au regard de l’intégration du Stade Bauer dans le quartier, il peut être suggéré que celle-ci se fera d’une façon plus complexe que dans le cas d’une enceinte construite à neuf sur un terrain vierge. Dans ce dernier cas, la construction aurait “[déclenché] l’ire des supporters” selon Bouigue et Samana. Le projet longtemps réfléchi pouvait été perçue comme l’ajout sur une friche déserte d’un nouvel élément faisant face à des contraintes certes, mais aussi profitant d’atouts comme la possibilité d’y bâtir une structure moderne, et écrire une nouvelle histoire faite de succès pour le Red Star sur une large étendue[[54]](#footnote-54). Concernant le cas du Stade Bauer, l’ancrage dans son environnement est tel que sa rénovation changerait raisonnablement son impact sur le quartier, déjà très exigu. En effet, il attirerait une population nouvelle autour de lui et contribuerait à la transformation de ses alentours. En conséquence, un risque de gentrification du quartier serait à prévoir, provoquant un mécontentement probable de la part des habitués de toujours se rendant initialement dans ce stade pour assister aux rencontres du Red Star. Du point de vue de l’apparence du stade rénové, tout a été mis en œuvre pour qu’il rappelle l’ancienne infrastructure, et conserve un esprit populaire. L’appellation du stade a été consacrée dans l’acte de vente du stade et ne fera pas l’objet d’un naming pour les 99 prochaines années[[55]](#footnote-55), faisant suite à une décision résultant d’une séance de conseil municipal. Par conséquent, l’enceinte conservera son nom historique et aucune dénomination à but commercial ne sera jointe à celui-ci[[56]](#footnote-56).

2.2.2 …loin d’être épargné par les exigences sécuritaires et économiques ?

Pourtant, le Stade Bauer vendu et rénové doit satisfaire un certain modèle économique. Au regard du mode de financement de l’enceinte, il est à savoir que le Stade Bauer a été vendu pour le prix de 26,5 millions d’euros au promoteur immobilier Réalités[[57]](#footnote-57). Le projet de rénovation ne rencontrera donc pas les contraintes subies par certains stades français construits à l’orée des années 2010et liées à un partenariat public-privé liant une collectivité locale et un acteur privé. Pour rappel, le recours fréquent aux marchés de partenariat pour la construction d’enceintes sportives a poussé de nombreuses collectivités territoriales à régler des montants supérieurs à ce qui était initialement prévu, et répercuter ces coûts sur les contribuables locaux. La puissance publique incarnée par la mairie de Saint-Ouen se trouve désormais délestée d’une obligation d’entretien de l’outil suite à sa vente. Le financement du stade Bauer sera assuré différemment. Pour rentabiliser le prix d’acquisition, le nouveau propriétaire de l’outil doit choisir la stratégie adéquate qui permettra de générer des revenus réguliers et suffisants à long terme. C’est par l’intégration d’une zone d’activité en son intérieur, d’une école de commerce, de boutiques de sport, de tout type de restaurant, que sera cherchée la profitabilité du bâti. C’est pourquoi l’édification d’un complexe multifonctionnel sera entreprise pour assurer un financement complet de la rénovation et de son exploitation. Cette diversification des revenus se situera à la fois dans le cadre de ce complexe économique, mais également au cœur de l’enceinte modernisée qui offrira vraisemblablement des services et autres prestations diverses personnalisés[[58]](#footnote-58). Réalités promet une “programmation originale, diversifiée et bien pensée” et une “expérience immersive et authentique”.

L’inclusion de commerces et d’autres initiatives privées dans l’infrastructure pourraient témoigner de cet accaparement par des entreprises à but lucratif et de cette gentrification déjà évoquée plus haut.

En somme, il semble que ce soit bien le fonctionnement futur d’un centre commercial qui permettra la pérennité du Stade Bauer, la municipalité échappant donc à certaines critiques du fait d’une participation vaine voire pernicieuse à la réfection du stade de sa part. La reconstruction est une entreprise ambitieuse qui a nécessité une réflexion entière avec l’ensemble des parties prenantes au projet pour qu’elle satisfasse au mieux les intérêts de chacun, et assure une pérennité économique à l’édifice, avec l’interrogation des habitants de la commune[[59]](#footnote-59).

A ces derniers sera accordé un confort durant les rencontres qui aura vocation à les encourager à revenir, ou sinon leur laisser un souvenir positif de l’expérience. La conservation de la sécurisation du Stade Bauer sera également un enjeu fort tant il sera impératif de maximiser les profits liés à l’utilisation du futur équipement sportif, au cours des rencontres du Red Star FC ou par l’intermédiaire d’autres manifestations, sportives ou non. Cette sécurisation sera probablement pensée à travers une reconstruction dissuadant la commission d’infractions ou l’occurrence d’événements de nature à troubler la tranquillité de ceux qui assisteront aux rencontres. Les violences des spectateurs seraient particulièrement visées tant elles constituent un important facteur empêchant d’autres de venir au stade. Cela se traduira par des entrées spécifiques, à chaque tribune, et des circuits d’accès différents selon quelle équipe tel ou tel autre spectateur souhaitera soutenir et qui le mènera vers la tribune adéquate. Le sujet de la sécurité a été abordé par la Ville de Saint-Ouen dans le cadre de sa consultation de l’automne 2020. “Le projet du stade est une opportunité de repenser les abords du stade, les équipements et les commerces, pour améliorer la sécurité des habitants”, peut-on lire sur la plateforme en ligne de participation citoyenne de Saint-Ouen[[60]](#footnote-60). Cette préoccupation est donc telle que la municipalité en parle et souhaite inclure les habitants.

A la suite de cette première partie orientée vers la mise en lumière des principes relatifs au sujet et une ouverture préliminaire au sujet audonien, le cas concret des travaux du stade Bauer de Saint-Ouen permettra de rendre compte de façon concrète des enjeux entourant le patrimoine de cette enceinte centenaire.

**CHAPITRE EMPIRIQUE**

**1. Méthodologie de la recherche**

Dans un premier temps, seront de nouveau énoncés la problématique, les éléments menant à celle-ci, puis les hypothèses soulevées.

Dans le deuxième temps, la façon par laquelle l’enquête a été menée sera rappelée.

**1.1 Problématique et hypothèses**

Après nous être posés la question de la place des stades dans le paysage général sportif et urbain, du point de vue notamment de la place occupée par leur architecture et leur poids aussi historique que mémoriel, il s’agissait pour moi de me pencher sur un cas concret auquel j’étais confronté quasi quotidiennement, celui du stade Bauer de Saint-Ouen en travaux et dont la question de la restructuration restait sans réponse depuis de nombreuses décennies. La question de l’apparence esthétique de cette enceinte était particulièrement intéressante dans le cadre de cette modernisation tant sa forme a toujours été emblématique et atypique, pour ainsi rendre unique cette petite infrastructure. Sa restructuration a fait débat et il est évident qu’il devra à ces intérêts esthétiques s’allier avec des intérêts économiques.

1.1.1 La problématique

**En se fondant sur la situation spécifique du stade Bauer de Saint-Ouen, comment relever les défis de la transformation d’un équipement sportif municipal historique cédé à un acteur privé en vue de travaux de transformation tout en considérant les enjeux de patrimoine urbains, culturels, architecturaux et mémoriels ?**

Cette problématique sous-tend un ensemble d’interrogations qui découlent logiquement de celle-ci.

Quelles sont les caractéristiques patrimoniales d’un stade ? Une enceinte sportive ne serait pas seulement un espace de jeu où des joueurs s’affrontent dans le cadre d’une discipline sportive donnée.

En quoi est-il ou non indispensable de les préserver ? Des raisons justifieraient la nécessité de sanctuariser ces outils sportifs, d’en faire un lieu particulier.

Ce type de patrimoine suscite-t-il l’approbation du public ou est-il rejeté ? Bien qu’une frange bien précise d’amoureux du club résident d’un stade considéré, de nostalgiques ou de passionnés en tout genre soient attachés à ces bâtisses, d’autres peuvent en paraître désintéressés, voire importunés par les nuisances générées par leur fonctionnement.

Le financement des travaux de reconstruction est-il indépendant de la conservation de ce patrimoine ? Car désormais, tout un nouveau parc d’enceintes sportives étudiées à travers le prisme de la rentabilité financière semble avoir pris le pas sur les écrins désormais jugés comme traditionnels.

Quels sont les enjeux patrimoniaux de cette rénovation ? En se demandant à qui profitera les entreprises de réfection, un nombre à ne pas négliger d’acteurs pourrait en tirer parti.

1.1.2 Les hypothèses

Par conséquent, cinq hypothèses émanant de la problématique posée surviennent et légitiment ce questionnement. Elles envisagent des réponses éclairant certains volets aussi divers que méconnus.

**La mobilisation des supporters les plus actifs et la prise en compte de leurs demandes font partie des aspects les plus décisifs dans la définition de certaines particularités esthétiques et architecturales en amont de la construction d’équipements sportifs.** L’activisme des associations de défense des intérêts du Stade Bauer, leur volonté de conserver des éléments propres à l’histoire de cette enceinte et d’en faire écarter certains s’ils étaient jugés comme ne respectant pas son identité ont en effet été salutaire dans la lutte pour un stade qui soit à leur image. Nous pouvons citer, par exemple, la conservation de l’architecture historique de la tribune principale, la dimension de la tribune réservée aux supporters actifs et son positionnement contre un restaurant dont la baie vitrée aurait donné directement sur l’arrière de la tribune. L’engagement de l’acquéreur du stade de protection de son nom de toute initiative d’exploitation économique après les demandes répétées des fidèles du club est aussi à relever.

**Les entreprises de travaux sur une enceinte sportive existante sont circonstanciées par sa situation géographique et topographique et cette dernière en influence fortement l’issue.** Il est envisageable de se pencher sur la situation d’enclavement du Stade Bauer dans son quartier, entre rues adjacentes, terrains de sport annexes, et l’immense immeuble baptisé Planète Z. Elle a limité la capacité à accomplir des travaux d’agrandissement conséquents et a donc permis de sauvegarder le patrimoine architectural du stade. En parallèle, la construction d’un stade autre part dans la commune aurait légitimé l’édification d’un projet plus ambitieux.

**La vente d’un équipement sportif à un promoteur privé constitue un préalable à une réelle coopération entre les parties prenantes, notamment sur sa conception, mais aussi une condition au lancement des travaux.** L’édifice n’appartenant désormais plus à un acteur public, son nouveau propriétaire a été déchargé de toute obligation de redevabilité à l’égard des citoyens, d’obligation de service public, que ce soit dans son emploi ou son usage, sa physionomie et son implantation dans le paysage urbain local. Ainsi, la démarche de coopération permet de confronter les différents avis en amont de la restructuration de l’équipement pour le rendre le plus adéquat au regard de sa situation spatiale et historique, aux yeux de ces parties prenantes. De surcroît, c’est l’éventuel immobilisme des successives municipalités qui empêche sa restructuration et sa remise aux normes.

**L’intégration d’un complexe multifonctionnel au sein d’un stade nouvellement construit est une conséquence de cette nouvelle gestion privée.** Le Stade Bauer prochainement rénové verra associé à sa structure l’ainsi nommée Bauer Box. Elle permettra de financer le rachat par le promoteur immobilier Réalités du stade et sa reconstruction, par la vente ou la location des espaces par différents commerces, écoles ou restaurants. Son existence influencera le patrimoine avec un mode d’utilisation inédit de l’équipement sportif fait de prestations de services et d’autres usages d’initiatives privées. Cette Box permettra au stade de compenser son faible potentiel d’utilisation et, in fine, assurer le financement complet de l’infrastructure par un tel modèle économique. La vente de cet équipement public - historiquement approprié par le Red Star FC de par son usage traditionnel - fera donc de lui un outil privatisé, certes, et ouvert à l’usage de publics variés.

**Enfin, les travaux de restructuration d’équipements sportifs s’inscrivent dans une entreprise d’aménagement de leur quartier environnant.** A Saint-Ouen, l’avènement du futur Bauer a comme visée de dynamiser les zones l’entourant et d’en faire des espaces attractifs. Ce projet participe d’ailleurs à amplifier le phénomène de gentrification de ce territoire. Il implique une forme de tensions entre les populations historiques et nouvelles de la commune mais aussi entre celles fréquentant l’enceinte, que ce soit en tribunes ou à l’intérieur des nouveaux services proposés.

**1.2 Recherche et enquête**

A travers cette sous-partie, nous explorerons les modalités grâce auxquelles j’ai mené mon enquête et mes recherches, à savoir le dispositif méthodologique, et j’annoncerai le plan de mes conclusions issues de cette étude.

1.2.1 Dispositif méthodologique

Pour réaliser le travail d’enquête, je me suis appuyé sur quatre canaux spécifiques. qui m’ont donné l'opportunité de rassembler des informations nombreuses et nécessaires à la composition de ce mémoire et à la compréhension des enseignements de mon travail d’enquête. J’ai pu de ce fait acquérir de la donnée, des renseignements, qui ont tous complémentairement dessiné une pensée complexe.

Le premier a été la conduite d’entretiens semi-directifs. Ce procédé a pour avantage d’obtenir des réponses complètes, précises et dans un environnement donné, à des questions nombreuses qu’il a fallu aborder pour assurer la progression de la recherche. J’ai donc eu le privilège de m’entretenir lors d’entretiens qui ont duré de 45 minutes à 2h30. Du côté de la Ville de Saint-Ouen, j’ai pu m’entretenir pendant 1h30 avec Dina Deffairi Saissac, conseillère municipale déléguée à la propreté, à la végétalisation, aux jardins partagés et à la qualité de l’air et de l’eau et conseillère territoriale déléguée à la gestion des tiers lieux et du compostage. J’ai aussi discuté de ce sujet lors d’un entretien formel de 1h30 minutes avec Philippe Dupin, responsable du pôle Développement sportif local de la Direction des Sports et à l’Héritage Olympique de la Ville. Je ne compte évidemment pas les multiples discussions que nous avons eu à ce propos en dehors des heures de travail. Au Red Star FC, j’ai eu l'occasion de m’entretenir lors d’un appel d'une heure avec Louison Auger, Directeur Général Adjoint en charge des Revenus et du Développement. J’ai eu le privilège de rencontrer et de dialoguer pendant une heure et quart avec Bertrand Bonvin, Directeur technique du Groupe Réalités, propriétaire du stade Bauer. Enfin, Vincent Mézence, en tant que président du Collectif Red Star Bauer et du groupe des Red Star Fans m’a donné l’opportunité de discuter de cet enjeu pendant plus de 2h30.

Puis, j’ai entrepris un travail de visionnage des différentes séances du Conseil municipal durant lesquelles étaient traités les sujets du Red Star et du stade Bauer. Cela a été une besogne relativement longue mais salutaire pour la suite de mon enquête. J’ai pu par là obtenir une idée concrète de la pensée municipale du projet Bauer et de ce que cette enceinte a constitué depuis toujours, avec les points de vue particulièrement intéressant de Monsieur le Maire Karim Bouamrane, du Directeur des Sports de la Ville de Saint-Ouen Christophe Disic, de l’adjoint aux Sports Lamine Amimer et des différents conseillers municipaux comprenant cette assemblée.

Autre part, j’ai profité des Archives Municipales du Boulevard Victor Hugo pour y obtenir certaines informations relatives au passé lointain du Red Star, et des, déjà présentes, premières tergiversations aux propos de Bauer, des contraintes qu’il posait et des possibilités présentées concernant un autre stade sur l’emplacement originel, un nouveau stade à Saint-Ouen, ou un projet d’ampleur en Seine-Saint-Denis. Moins loin dans le passé, la consultation d’extraits d’articles de presse ou de publications municipales m’a gratifié de renseignements tout aussi intéressants par rapport à ce sujet.

Enfin, je me suis lancé dans des séances d'observation autour du stade. Elles se déroulaient de façon spontanée ou organisée mais me permettaient de me rendre compte des avancées des travaux et de sa concrétisation graduelle. En allant aux rencontres à domicile du Red Star, je disposais d’une position privilégiée en assistant à la progression du chantier quinzaine après quinzaine, et également en abordant de nombreux spectateurs pour parler naturellement du stade et récolter des impressions. Il en a été de même autour du stade dans les différents débits de boisson où la parole m’a semblé plus libre, décomplexée.

Nous revenons par la suite sur la grille d’entretien dont je me suis servi tout au long de l’exploration du sujet avec les personnes avec qui j’ai interagi.

Celle-ci était axée selon un schéma précis se répétant d’une rencontre à l’autre et me permettant d'amasser une quantité adéquate de données.

La première partie survolait globalement le dossier avec des questions sur la qualité des personnes interviewées et leur rôle par rapport au stade Bauer et sa rénovation, la vision des parties prenantes sur un tel projet et leurs volontés pour que le futur stade corresponde à ce qu’il pourrait apporter dans son quartier tout en faisant sens par rapport au tissu social.

La seconde partie abordait les interactions entre les parties prenantes au projet. Je me suis permis d’interroger la nature des relations qui impliquaient ces acteurs et ce qu’elles ont permis d’envisager dans l’évolution architecturale du stade Bauer. J’ai aussi posé des questions sur la nature positive ou négative d’une telle coopération pour le futur d’une reconstruction.

J’ai abouti au vif du sujet dans la troisième partie de l’entretien portant sur les enjeux patrimoniaux de la rénovation du stade Bauer, le rôle des signatures de son architecture historique, mais aussi la potentialité de l’élévation d’une nouvelle enceinte ailleurs à Saint-Ouen.

La Bauer Box a également été concernée par une série de questions sur l’impact qu’il aurait dans cette nouvelle configuration, qu’ils soient économiques, sociaux ou urbains, quelle influence sur le quartier en somme. C’était la quatrième partie de ces entretiens.

J’ai mené cet entretien vers une cinquième partie finale. Elle était relative à un potentiel impact du stade Bauer nouvellement retravaillé et son rôle dans ce qui serait un quartier entièrement transformé. Des allusions aux thématiques de développement économique sur les rues attenantes ont été faites, tout comme la réaction à un possible échec de cette rénovation.

1.2.2 Annonce des conclusions

Les résultats de ces recherches sont nombreux et demeurent riches concernant le futur du stade Bauer.

Initialement, nous traiterons du rôle du stade Bauer et de son importance dans la ville audonienne au regard de ce qu’il signifie en termes patrimoniaux et son rôle dans le quartier où il est situé, mettant en lumière les conditions d’une rénovation respectueuse de son patrimoine. Par la suite, nous présenterons comment cette rénovation sera à n’en pas douter à son tour défiée et connaîtra l’obligation de se renouveler face aux pléthores d’impératifs économiques qui seront la cause d’une transformation inexorable de sa forme, signalant alors la nécessité d’aller au-delà de ce simple enjeu initial.

**2. Les conditions pour des travaux respectueux du patrimoine du stade Bauer**

Cette enquête m’a permis d’appréhender quels étaient les enjeux patrimoniaux ou les éléments architecturaux ou urbains nécessaires à la préservation de Bauer tout en soulignant l’importance d’un dialogue indispensable entre les acteurs principaux du projet.

**2.1 Les enjeux patrimoniaux des travaux du stade Bauer**

Avant de rentrer dans le sujet à proprement dit, il est jugé raisonnable de comprendre ce que signifie pour les Audoniens ce stade et quel en est le symbole. Ce n’est qu’ensuite que nous analyserons en quoi cette enceinte audonienne est un patrimoine à préserver.

2.1.1 Aux prémices du projet

Le stade Bauer a été inauguré pour une rencontre opposant le Red Star et Old Westminster le 24 octobre 1909. En cette journée dominical, la victoire 3-1 des Audoniens est marquée comme le début de l’histoire unissant le Red Star FC et la ville de Saint-Ouen[[61]](#footnote-61). Alors que le club, fondé en 1897 a connu des années d’errance, exilé du Champ de Mars où il a organisé ses premières rencontres puis passant par Meudon, Bagatelle, et Grenelle, il a fini par se retrouver sur ce terrain de Saint-Ouen situé rue de la Chapelle. En plus des rencontres de football du Red Star, il faut savoir que nombre de meetings politiques, syndicaux, associatifs[[62]](#footnote-62) et laïques[[63]](#footnote-63) s’y sont déroulés.

En outre, le Stade Bauer a fait l’objet de nombreux projets de rénovations avortés. Au milieu des années 1990, une consultation citoyenne a été lancée pour décider de l’avenir du stade Bauer, objet de division entre Audoniens. Le projet était effectivement vu comme accaparant un équipement qui ne priorisait qu’une poignée de footballeurs professionnels quand il fallait également songer au développement des pratiques sportives pour les jeunes[[64]](#footnote-64).

Alors qu’un nouveau Bauer s’apprêtait à être officialisé, celui-ci a été délaissé et l’hypothèse de délocaliser le Red Star FC au futur Stade de France a constitué un sérieux projet[[65]](#footnote-65), jusqu’à son abandon. Les échecs sportifs du Red Star et l’état de vétusté du Stade Bauer ont forcé l’équipe à jouer ses ultimes saisons professionnelles du siècle au stade Marville (La Courneuve), avant de retrouver Bauer en 2003. Cet exil a repris de 2015 à 2017 et de 2018 à 2019 en deuxième division, aux stades Jean Bouin (Paris) et Brisson (Beauvais)[[66]](#footnote-66).

Selon les dires de Vincent Mézence, le président du Collectif Red Star Bauer, “le projet en cours découle d’un appel d’offres, d’un appel à projets, de la Métropole du Grand Paris, qui a mis le stade Bauer parmi 45 projets à mettre en avant pour appeler à voir des investisseurs privés et rénover le stade”. Cet appel à projet nommé “Inventons la Métropole du Grand Paris” était une initiative ayant pour but de métamorphoser la capitale avec des idées nouvelles. Ce projet était donc une aubaine pour le Collectif Red Star qui s’est battu pour la rénovation du stade Bauer depuis de nombreuses années. “Il y avait aussi une légende urbaine disant que le stade Bauer ne pouvait pas être rénové pour jouer en National, en Ligue 2 ou en Ligue 1. On a démontré, et c’est ce qui prévaut aujourd’hui, que c’était faux. On s’est battu pour faire tomber cette légende urbaine”, m’expliquait M. Mézence en rajoutant “[qu’]il y a au-delà de ça une forme de reconnaissance face à ce stade. Cela fait des années qu’on milite pour ce stade. Il y a dix ans, il était question de le démolir pour édifier un nouveau stade ailleurs. Ça fait plus de dix ans qu’on est un peu l’entité référence sur la défense du stade Bauer donc c’est sûr que ça a joué. Ça a été pris en compte, ça fait des années qu’on travaille et qu’on est organisé, qu’on défend la vision du stade que l’on a. C’est une reconnaissance de tout ce travail réalisé et du rôle qu’on a, on n’y est pas arrivé du jour au lendemain”. Par ces mots, il est compréhensible que le Collectif ait été une des premières entités à militer pour la défense de ce stade. Je le comprends également quand à de multiples reprises la tribune dans laquelle les supporters actifs se massent chantant à la gloire du stade et de son histoire.

Mais les autres parties prenantes avaient des intérêts à ce que le stade soit rénové. Du côté de Philippe Dupin de la Direction des Sports et à l’Héritage Olympique, il a “toujours entendu parler du projet de rénovation” et se réjouit du démarrage des travaux du fait de la “vétusté du stade”. On a en effet souligné que ce projet est évoqué depuis de nombreuses années depuis même les années 1990, quand le Grand Stade de la Seine-Saint-Denis était supposé attirer une équipe de la région pour l’occuper. De plus, la situation sportive du Red Star a toujours été difficile, alternant les saisons pleines de succès pour déboucher sur une mauvaise période en termes de résultats. De ce fait, la Ville a longtemps été hésitante sur l’entretien de l’enceinte. En effet, les normes inhérentes aux divisions dans lesquelles l’équipe évoluait n’était pas propre à imposer certaines configurations ou dispositions relatives à de possibles diffusions télévisuelles, l’accueil de journalistes ou de supporters visiteurs. M. Dupin ajoute en effet “[qu’]il y a eu la problématique du cahier des charges de la LFP et [que] le stade n’entrait pas dans les pré-requis de la Ligue”. C’est d’ailleurs pour cela que le club a subi ces deux derniers fameux exils à Beauvais en 2015-2016, à Jean Bouin en 2016-2017, et de nouveau dans l’enceinte isarienne en 2017-2018, forçant l’équipe à “jouer ses matchs à domicile à l’extérieur”.

Pour Louison Auger, “on est sur un stade centenaire, qui fait partie de l’histoire de Saint-Ouen[...]. Le conserver était la meilleure chose à faire, de rester à Bauer. Comme on dit souvent, le Red Star c’est Bauer et Bauer c’est le Red Star”. Cette antienne est d’ailleurs très souvent répétée, notamment par Karim Bouamrane lui-même, maire de Saint-Ouen, sur le Journal de Saint-Ouen-sur-Seine de septembre et octobre 2020, au nom de l’urgence à agir pour le prestige de la ville. Le maire considère que “Bauer et le Red Star sont un atout”. En revenant à lui, le directeur adjoint du Red Star me confirme clairement l’attachement de l’équipe au stade dans lequel elle évolue, notamment du point de vue de l’histoire. Auger a voulu en venir aux ambitions du club par ce stade : “Car faire une rénovation simple n’aurait aucun intérêt pour potentiellement ne pas avoir un stade homologué si on était amené à monter en L1 dans cinq ou 10 ans. Tout en gardant l’ADN du club”. L’objectif est clairement pour le Red Star d’évoluer au stade Bauer lorsqu’il atteindra l’élite du football français, tranchant avec cette époque où chaque promotion du club était entachée d’une délocalisation de l’équipe première pour ces rencontres à domicile.

Bertrand Bonvin qui évolue en tant que directeur technique adjoint de Réalités souhaite que ces travaux puissent marquer la conclusion “d’un projet de rénovation [qui] dure depuis très, trop longtemps. Personne ne veut de stade de France bis. Le but est de proposer autre chose qui corresponde aux besoins de l’équipe, de la Ville et des supporters”. L’idée est donc de proposer une enceinte dont l’usage puisse satisfaire à la fois le club du Red Star, Saint-Ouen, mais aussi ceux fréquentant l’enceinte.

Mais il n’est pas aisé de répondre à la question de ce à quoi l’on fait référence quand on évoque le patrimoine d’une enceinte sportif.

2.1.2 La nature du patrimoine du stade Bauer

D’abord, la notion de patrimoine peut prendre des dimensions différentes selon la façon dont on l’utilise. Et c’est ce qui a caractérisé les réponses obtenues lors de mes discussions avec les parties prenantes à la rénovation.

Concernant le patrimoine matériel, Bertrand Bonvin me parle de la forme du stade. Il conservera “ses quatre tribunes, avec des perspectives, des ouvertures sur la ville”. L’expression de “stade à l’anglaise”, est aussi souvent utilisée et signifie que “le stade ne sera pas un rond fermé sur la ville et hermétique, il n’y aura pas d’angles tournants”. Vincent Mézence évoque l’obligation de la ressemblance de la tribune historique, la seule en utilisation actuellement, avec la future tribune principale pour parler de “rénovation”. “L’idée de sauvegarde du patrimoine tient en un gros point qui est celle de l’architecture de la tribune”. Si le résultat des travaux ne ressemble pas du tout à ce qu’a été Bauer jadis, ce ne sera pas une rénovation mais de simples travaux de destruction puis de reconstruction. Pour Philippe Dupin, “la tribune historique était synonyme d’une certaine époque qui rappelait l’Angleterre. Désormais, le stade aura une cohérence”. Concernant la sécurité, “Le stade Bauer, dans son ancienne configuration, n'avait pas de sectorisation. On s'y baladait dans tous les sens. Même en mettant les visiteurs en plein courant d'air, sous la pluie, sur les marches, sans toit ni toilettes, on ne pouvait plus”. La question du patrimoine matériel est aussi éludée avec l’exigence de sûreté qui n’était plus assurée et qui nécessitait donc des aménagements pour être satisfaite. Louison Auger rappelle “qu’on est sur une rénovation car on est sur le même endroit, même si tout est rasé et refait”. La vision de ce qu’est et ce que n’est pas une rénovation est large. Le stade Bollaert-Delelis de Lens de 2016 a subi une “rénovation lourde[[67]](#footnote-67)” alors que toutes ses tribunes ont été abattues mais reconstruites à l’identique, quand le stade de Tottenham à Londres est considéré comme un nouveau stade par la société chargée de son édification, Mace Group Ltd[[68]](#footnote-68), alors qu’il se situe sur l’emplacement exact de l’ancien White Hart Lane. Il existe donc autant de définitions que de personnes concernées.

Du côté du patrimoine immatériel, les opinions sont aussi nombreuses. Le président du Collectif Red Star Bauer y implique des aspects mémoriels comme “la protection du nom avec l’engagement de non-naming” relative à Jean-Claude Bauer, médecin et résistant fusillé par les nazis et la consécration du nom de Rino Della Negra dont “[leur] tribune va s’appeler officiellement [comme ça]”. Cet héritage immatériel rejoint le matériel car le nom de cet autre résistant et ancien joueur du Red Star exécuté sous l’Allemagne nazie sera affiché sur la tribune. Pour le directeur technique adjoint de Réalités, il est moins aisé de parler de cet aspect. “Je ne sais pas comment on défend des valeurs avec des tribunes. Les stades sont tous pareils. Je ne vois pas comment la configuration du stade aurait un impact sur les valeurs, il n’y a pas de message pour moi à part sa proximité avec le public et les joueurs”. En revanche, il s’agira “d’exploiter une identité historique reliée au Red Star”. C’est-à-dire que les valeurs du Red Star sont à aligner dans le cadre de ce nouveau stade. Cela est confirmé par le directeur général adjoint du Red Star qui consacre “l’ADN du Red Star”. La convention de non-naming en fait partie et “les figures de Rino Della Negra et de Jules Rimet seront à honorer par une quelconque façon que ce soit”. Ce dernier est particulièrement mis en exergue par Patrice Haddad, président du Red Star, “un club symbolisé par Jules Rimet, qui a su installer un rapport social à sa population, ses licenciés, une vision de rapprochement et de paisibilité, une vision ambitieuse sur la population”, lors de la conférence de presse du 23 octobre 2020 suite à l’officialisation du projet de rénovation. Il demeure alors difficile de mettre ces trois personnages emblématiques sur un pied d’égalité quand certains hiérarchisent l’une de ces figures par rapport à d’autres. Le responsable du pôle Développement sportif local, quant à lui, souligne en guise de patrimoine immatériel le “souvenir du Bauer à l’ancienne dont il faudra faire le deuil. On ne peut pas rénover et avoir les mêmes sensations”. Toutefois, “il se construit et se remémore. Il existe et inclut Rino Della Negra dont il est important de rappeler l’histoire et les fondations du Red Star sur lesquelles on s’appuie. Jules Rimet en fait aussi partie comme président du club, fondateur de la Coupe du Monde”. Ce club ne doit pas se permettre d’oublier d’emblématiques personnes qui ont construit la légende du club par des histoires atypiques.

La conservation du patrimoine matériel concerne aussi la préservation d’objets marquants l’histoire du stade et du souvenir des représentations éminentes du club. A de nombreuses reprises lors de mes entretiens, j’ai entendu parler de la possibilité de rassembler les objets importants de l’ancien stade dans le but de les exposer. Mézence en premier : “Dans le stade, on a fait un dossier de réemploi. On a identifié et travaillé et pris des photos de ce qu'on souhaitait conserver. Dans le but de possiblement les conserver dans un musée avec un aspect de souvenir. Soit de les réemployer. On avait identifié que les barrières de la grande tribune pouvaient très bien servir de file d’attente. On a aussi pensé à un objet historique où les gens aimeraient bien se prendre en photo devant. On a poussé le délire très loin. L’idée de garder la grosse porte coulissante en acier. On a travaillé sur un dossier de réemploi, qu’est-ce qu’on souhaite conserver, qu’est-ce qu’on pourrait conserver, que veut-on conserver”. Auger ensuite : “on a envie de greffer potentiellement des figures historiques qui ont fait le club, ces 125 dernières années, il y a plein d’idées qui ont circulées. Un musée extérieur par exemple, pourquoi pas, racontant la mémoire du club, il y a plein d’idées qui émergent.” Cette dimension n’est pas encore parfaitement actée, elle sera décidée dans les mois à venir et lorsque la rénovation sera à un état d’avancement convenable.

L’environnement qui entoure le stade, son quartier, est aussi impacté par les travaux. “Il y aura le bâtiment de la Bauer Box qui surplombe la rue Bauer, et qui intègre dans l’axe du stade une rue, une impasse, une place ouverte au public qui donne accès à une vue surplombant le stade. Il y aura aussi un cheminement piéton sur l’est de la passerelle qui traversera du nord au sud sur la parcelle appartenant à Réalités mais partagée avec la ville qui sera accessible au public lorsque le stade ne fonctionnera pas. Des personnes pourront déambuler ici. Le stade, c’est important d’avoir ce lien entre le sud de Saint-Ouen, les Puces, et le nord avec le quartier Michelet, la patinoire”. Bertrand Bonvin m’explique que l’idée est de se servir du stade comme lieu de passage pour faciliter les allées et venues à travers Saint-Ouen. Il sera laissé à l’immense immeuble surplombant le stade la possibilité de regarder les matchs depuis les fenêtres. “C’est atypique de voir ça, c’est presque une loge VIP”. Une entrée permettra aussi de passer entre le stade et le terrain annexe où évoluent les équipes du centre de formation. “On a pris la décision d’avoir une fermeture qui peut s’ouvrir et qui ne bloque pas le passage. Dans ce déambulatoire où il y aura probablement des bars, les parents pourront voir les enfants jouer depuis cette zone”. Cette partie de Saint-Ouen qui était difficilement accessible auparavant sera ouverte au public et fluidifiera les circulations dans la ville, de relier le quartier des Rosiers vers celui des Puces. Qualifié de “coupe-gorge” par Vincent Mézence, ce passage “améliorera la vie et le quotidien des habitants”. La présence de nouveaux commerces via la Bauer Box, complexe économique intégré dans le stade, contribuera aussi à l’animation du quartier, et influencera directement le patrimoine de l’enceinte.

On a donc vu que même au sein du seul terme d’enjeu patrimonial se retrouvent de nombreux autres concepts qui s’entrecroisent mutuellement, se répondent et contribuent à la fois à caractériser le stade, son histoire, son souvenir et le quartier entier dans sa position géographique par rapport au stade.

De tels travaux de rénovation ne sauraient être un succès et satisfaire ces enjeux patrimoniaux sans l’importance d’un dialogue continuel entre les parties prenantes au dossier du stade Bauer.

**2.2 L’importance de la communication**

Il est utile d’affirmer à quel point la réussite de ce projet n’est dûe qu’à une discussion permanente entre les protagonistes du projet en interne, mais aussi au public.

2.2.1 Une coopération multipartite

Le dossier du stade Bauer a toujours été un sujet dans lequel la municipalité s’est impliquée. Non seulement cela s’explique par le simple fait que la Ville en était propriétaire, mais aussi parce qu’il est devenu un objet clivant, semant la discorde entre ceux favorables à sa rénovation, ceux opposés et d’accord avec une destruction du stade, les riverains en faveur de travaux sans pour autant en savoir quelle forme donner…

Tout d’abord, il faut savoir que “le cahier des charges était déjà écrit”, m’a informé Louison Auger. Par conséquent, le projet initial imaginé par Réalités était déjà définitif. Seulement, les discussions se fondaient sur le projet acté. Ainsi s’est constitué un comité dans lequel se trouvaient Réalités premièrement, ensuite le Red Star, puis la Mairie de Saint-Ouen, et pour finir les supporters. Ces derniers sont rassemblés derrière la bannière du Collectif Red Star Bauer, association fondée en 2003 sous le nom de Collectif des amis du Red Star qui milite pour sa rénovation.

Cette coopération débouche sur des réunions rassemblant toutes les parties prenantes. Chacun y assiste, échange de façon collégiale, produit des documents. Il s’agit en général de faire un point sur l’état d’avancement du projet, à l’image de la séance extraordinaire du Conseil municipal le 8 juin 2022 lors de laquelle a été traité le sujet du rachat du Red Star FC par le fonds d’investissement américain 777 Partners, mais aussi de façon substantielle du cas Bauer. Le thème de la tarification sociale dans le nouveau stade y a été abordé notamment par le maire : “le stade Bauer, le Red Star, sont un lieu et un club populaire. [...]. Le stade doit être ouvert à toutes et tous. Nous ne souhaitons pas que ce soit une réplique de ce que nous pouvons trouver dans certains stades anglais historiquement populaires”. M. Bouamrane s’est aussi adressé à M. Choin-Joubert, fondateur de Réalités, pour ses “engagements en termes de transparence, de travaux, de concertation, de compréhension de ce qu’on appelle la démocratisation de l’excellence, et dans la conclusion d’un stade qui intègre les partenaires historiques de la vie du club, à savoir le club, mais aussi ses supporters”. Le président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis Stéphane Troussel s’est exprimé également et a aussi salué la nécessité de multiplier ces réunions pour asseoir la domination de la démocratie quand il est question d’un “projet important et qui fait débat dans la ville”. Il a à son tour répété qu’il fallait soutenir l’accès pour tous au stade par des tarifs attractifs. Yoann Choin-Joubert a ajouté l’importance des enjeux écologiques et du nécessaire respect de l’environnement pour la concrétisation de ce projet. La mairie a été un arbitre au sujet du stade Bauer bien qu’elle l’ait cédé au projet.

C’est d’ailleurs grâce à une coopération sérieuse entre les parties qu’a eu lieu la vente du stade lui-même au promoteur immobilier Réalités, délibérée par le Conseil municipal le 8 février 2021 et signée le 18 mai 2021. Les débats impliquaient la question de la surface consacrée dans la Bauer Box, vouée à financer le stade, la nature des services proposés dans ce programme mais aussi la dénomination du stade. Les raisons de ce dernier point sont historiques et mémorielles. Il s’agit de rendre hommage “à un homme, le Docteur Bauer, un médecin de Saint-Ouen mobilisé en 1939, qui a rallié la Résistance et s’est battu pour la liberté”, a déclaré Adel Ziane, Adjoint à la mairie, tout en rappelant le symbole que constituerait l’inscription d’un tel nom dans la mémoire des Audoniens, surtout des plus jeunes.

Un autre type de réunion est m’a été décrit par les personnes avec qui je me suis entretenu. Il s’agissait de rencontres adaptées au sujet traité, des discussions en groupe de projet en fonction des thématiques. Louison Auger me cite en guise d’exemple la question des “espaces de vestiaires sportifs” à propos desquels discutaient le club et Réalités mais dont n’étaient pas conviés les supporters et la Ville. D’autres sujets comme “les besoins sur l’architecture du kop, sur le besoin d’un local pour stocker leur matériel, la possibilité d’une tribune debout” rassemblent le club jouant le rôle de l’exploitant du stade et les supporters. On va donc du général avec des réunions entre toutes les parties prenantes au spécifique avec des accords précis entre de plus petits groupes, entre deux ou trois protagonistes au projet. Bertrand Bonvin a l’opportunité de voir sur une base régulière les représentants de la ville toutes les deux semaines, du club un peu plus irrégulièrement mais surtout en période d’intersaison là où il y a le temps pour effectuer le plus de travaux, des représentants du Collectif des supporters tous les deux ou trois mois. Les supporters ont, semblent-ils, été assez proactifs l’idée de se rendre auprès de Réalités pour dialoguer, Vincent Mézence me précisant : “Notre objectif était d’être un maximum présent dans ce projet pour influer mettre notre patte sur le stade car on avait envie de porter la voix des supporters sur la question du stade, sur plein de points qu’un promoteur ou un président de club ne ferait pas en tout cas. Ce sont des sujets qu’ils n’auraient pas poussé et on était donc là pour cela. Trois candidats se sont démarqués, on a sollicité ces trois candidats pour se présenter et dire que nous militions depuis des années pour la rénovation, qu’on avait une certaine vision du stade et sa rénovation, et qu’on se tenait à leur disposition pour les rencontrer. Donc on en a rencontré deux sur trois à l’époque de la phase de concours. Réalités a gagné le concours. Donc ils nous ont recontactés et c’est avec eux qu’on a beaucoup échangé”. En tant qu’habitués du stade jusqu’à l’extrême du stade Bauer, il était évident pour eux de participer et accompagner la rénovation du stade, en faisant valoir leur avis, leurs volontés, ce qu’ils ne toléreraient pas. C’est ainsi qu’ils ont établi une liste de cinq “lignes rouges” comme il les appelle à ne pas dépasser : l’absence de naming du stade Bauer, la conservation de l’architecture traditionnelle de la tribune historique, une tribune de supporters dépourvue de sièges, un local pour entreposer le matériel, et la possibilité de se déplacer dans les coursives du stade. Pour le dernier point est invoqué par le président du Collectif Red Star Bauer “la mentalité village à conserver”. En prenant les devants et en se présentant spontanément au promoteur immobilier, c’est cet esprit d’anticipation qui a permis aux supporters de s’imposer, et de réussir à convaincre à promouvoir leurs idées aux différentes parties au projet.

Alors que l’instauration d’un dialogue est de la plus haute importance entre les parties prenantes directes au projet, la rénovation contient également des enjeux d’information des habitants de Saint-Ouen.

2.2.2 Le dialogue avec le public

Il consiste en l’inclusion des citoyens audoniens dans la perspective d’une restructuration du quartier Bauer qui soit à même d’impliquer tout le monde, sans distinction et pour que quiconque puisse donner son avis, partager ses craintes et ses volontés liées aux travaux. C’est par ce dialogue que la transmission d’information de la part des membres du comité de pilotage et la réception d’idées des citoyens ont été permises.

Un des premiers moyens ayant permis d’inclure les Audoniens dans le projet était ce qui a été appelé la “consultation citoyenne”. En vertu de la promesse de campagne de la liste de M. Bouamrane d’impliquer les habitants dans les projets structurants de la ville, une plateforme a, à cet effet, été créée[[69]](#footnote-69). Une première consultation a donc été lancée dans ce cadre et en ayant pour thématique “rénovons le stade Bauer”. Elle a été lancée en novembre 2020[[70]](#footnote-70) et proposait des questions sur tous les aspects à propos du stade et de son quartier : “le projet de rénovation du stade”, “le projet de stade”, “l’aménagement des abords du stade”, “l’accès au stade”, “la sécurité des abords du stade, “l’animation du quartier”, “l’implantation de services de santé”, “les commerces et les bureaux”. La quasi-totalité du sujet a été abordée sous la forme de questionnaires pour englober toutes les façons par lesquelles les travaux du quartier Bauer pouvaient concerner les Audoniens. Ce qu’on peut qualifier de méta-questionnaire fait aussi partie de la consultation avec des interrogations sur “l'information et la participation au sujet”. Cette volonté a été appuyée par Sidonie Baignères, Adjointe au maire, le 23 octobre 2020 en séance du Conseil municipal en insistant particulièrement sur cette qualité de “projet d’envergure qui va affecter son environnement”. Elle conclut donc par le besoin de se joindre aux habitants qui vont s’informer sur le projet pour les lier au processus de transformation du quartier.

Un autre moyen d’informer le public de façon efficace consiste en l'organisation de réunions publiques régulières, environ à deux reprises par an. Elles constituent pour Bertrand Bonvin un rendez-vous d’ampleur pour la population et permet en toute transparence de faire un point d’étape sur la situation du chantier. “Elles sont organisées par la Ville et toutes les parties prenantes sont invitées, les Audoniens en particulier”. Elle se divise ainsi : “on y communique à toutes les personnes concernées sur les dernières informations, les prochains à court terme et long terme aussi. Puis il y a une séance de questions-réponses”. On comprend que ce moment permet de dialoguer directement avec les habitants et d’entendre leurs doléances. Car nombreuses sont les critiques, ou les dysfonctionnements à signaler de la part des riverains. C’est une façon d’assurer la transparence avec les citoyens. La dernière en date du 6 juin. En y assistant, j’ai pu être témoin des doléances des habitants relatives entre autres au changement de la pelouse et au mélange d’engrais versé induisant une odeur insupportable. C’est de cette façon que l’on peut chez les parties prenantes être conscient des perturbations et de la façon par lesquelles les locaux sont touchés.

En tant que chargé de Bauer “à plein temps”, M. Bonvin m’indique échanger aussi fréquemment au plus près des riverains. “On communiquera facilement à travers des supports comme courriers, affichages réguliers à la périphérie du stade, des échanges avec des riverains, certains ont même mon numéro de portable en cas de problèmes. Ces problèmes sont variés et peuvent aller jusqu'au camion de livraison bloquant la route devant le stade. Cela concerne toutes les nuisances du chantier.” En se mettant à la disposition du public, Réalités, avec transparence, peut permettre de répondre aux difficultés de ceux subissant ces travaux. Cela fait donc partie des préoccupations quotidiennes alors qu’il aurait été légitime d’imaginer le promoteur comme un acteur insaisissable. Au lieu de cela, un accès au propriétaire du stade est envisageable et la proximité permise donne le droit à obtenir des réponses, des conseils, des soutiens.

Alors qu’une certaine considération doit être portée à l’égard d’un patrimoine porté par des décennies d’évolution, de choses vécues, d’une architecture conjuguée à une mémoire transmise à travers les générations, cet état de fait ne suffit pas cette exigence fait face à des obligations d’un autre ordre et désormais essentiel dans le maintien d’une infrastructure sportive.

**3. Aller au-delà de ces enjeux initiaux**

A chaque fois qu’un stade se trouve en état de construction ou de rénovation, il faut en plus des enjeux patrimoniaux prendre en compte les enjeux économiques, et comprendre les implications qu’auront les modifications de l’environnement qui entoure l’enceinte qui en découle.

**3.1 Des compromis sont à faire**

Ceux-ci sont déterminés par les impératifs modelés par le sport moderne et son modèle tel qu’il est nécessaire de produire des recettes concernant n’importe quelle institution sportive. L’impact de ces enjeux sur l’économie-même des rues du stade et son urbanisme est aussi à prévoir.

3.1.1 L’importance des enjeux économiques

La Bauer Box jouera un rôle certain dans le modèle économique du stade, intégré au stade le long de la rue du Docteur Bauer, elle contiendra entre autres la tribune des supporters actifs et tout un complexe à visée économique accueillant de nombreux commerces. Louison Auger m’évoque “un véritable projet immobilier [qui] va amener des entreprises, des gens qui vont travailler dans la restauration, des zones de loisirs, des commerces, des brasseries”. C’est l’activité de cette Box qui permettra de faire fonctionner le modèle économique du stade. “C’est le projet qui finance le stade”, m’explique Auger. Sans elle, il n’y a pas de rénovation qui se concrétise. Comme je l’ai entendu de la bouche de presque toutes les personnes interrogées : “Réalités, ce ne sont pas des philanthropes”. En effet, c’est par le fonctionnement de la Box, les loyers générés, les ventes de surface à d’autres acteurs et les recettes produites dans le cadre de son fonctionnement qui généreront des bénéfices servant à rembourser les frais engagés par Réalités dans toutes les opérations réalisées pour la réfection du stade Bauer. Véritablement, l’exploitation d’une telle enceinte à hauteur d’une vingtaine de rencontres de football ainsi que d’autres manifestations sporadiques ne sera jamais suffisant pour ça. C’est pour cette raison que ces services “feront de la Bauer Box un lieu de vie”, à la “programmation variée”. Par ces mots, Bertrand Bonvin ajoute qu’elle contiendra des “bureaux, ceux du Red Star potentiellement, un centre de santé, des espaces de co-living pour des hébergements de courte durée”. La dimension du sport y sera donc aussi considérée et elle sera consacrée dans ce centre par des services proposés à destination d’amateurs de sport, de pratiquants ou alors de patients suivis par des médecins en la matière. Le co-living sera un moyen d’accueillir à court terme “des personnes en télétravail, un professeur de province donnant des cours dans la fameuse école de commerce qui sera positionnée dans la Bauer Box, mais pas tant des étudiants, peut-être en médecine, mais sinon plutôt des jeunes cadres”. Ce dispositif sera donc surtout proposé à des individus en situation économique confortable, il visera une clientèle relativement aisée et travaillant à proximité du quartier Bauer. Avec la cession du stade et la construction de la Box, il m’est affirmé que “cela va ramener du monde et qu’il est une petite pierre apportée à l’édifice”. L’ensemble de la ville de Saint-Ouen est en développement et les travaux de la rue Bauer font partie d’un plan global dont la Ville est à l’initiative pour la rendre encore plus attractive. De plus, la cession du patrimoine audonien correspond à un “choix de vendre, dont il faut être lucide”, selon les mots de Dina Deffairi Saissac, “plus aucune commune n’a de moyens à consacrer à des stades”. C’est aussi ce que Vincent Mézence m’a intimé.

En parallèle, un système de tarification sociale est en passe d’être développé. Déjà mentionnée plus haut, elle est censée assurer à tous les Audoniens de se rendre au stade pour assister aux rencontres du Red Star, quels que soient leurs revenus et situations personnelles. Mais contrairement à ce que l’on pourrait penser, elle est totalement indépendante du fonctionnement de la Bauer Box. “Cela n’a rien à voir, rétorque Louison Auger, le remplissage de la Bauer Box n’a rien à voir avec la billetterie du stade. Ce sont deux projets décorrélés”. Comme m’a furtivement dit un spectateur lors d’un match : “Réalités ne s’est pas dit qu’en achetant le stade, ils allaient passer les billets de 7 à 8 €”. Ces choix correspondent en revanche à une stratégie menée par le Red Star seul pour accroître ses propres revenus.

Initialement, les membres du Collectif de supporters en faveur d’une rénovation avait fixé un certain nombre d’exigences pour que le stade leur semble le plus adéquat possible : l’absence de naming du stade Bauer, la conservation de l’architecture traditionnelle de la tribune historique, une tribune de supporters dépourvue de sièges, un local pour entreposer le matériel, et la possibilité de se déplacer dans les coursives du stade. Parmi ces doléances, la plupart ont causé des troubles entre le public et les autres membres du comité de pilotage de la rénovation. De Mézence, “ Les relations avec le Red Star se sont tendues quand on a exposé nos cinq points à la ville. Cette dernière a trouvé cela cohérent. Le promoteur aussi. Arrivés devant le club, et en pensant que ce serait l’entité la plus facile à convaincre, sur un engagement de non-naming, ils se sont braqués et cela a commencé à être tendu”. Pour Auger du Red Star, “ne pas faire de naming, on le souhaite tous, mais dans un monde économique, ce sont des ressources”. On observe donc cette opposition entre la défense du patrimoine et de l’histoire face à sa mise en danger pour des intérêts pécuniaires. Si Louison Auger se trouve d’accord avec cet état de fait et se réjouit de la protection de la dénomination du stade Bauer, il complète son propos en précisant “qu’il faut en réaction à ce manque à gagner travailler sur des leviers différents, réfléchir à comment générer des revenus différemment”. En quelque sorte, il faut trouver des ressources financières ailleurs. C’est en plus de cela une des craintes exprimées par le conseiller municipal de l’opposition et ancien Adjoint aux Sports de Saint-Ouen Henri Lelorrain le 8 février 2021 en séance lorsqu’il saluait d’abord l’accord de non-naming qui, bien qu’il ne soit pas contraignant, est assez dissuasif à l’encontre du propriétaire du stade s’il souhaitait modifier le nom du stade. “Je ne crois pas que ce soit dans l’intérêt de Réalités en termes d’image de marque et de publicité de changer le nom du stade alors qu’il est attaché à l’identité du club et de la ville”. Mais il exprime ses craintes sur la place d’autres possibilités commerciales pouvant dénaturer le stade comme un potentiel naming de Bauer aurait pû le faire. “Je pense qu’il y a d’autres espaces à l’intérieur du stade et je ne voudrais pas que les idées pour lesquelles le Docteur Bauer s’est battu ne soit qu’un effet d’affichage quand à l’intérieur de ce stade ne seront véhiculées que des idées d’enrichissement, de profit, et du contraire de ce pourquoi il s’est battu, notamment en faisant du naming d’autres surfaces”.

Une autre péripétie est venue perturber le Collectif du Red Star Bauer : l’annonce de la mise en place d’une vitrine derrière la future tribune disposée dans la Bauer Box. Accueillant un restaurant, la Bauer Box devait permettre aux clients de s’entasser derrière cette baie vitrée pour assister à la rencontre en ayant une vue sur la tribune active. Une levée de boucliers immédiate a suivi cette annonce et a même atteint la majorité. “C’était vraiment quelque chose d’insupportable pour nous, une perspective très voyeuriste. On est avec les supporters dans une forme d’intimité, il y a des usages, des règles, et on permettrait à des personnes de voir le match au-dessus de notre tête nous regarder comme au zoo ?”, m’a glissé Mme Deffairi Saissac. C’est ainsi que le 5 juillet 2021, le Collectif Red Star Bauer, par voie de communiqué, a annoncé “claquer la porte du comité de pilotage[[71]](#footnote-71)” pour trois principales raisons : la position du restaurant derrière la tribune active par une baie vitrée, la faible de capacité de 1200 places de cette fameuse tribune, et l’architecture de la tribune historique qui n’avait pas été reproduite fidèlement, témoignant, selon le communiqué et à travers un usage terriblement efficace du name and shame, de la “paresse et du manque de vision du cabinet d’architectes Scau”. Finalement, le groupe de supporters ralliera de nouveau le Copil après que ces revendications ont été entendues, signe d’un rapport de force assez soutenu permettant à cette association populaire de faire valoir ses opinions. “Réalités nous a dit que le manque à gagner causé par l’absence de cette baie vitrée nous coûterait 4,5 millions d’euros par an, je leur ai logiquement répondu que notre soutien coûterait donc 4,5 millions d’euros par an”. Le rôle des supporters est d’agir comme un garde-fou face à certains phénomènes qu’ils qualifient de dérives. Ils ont atypiquement réussi à s’immiscer dans ce projet pour promouvoir leurs idées.

Ces implications économiques auront également des incidences sur le plan urbain et sur la façon par laquelle les interactions entre le stade et son quartier seront organisées.

3.1.2 La conséquence sur les enjeux urbains

Tout d’abord, il semble raisonnable de penser que l’inclusion de ce projet immobilier va influencer le patrimoine constitué par le stade et sa forme atypique mais aussi l’apparence du quartier. Bertrand Bonvin explique que “le but n’était pas de faire un bloc en ligne de propriété. Voilà pourquoi on a fait un recul avec des terrasses pour que ce soit moins impactant et moins cubique, plus aéré. Initialement, la Box devait être plus haute, avec un étage de plus, qui a été supprimé. Les organismes ont jugé que le bâtiment serait trop haut. Il y a un rooftop en haut qui est bien car il donnera une vue sur Montmartre”. La majorité municipale a effectivement réussi à diminuer la surface de 50 à 40 000 m² et à faire revoir la hauteur du bâtiment. “Les gens viennent au stade pour rêver, pas pour un modèle économique”. Par ces paroles, Philippe Dupin expose une certaine vision partagée par nombre de supporters engagés pour le Red Star.

La présence d’un complexe dans lequel se trouvera de multiples commerces constitue une crainte légitime pour les autres commerces en place, surtout en évoquant avec certains d’entre eux la concurrence que cela va générer. Ayant discuté avec un serveur de la brasserie L’Olympic de Saint-Ouen, située en face du stade Bauer, j’ai pu entendre ses craintes relatives à tous ces travaux d’ampleur qui doivent perturber son quotidien tranquille : “ils vont tout raser, on verra si le quotidien s’améliore. Mais sûrement qu’on mettra la clé sous la porte. Saint-Ouen va beaucoup changer, ça sera très différent, toute la rue va changer et ça va attirer beaucoup de personnes différentes”. Avec ces quelques mots, j’ai compris la peur du changement, du renouveau auquel les enseignes modestes déjà installées depuis des années vont devoir faire face. La peur de l’arrivée d’une nouvelle clientèle peu connue est aussi appréhendée. Mais pour une autre personne habituée de ce bar et du stade, ce phénomène qu’est la gentrification “est un processus naturel pour une ville comme Saint-Ouen”. La ville est effectivement proche de Paris et subit malgré elle l’influence de la capitale avec par exemple le projet d’extension de Paris avec l’inauguration de la ligne 14 du métro et sa prolongation. Un autre en profite pour réagir. “Ce sont toujours ceux qui participent à la gentrification qui la critiquent alors que ce sont eux qui l’ont engendrée. Il n’y a pas de gentrification du stade Bauer car il devait être détruit à la base par Rouillon l’ancienne maire. Où étaient à ce moment-là les gens qui critiquent la gentrification de Bauer ?”. L’autre lui répond que la bourgeoisie a toujours existé à Saint-Ouen et que cette ville est “à l’image de la Seine-Saint-Denis, une friche ouvrière qui a subi la fin de l’essor industriel, le bris des classes ouvrières, du communisme, de l’unicité qui faisait la ceinture rouge, laissant place à une nouvelle population, la nature ayant horreur du vide”.

J’ai pu m’entretenir avec Yacine, cousin du premier serveur de l’Olympic, et fils du propriétaire. Nous avons longuement disserté sur ce phénomène. “Certains commerces sont destinés à la gentrification, pour les nouveaux habitants et pas pour les Audoniens qui sont là depuis longtemps”. Toutefois, il me concède que “les anciens de Saint-Ouen ne viendront jamais dans un restaurant avec des cafés à 4 euros, faits pour une clientèle de bobos parisiens”. Lui-même ressent déjà la différence de population entre son bar et ceux à proximité du sien. Mais il se réjouit déjà du défi qui l’attend : “en tant que commerçant, ça va amener du monde et il y aura plus de possibilités. Plus de personnes tourneront autour des lieux”. Mais il ne s’inquiète pas : “l’Olympic est un symbole, les supporters du Red Star reconnaissent l’attachement au bar”, et envisagent déjà l’adaptation de la brasserie qu’il reprendra un jour à son père. “D’ailleurs, moi aussi je vais finir par faire des travaux pour moderniser l’Olympic. Je n’aurai pas le choix”. Il ajoute une certaine touche fataliste : “je n’ai pas le choix, il faut bien vivre avec son temps et se mettre à la page. J’aime le bar comme il est, mais quand ça bouge à côté, il faut aussi évoluer et se mettre à la page, sans rénovation je n’aurais rien fait”. Il me concède que le projet de Bauer sera cependant massif et qu’il changera l’apparence du quartier. Il existe comme un effet de spill-over avec un événement en entraînant un autre et ainsi de suite. Les travaux du stade Bauer mèneront les gérants des échoppes à retravailler l’apparence de leur devanture. Un par un, pour passer d’un ensemble désorganisé à une rue uniforme et agencée convenablement avec l’immense immeuble accolé à la future infrastructure sportive. Les commerçants seront forcés d' innover pour s’insérer dans l’atmosphère du nouveau quartier et de proposer de nouveaux tout comme travailler l’apparence de leur enseigne. Yacine semble résigné et à la fois optimiste pour l’avenir. Il attend désormais la nouvelle population qui viendra se mélanger à l’originale et qui fait preuve d’une volonté de s’intégrer : “ils sont très sympas. Hors des jours de matchs, certains viennent prendre un café, ils discutent aussi, ils font connaissance avec les plus connus du bar, cherchent des renseignements. A Saint-Ouen, il y a encore la mentalité village, tout le monde se connaît”.

Initialement vu comme une difficulté, il s’avère que les travaux de rénovation du stade Bauer et de l’érection de la Bauer Box pourraient être une opportunité de modernisation de la rue et des commerces. Cela va concerner les moments en amont et en aval de matchs, “en passant de 3 000 d’habitude à 10 000 personnes qui déambuleront dans la zone”, mais aussi en semaine quand les clientèles des nouveaux magasins se rendront sur la rue du Docteur Bauer pour consommer et jouir des possibilités commerciales à disposition. C’est par la présence humaine en période hors-match que la zone sera à dynamiser au quotidien, avec de la nouveauté apportée, une catégorie de population jamais venue ici jusque là et participera à la mutation du quartier. Louison Auger a précisé à ce propos que “la concurrence entre les activités à l’intérieur de la Box et ceux de la rue Bauer génèrera plus d’activité, drainera du monde et stimulera donc l’ensemble de la zone”.

Dans cette partie, il a donc été expliqué que d’autres formes d’enjeux peuvent probablement prendre la place des enjeux patrimoniaux et poussent les parties prenantes de ce sujet à faire des compromis. Ces implications financières sont à prendre en considération et perturberont la disposition et le quartier environnant le stade Bauer, et aussi sa perception par le public. Cette considération est à prendre en compte avec le même sérieux que ce sujet de protection du patrimoine. Il est en effet intéressant de questionner la pertinence d’une telle préoccupation.

**3.2 La faiblesse du seul enjeu patrimonial**

Dans le cadre de cette partie, sont à consacrer dans une première partie le relatif intérêt en le sujet des aspects architecturaux de la réfection du stade et de son quartier, et dans une deuxième partie la difficulté qu’il y a à les faire connaître et les mettre en valeur.

3.2.1 L’insuffisance de sa valorisation

La rénovation du stade Bauer était, avant qu’elle se concrétise, ce que l’on pouvait qualifier de serpent de mer. Cette thématique était abordée de temps à autres lorsque les échéances politiques ou sociales l’exigeaient et quand les dernières journées du championnat entrevoyant une imminente promotion du Red Star à l’échelon supérieur du football français se dévoilaient. Philippe Dupin illustre cela ainsi : “Depuis que je suis arrivé à Saint-Ouen, j’ai toujours entendu parler du projet de rénovation. Je me suis aperçu que c’était un enjeu mais que pour différentes raisons le projet était évoqué puis remisé, réactivé et ainsi de suite. Quand le club montait, il y avait une forte pression de la part du club pour qu’il y ait une rénovation”. Du côté du Collectif Red Star Bauer, et face aux multiples projets notamment de Jacqueline Rouillon de déménager le Red Star sur les Docks, un contre-projet a été développé pour essayer de prouver aux pouvoirs publics qu’une rénovation était possible, “contrairement à ce que l’on voulait nous faire penser”. Incluant des urbanistes, le dossier présenté en 2012[[72]](#footnote-72) tentait, selon Vincent Mézence, de “montrer qu’il n’était pas urbanistiquement concevable de rénover une telle infrastructure”. Ce dossier ajoute que “l’insertion dans le milieu urbain trop forte empêche l’augmentation de sa capacité d’accueil” et qu’il en résulte “l’impossibilité pour le club de se développer”. Personne ne voyait donc au niveau municipal l’éventualité de restructurer ce quartier et son enceinte sportive. La sauvegarde de ce patrimoine urbain n’était donc pas une priorité. “Le stade était très vétuste, me déclare sobrement Philippe Dupin, il aurait fallu injecter de l’argent dans ce stade”.

C’est la consultation citoyenne qui a été le principal canal pour donner la possibilité aux habitants de Saint-Ouen d’influer sur l’apparence du projet final. En observant les questions posées par le biais de ce sondage, on observe des interrogations sur les commerces alimentaires ou de détail qui seraient le plus à même de s’implanter dans cette zone urbaine, ce qu’est pour eux un quartier dynamique et attractif avec des propositions de réponses, si le nombre de commerces dans le quartier est suffisant ou non[[73]](#footnote-73). Concernant le stade lui-même, les habitants sont demandés à approuver ou non le choix porté sur un “stade à l’anglaise, de forme rectangulaire qui suit les lignes du terrain au plus près, avec des tribunes très proches de la ligne de touche pour rapprocher les spectateurs du jeu[[74]](#footnote-74)” et de choisir le matériau qui irait le mieux au projet de stade entre la brique, le verre, l’acier, le béton ou le bois. Pour Dina Deffairi Saissac, “il faut emporter l’adhésion des citoyens”. Philippe Dupin me dit que “l’on a un stade à l’anglaise car il n’y a pas la place pour faire autre chose, on n’a pas d’autres choix que de construire le stade dans la limite imposée par les rues environnantes”. Il démontre par cette phrase que l’urbanisme a directement contraint l’emplacement du stade. On peut s’interroger sur un questionnaire qui propose des choix aux Audoniens qui semblaient évidents. “Les négociations sont petites quand il est question de savoir si l’on va mettre de petites couleurs vertes sur les sièges une fois le stade terminé, de choisir un nom de stade parmi trois propositions, ou une couleur de siège parmi trois coloris différents”. Au fond, les enjeux reliés au maintien d’un certain patrimoine centenaire semble être peu impactant, moins marquant. On peut appuyer cette affirmation en évoquant de nouveau le bras de fer qui a eu lieu entre les supporters et Réalités du point de vue de la tribune latérale historique et de son apparence en premier lieu dépourvue de similarité avec sa forme originale.

Toutefois, des succès ont lieu en termes urbains et quand ils concernent les espaces verts autour du stade. “En tant qu’élue, j’ai interagi sur la question de la végétalisation, car Réalités a quand même abattu une douzaine d’arbres de quelques décennies d’âge. La replantation vise 43 sujets, il y aura assez de places sur site”. Deffairi Saissac salue l’impact de la mairie sur ces questions-là et la capacité de Réalités à réagir aux injonctions émanant des membres du Conseil municipal. “Au début, ils n’étaient pas réjouis de replanter 43 arbres. Planter a un coût, il faut entretenir les arbres”, souligne-t-elle par là le rapport de force à soutenir.

Pourtant, même ces avancées ne semblent pas accentuer l'importance de l'architecture dans le projet. Louison Auger le souligne en affirmant que “ce n’est pas parce qu’on garde une charpente particulière, une toiture en double-pente faisant le lien avec l’ancien stade que le quotidien des Audoniens s’en trouvera changé si c’est le bazar chez toi”. Pour lui, l’enjeu est surtout social, avec la réponse primordiale aux besoins des locaux.

3.2.2 La difficulté à imposer les choix

Passant d’une démarche passive en soutenant des choix à une démarche active en les ordonnant, on s’interroge ici à propos de l'impossibilité à engager les meneurs du projet de rénovation du stade à modifier certains choix réellement structurants. Cette situation interroge majoritairement la place du Collectif représenté par Vincent Mézence dans le comité de pilotage. “Cette manière d’agir, avec une rénovation en coopération, nous a permis clairement de limiter certains excès. Elle nous a permis de remonter certaines voix, d’influer sur les discussions du projet. Aussi d’orienter les discussions sur de bons rails”. Être pour eux au sein du processus leur a donné la pertinence d’aborder des sujets qui n’auraient peut-être pas pu être mentionnés. “L’exemple du naming est parlant. Si on ne parle pas de cette problématique, personne d’autre ne l’aurait fait à notre place. Si on a abouti à un engagement de non-naming du stade Bauer, c’est grâce à nous qui avons eu la volonté d’en discuter”.

De plus, la clairvoyance a été un atout dans leur participation : “on a toujours été dans l’anticipation, on s’est toujours demandé quelle pouvait être la probabilité qu’arrive quelque chose de pire. Ce n’est pas au moment où ça arrive que tu dois réagir”. Par là, on entend bien que lorsqu’une difficulté survient, il est souvent trop tard pour l’empêcher de se développer. Cette idée est encore plus mise en évidence quand on comprend que l’idée du naming n’était même pas encore abordée dans le cadre de la rénovation que les supporters l’ont de prime abord vite contrée. Les autres protagonistes au projet ont été en quelque sorte forcé d’accepter de mettre de côté cette idée avant même qu’elle émerge dans leur esprit. “Le Red Star garde son nom de stade, c’est un message positif” pour Bertrand Bonvin, fair-play, tout en restant lucide sur leur volonté de Réalités “de ne pas mettre la clé sous la porte”. Sans entrer dans les détails déjà précisés précédemment, le Collectif Red Star a su s’immiscer dans des négociations ayant un véritable poids en faveur ou à l’encontre de certaines idées modifiant structurellement le stade dans son rôle patrimonial. La tribune historique et le restaurant accolé à l’arrière de la tribune sont des exemples des plus éloquents de la force de persuasion dont a dû faire preuve l’association dans ce jeu d’échange multipartite.

La perception des supporters par les autres représentants des organisations membres de ce comité de pilotage est par ailleurs édifiante à analyser. En évoquant ce sujet avec M. Bonvin, “[il] inclu[t] tous les spectateurs de façon globale, que ce soit le kop et que ce soit ceux qui ne sont pas dedans”. Est expliqué cela alors même que M. Mézence l’affirmait que “quand tu es un supporter lambda et que tu viens au stade, tu n’as pas ce degré d’implication te donnant une vision poussée et une volonté d’influer sur l’architecture, l'apparence et le futur du stade”. Il y a donc un amalgame créé par le représentant de Réalités quand celui de la tribune opère une distinction fondamentale et basée sur l’investissement. Bonvin ne dément toutefois pas le lien étroit entre le club et ses supporters par “la forte identité qui existe” et juge “logique qu’on entende leurs besoins et leurs remarques”, tout en devant prendre en compte les avis nombreux de tous. Mais des incompréhensions de leurs pratiques subsistent : “Vous voyez les poteaux ici dans la tribune ? Je crois que celui-là est historique. Pourquoi ? Je ne sais pas, ce sont les supporters qui me l’ont dit. J’ai dit Ok. L’étoile rouge sur le mur là, c’est ça que les supporters veulent récupérer. Je ne sais pas comment faire. Après, je peux peindre une étoile rouge sur un mur vert hein”.

Auger du Red Star est un peu plus nuancé et opte pour le statu quo dans ses propos : “ils ont joué leur rôle comme toutes les parties prenantes avec leur prisme et leurs intérêts. Pour eux, il s’agissait de garder au maximum l’architecture de Bauer. Il y a eu des choses qui ont été possibles telles que la conservation de la toiture. Des choses n’ont pas pu être possibles comme la conservation des poteaux”.

Du côté de la Direction des Sports, Dupin consacre le sérieux de la démarche des fans: “ils sont là quand ça va mal, ce rôle est important. Ils avaient fait des propositions chiffrées et il y avait cette volonté de faire des suggestions, de se positionner comme un acteur crédible. Ce n’était pas des revendications illusoires, ils ont fait des études, ils ont visité des stades, ils ont apporté leur pierre à l’édifice”. Il fait clairement référence au contre-projet publié en 2012. D’autant que certains éléments du nouveau stade ont été inspirés de cette étude. De la bouche de Vincent Mézence, c’est la mairie qui a souhaité inclure une dimension populaire dans le Copil en incluant les supporters. A l’image de la conférence de presse du 23 octobre 2020, M. Karim Bouamrane avait exprimé le souhait que “tous mettent la main à l’ouvrage, en pensant notamment aux supporters”, accompagnant les encouragements du PDG de Réalités Yoann Choin-Joubert à faire du Collectif Red Star Bauer un assistant à maîtrise d’ouvrage “pour nous accompagner et valoriser l’identité dans ce qu’on va faire”.

Cette volonté de donner aux associations de soutien populaire du club la marge nécessaire pour peser dans les choix architecturaux est donc avérée et louable dans un sens où elle entre dans ce schéma de démocratisation de la vie publique portée par la ville. Néanmoins, cet activisme reste une épine dans le pied des partenaires dits “traditionnels” vis-à-vis de la coopération. Ironiquement, Vincent Mézence me dit que “quand on construit un immeuble ou une crèche, il y a évidemment bien moins d’enjeux. Il n’y aura pas les associations de supporters de la crèche, il n’y aura pas de casse-c\*\*\*ll\*s comme nous qui vont débarquer”. Dès qu’une revendication implique des coûts supplémentaires, comme travailler sur l’apparence, l’architecture, il est effectivement plus difficile de discuter et de s’imposer. “Prochainement, on va rentrer dans des discussions solides qui vont aller au-delà de l’aspect esthétique. Et encore, les questions esthétiques ont été compliquées, mais quand on va rentrer dans ces discussions-là, ça sera un autre délire, ce sera d’un autre niveau”, prédit M. Mézence. Il s’agira alors de durcir le ton sur des sujets plus polémiques, qui nécessiteront plus de fermeté qu’à l’accoutumée, dans un rôle toujours plus assumé de contre-pouvoir, de garde-fous contre des immodérations dont pourrait faire preuve n’importe quel acteur de ce programme immobilier.

**CONCLUSION**

Ainsi s’achève ce mémoire. Il nous aura permis de survoler tout un pan de l’industrie des enceintes sportives à travers le prisme du patrimoine et de sa place dans l’environnement dans lequel il lui est permis de s’épanouir.

Dans une partie initiale, un état des lieux théorique a été produit pour donner une vue d’ensemble des enjeux rapportés aux stades et que l’on peut trouver dans la littérature en la matière. Une première idée souligne qu’un stade constitue un héritage pour une foule de personnes s’y rendant régulièrement, à travers son histoire, ce qui s’y est déroulé, la mémoire de ceux qui y ont foulé la pelouse ou les gradins, son patrimoine architectural. Le stade jouit d’un ancrage territorial au sein de la zone dans lequel il est positionné et d’interactions avec une base d’individus réunis en groupes animant leurs travées et leur quartier. Mais ce constat se trouve quelque peu bousculé par un nouveau modèle dans lequel les stades se trouvent être l’objet d’une sécurité intensifiée et d’une pacification de ses tribunes, en réaction à des événements déclencheurs qui ont dramatiquement poussé les pouvoirs publics à réagir mais aussi les gestionnaires d’enceintes sportives. Cette prétention à préserver ces structures sportives de tout incident est motivée par la volonté de développer les recettes produites par leur exploitation. C’est néanmoins cette nouvelle vision qui présente des inconvénients prenant de nombreuses formes. Cette accusation concerne les moyens permettant de financer ces complexes sportifs impliquant des investissements publics et l’impact limité voire néfaste de ces nouvelles enceintes sur leur environnement et leur public qu’ils sont censés accueillir.

La seconde partie, basée sur une recherche empirique, s’appuie sur l’exemple de Saint-Ouen et de son stade Bauer alors en cours de rénovation. Ici ont été appuyés le caractère historique, patrimonial et mémoriel de cette enceinte dont les travaux de réfection se sont faits attendre pendant près d’une trentaine d’années. Nécessitant pour la réussite de cette entreprise une communication interne et externe de qualité, des compromis entre les parties prenantes et aux intérêts divers ont été requis. Au fond, on réalise qu’il est indispensable d’aller au-delà de ces enjeux architecturaux et de ces préoccupations patrimoniales. Ces derniers semblent en effet ne pas être assez suffisants pour déboucher sur la rénovation aboutie d’une infrastructure sportive aussi historique soit-elle.

A travers cette longue description et cette analyse menées pour traiter de la question des stades, nous nous sommes interrogés sur la pertinence d’un tel modèle dans la refonte du parc d’infrastructures sportives alors que celui-ci est dans le monde sur un vieillissement inexorable et, malgré cette usure poussant les pouvoirs publics et les groupements sportifs à prendre des décisions cruciales sur son avenir, qu’il serait particulièrement opportun de préserver ces ouvrages dans lesquels une dimension bien éminemment plus que sportive s’est développée. Le contexte actuel se doit d’allier un stade chargé d’histoire, dont le public en est devenu au fil des années le garant et soumis à des prédispositions géographiques, avec la possibilité d’assurer aux propriétaires les moyens de rentabiliser son utilisation.

Il s’agissait par ce travail de résoudre cette interrogation : **En se fondant sur la situation spécifique du stade Bauer de Saint-Ouen, comment relever les défis de la transformation d’un équipement sportif municipal historique cédé à un acteur privé en vue de travaux de transformation tout en considérant les enjeux de patrimoine urbains, culturels, architecturaux et mémoriels ?**

Nous nous sommes premièrement attelés à défricher un ensemble de concepts. Le premier était celui de patrimoine. Chargé d’un sens hérité de l’histoire, l’ajout du qualificatif de culturel a permis de diversifier sa définition sous deux branches différentes : matériel et immatériel. On s’est ensuite intéressé à ce qu’englobe le patrimoine architectural, véritable matière étudiant les “réalisations particulièrement remarquables”, les “constructions urbaines”, et les manifestations de l’homme et de la nature. Le patrimoine mémoriel est également intervenu dans notre présentation, faisant converger toutes ces définitions vers celle de patrimonialisation. Ce dernier est souvent propre à caractériser les stades et autres enceintes sportives, définies selon les termes d’articles juridiques précis en ce qu’ils reçoivent du public, et sont constitués de tribunes l’accueillant.

Ce patrimoine en question est vu et vécu à travers le prisme de ses relations avec son environnement. Il est d’abord question des supporters, qui marquent de leur empreinte le stade de leur équipe fétiche, notamment par l’assimilation et la transmission de pratiques spécifiques. Ils finissent par s’approprier le stade comme leur territoire, bien qu’ils n’en soient pas les propriétaires. Ils s’attachent à ce lieu considéré comme producteur de souvenirs, de moments passés qui permettent à ce dit lieu d’atteindre le rang d’édifice relevant du patrimoine. Les stades participent également à la constitution d’un tissu économique. Ils organisent son développement par l’intermédiaire des lignes de transports et du commerce.

Pourtant, la gestion des stades est devenue de nos jours plus pragmatique. Ils ont d’abord subi le durcissement des règles de sécurité, quand ils étaient jadis le réceptacle de scènes de violence héritées de celle quotidienne caractérisant la vie des spectateurs. Il a fallu aussi anticiper les violences organisées par une jeunesse désabusée comme une classe ouvrière en colère. Le rôle de tragiques incidents en marge de rencontres sportives est évoqué. Sont cités ici des événements aux ampleurs régionales, nationales et internationales. Si les drames bruxellois du Heysel ou de Hillsborough auront un retentissement sur un continent entier et des répercussions sur les politiques publiques de toute une société, les tragédies de Furiani ou de Bradford endeuilleront toute une région jusqu’à marquer un pays entier. Les catastrophes en question prennent des formes différentes avec des origines humaines ou matérielles, le tout diffusé grâce aux premières diffusions télévisées du sport. A partir de là, les réactions des différents Etats surviennent et donnent lieu à des politiques publiques plus ou moins adaptées.

Cette gestion a pour effet une prépondérance de la marchandisation de la rencontre sportive, caractérisée par de nouvelles prestations réservées à une désormais nouvelle clientèle. Ce n’est plus seulement la billetterie qui génère des recettes mais aussi des sources annexes reliées à la culture de la consommation. De nouveaux paramètres sont pris en compte pour un confort optimal des spectateurs à savoir la luminosité, l’acoustique des enceintes, le confort visuel ou la température. Dans tous les cas, le rôle du spectateur est consacré dans la mesure où c’est sa présence qui produit de la valeur et que le remplissage des stades engendre un profit toujours plus grand. Reste à savoir quel type de spectateur l’on souhaite attirer dans ces stades : le traditionnel attaché à l’histoire ou le touriste passager d’un soir.

Car de réelles critiques émergent de ce style de perception de l’expérience au stade et de son mode d’édification. Celle constituée par leur financement est éloquente. A l’image du contrat de partenariat qui engage une collectivité locale à long-terme, le coût pour les contribuables peut rapidement être décuplé malgré sa vitesse de construction. De surcroît, les financements publics sont tellement discrédités que la cession des enceintes au privé est toujours plus abordée. Par ailleurs, l’élévation de stades de part et d’autre n’est pas exempte de défis d’ordre social quand il concerne son acceptation par le public.

C’est comme cela que l’on a abouti à une étude centrée sur l’exemple du stade Bauer de Saint-Ouen. Par celle-ci, on se demanderait comment appliquer la situation décrite théoriquement à la celle illustrée. Elle s'inscrit dans une démarche orientée vers les hypothèses que voici.

**La mobilisation des supporters les plus actifs et la prise en compte de leurs demandes font partie des aspects les plus décisifs dans la définition de certaines particularités esthétiques et architecturales en amont de la construction d’équipements sportifs.**

Cette hypothèse est validée dans le cas de mon enquête. C’est l’activisme de la base populaire soutenant le club du Red Star qui a permis dès le milieu des années 2000 de lutter en faveur de la rénovation du stade Bauer et jusqu’à maintenant de peser sur les signatures architecturales mais également sur certains aspects mémoriels et immatériels. Leur action s’est entre autres matérialisée par la présence dans un comité de pilotage du projet et la qualification de l’association de supporters d’assistant à maîtrise d’ouvrage.

**Les entreprises de travaux sur une enceinte sportive existante sont circonstanciées par sa situation géographique et topographique et cette dernière en influence fortement l’issue.**

Ce constat est avéré. Ici, la position géographique du stade Bauer restreint fortement les possibilités d’agencement des différentes tribunes et contraint à aboutir à ce qui est appelé un “stade à l’anglaise”, avec des tribunes rapprochées de la surface de jeu. La forte concentration urbaine ne permet pas un agrandissement conséquent du stade Bauer, même s’il était possible d’agrandir le stade par la superposition de tribunes, accroissant verticalement la capacité d’accueil de l’enceinte.

**La vente d’un équipement sportif à un promoteur privé constitue un préalable à une réelle coopération entre les parties prenantes, notamment sur sa conception, mais aussi une condition au lancement des travaux.**

Le cas du stade Bauer n’a que partiellement confirmé cette idée. Lorsque la Ville a cédé l’infrastructure dont elle était propriétaire depuis 1930, l’ensemble des travaux ont débuté et cela a permis de lancer formellement toute une dynamique relative à la rénovation. Toutefois, des parties prenantes n’ont pas attendu la signature de l’acte de vente pour commencer à discuter et préparer au mieux la concrétisation des travaux, notamment du point de vue des plans finaux de rénovation.

**L’intégration d’un complexe multifonctionnel au sein d’un stade nouvellement construit est une conséquence de cette nouvelle gestion privée.**

Cette hypothèse est confirmée. Une telle structure peut comporter des services commerciaux, ou des bureaux disponibles à la location. Ils ont comme objectif de rentabiliser la construction de l’enceinte sportive grâce aux recettes générées par leur fonctionnement. Cependant, il existe d’autres moyens de financer toute l’organisation des opérations comme par exemple la pratique du naming ou la planification d’événements extra-sportifs à l’intérieur de l’enceinte, bien qu’ils ne permettent pas de couvrir totalement le prix de l’ouvrage.

**Enfin, les travaux de restructuration d’équipements sportifs s’inscrivent dans une entreprise d’aménagement de leur quartier environnant.**

Cette affirmation est avérée. C’est tout le quartier Bauer-Michelet qui est en travaux depuis quelque temps et la rénovation du stade Bauer est une partie de ces groupements de rénovation dont Saint-Ouen est à l’initiative. Une part considérable de ces aménagements est accompagnée d’une adaptation architecturale des commerces qui étaient initialement installés dans la rue faisant l’objet de cette rénovation.

En somme, voici les conclusions qui peuvent être apportées à ce travail de recherche consacré aux enjeux patrimoniaux, urbains, culturels, architecturaux et mémoriels de la rénovation du stade Bauer de Saint-Ouen. Ce terrain d’enquête a été le réceptacle d’une enquête partant d’un constat théorique sur les équipements sportifs municipaux jouissant d’un passé prestigieux, et ce qu’il doit en advenir. Le modèle du stade Bauer dans la coopération multipartite qui a caractérisé cette rénovation est empreint de succès tant cela faisait plusieurs décennies que le dossier de la réfection de ce stade était à l’arrêt. Il a pu être mis fin à cet immobilisme à travers la volonté conjointe et simultanée de toutes les parties. Il a été conditionné également par l’inscription du stade Bauer dans la deuxième édition de l’appel à projet “Inventions la Métropole du Grand Paris”. En unissant la Ville de Saint-Ouen, le Red Star FC, le promoteur immobilier Réalités vainqueur de l’appel à projet et nouvel acquéreur du stade, et enfin le Collectif Red Star Bauer, toutes les conditions ont été réunies pour rénover le stade Bauer. A travers une communication efficace avec la population, toutes les parties prenantes concernées ont pu s’exprimer à ce propos et le projet a évolué au fil des interventions des différentes expressions populaires.

Cette rénovation peut devenir une référence pour nombre de stades de football et d’autres sports en France ou à l’étranger qui, du fait de leur ancienneté et de leur historicité, sont menacés de destruction définitive quand il est possible de les réhabiliter à travers de nouveaux standards incluant démocratie, consultation et dialogue. Seule la vente à un acteur privé peut soulever les questions de la cohérence pour une entité publique de brader son patrimoine à des fins économiques.

La manière par laquelle la recherche a été conclue a été efficace mais a montré quelques limites. Par exemple, la méthodologie a révélé que les entretiens, dans leur inégalité, étaient susceptibles de souffrir d’un manque d’exhaustivité. La variabilité de leur durée, les modalités de leur concrétisation (en présentiel, à distance, par téléphone), l’attitude générale et l’état d’esprit des personnes rencontrées, la quantité d’information qu’ils ont fournie, ont mis en évidence de possibles lacunes dans l’équilibre des données fournies par les différents intervenants. Également, le hasard des rencontres, la spontanéité des discussions, notamment durant les séquences d’observation a permis l’accumulation de certains renseignements pendant que d’autres actualités n’ont pas pu être sues de ma part.

L’étude de ce sujet nous pousse à l’ouvrir et à l’élargir vers non seulement l’étude du patrimoine quelles que soient les formes qu’il englobe, mais aussi vers toutes les autres dimensions introduites à la science des enceintes sportives. En effet, l’étude du seul patrimoine semble masquer les enjeux économiques, sociologiques, mais aussi politiques responsables de l’aboutissement d’un tel projet architectural. C’est sous une approche holistique, en s’intéressant à la matière dans son entièreté, que cette étude pourrait être réalisée.

**BIBLIOGRAPHIE**

BABELON, J.-P., CHASTEL, A. (1994), *La notion de patrimoine*, Ed. L. Lévi, 13-48

BALE, J. (1993), *Sport, space and the city*. Routledge

BESSON, R. (2012) *Les lieux de l’interaction : Fréquentation du stade et intégration sociale à Neuchâtel.* Géographie. Université de Neuchâtel

BOUIGUE, R. & SAMAMA, L.-D. (2019). *Le stade Bauer hier, aujourd’hui et demain : une enceinte sportive et politique.* Fondation Jean Jaurès [en ligne], consulté le 26 juin 2023

BOUIGUE, R. & RONDEAU, P. (2023). *Pour une réelle prise en considération des stades et des supporters dans le football*. Fondation Jean Jaurès [en ligne], consulté le 26 juin 2023

BROUSSARD, P. (1990), *Génération Supporter,* So Press, 1990

CHABOCHE, J. (2022), *Les espaces publics privatisés, Méditerranée* [en ligne], consulté le 13 mai 2023

CORREIA, M. (2018). *Une histoire populaire du football.* La Découverte

DAVALLON, J. (2014), *À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions*. *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva*, [en ligne], consulté le 22 juin 2023

DESBORDES, M. (2018). 8. L’implantation et le management des enceintes sportives dans une logique néo-marketing. *In Marketing du sport: Une vision internationale*. (pp. 163-204). Michel Desbordes Éd. Chapitre

EHRENBERG, A. (1994), *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy

ELIAS, N. & DUNNING, E. (1994), *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*. Fayard

FONTAINE, M. (2010), *Le Racing Club de Lens et les “Gueules noires”*. Essai d’histoire sociale. Les Indes savantes

FRANÇOIS, A. & MARSAC, A. (2014), Les risques des partenariats public-privé dans le cas des stades. L’exemple du MMArena. *Revue française de gestion*, 87-99

GUERY, V. (2017). *Quand le football devient politique : le cas du Stade Bauer*. [UFR Staps : M2 organisation sociale du sport, Université Paris Nanterre]

HOURCADE, N. (2010). *Principes et problèmes de la politique de lutte contre le hooliganisme en France.* In *Archives de politique criminelle*, (pp. 123-139)

LE HEGARAT, T. (2015), *Un historique de la notion de patrimoine*, HAL Open Science[en ligne], consulté le 15 juin 2023

LESTRELIN, L. (2022), *Sociologie des supporters*. Ed. La Découverte

MATHESON, V. (2019). *Is there a case for subsidizing sports stadiums ?* Journal of policy analysis and management, vol. 38, 271-277

MELOT, M. (1999), *Le monument à l’épreuve du patrimoine*. Dans Cahiers de médiologie, pp. 7-19

MELOT, M. (2001), *L’échelle de l’architecture et du patrimoin*e, Dans Cahiers de médiologie, pp. 153-159

MERLE, S. (2004), *Le stade Geoffroy-Guichard de Saint-Etienne, un « monument » du sport local ?* Géocarrefour, vol. 79(3), 213-221

MIGNON, P. (1990), *Supporters et hooligans en Grande-Bretagne depuis 1871*, [*Persée*](https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1990_num_26_1_2967)

MIGNON, P. (1998), *La passion du football*. Odile Jacob

MOULARD, J. & DERMIT-RICHARD N. & DURAND C. (2016), *Enceintes sportives – Effet nouveau stade : une lune de miel perturbée.* Dans Jurisport : la revue juridique et économique du sport, Dalloz, 40-45

MOULARD, J. (2018), *Nouvelle ressource et évolution du business-model : une équation à plusieurs inconnues : le cas des nouveaux stades du football français*, HAL Open Science[en ligne], consulté le 18 juin 2023

MOULARD, J. & DERMIT-RICHARD, N. (2021), *L’efficacité des partenariats public-privé des stades. Euro 2016 : un contrat 3 perdants ?* Movement & Sport sciences, 77-91

NORA, P. (1997), *Les lieux de mémoire*, Ed. Gallimard, pp. 22-26

RÉRAT, P. *et al.* (2008). *Une gentrification émergente et diversifiée : le cas des villes suisses*. Espaces et sociétés, 39-56

RIVIERE, C. (2010), *Quand le sport travaille la ville. « Stadisation » et luttes pour l’espace dans le quartier du Parc des Princes.* Annales de la recherche urbaine, pp. 121-131

SCHOTTE, M. (2022), *La valeur du football, socio-histoire d’une production collective*, CNRS Editions

SZUCS, A. (2005). *Caractérisations des ambiances des stades modernes du point de vue du confort aérothermique des spectateurs : contribution à l’approche multicritères du confort aérothermique, visuel et acoustique*. Sciences de l’ingénieur [physics]. Université de La Rochelle

SOREZ, J. (2015), *Le football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, PUR, Rennes.

TAYLOR, I. (1972), 17. “Football Mad”: a speculative sociology of football hooliganism. In *University of Toronto Press*

**ARTICLES DE PRESSE**

BERBEDJ, L. (2020, 2 novembre). *Saint-Ouen : le stade Bauer rénové avant les JO*. Les Echos. Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/saint-ouen-le-stade-bauer-renove-avant-les-jo-1261295>

BERBEDJ, L. (2021, 24 mai). *Seine-Saint-Denis : la vente du stade Bauer amorce le début de la rénovation*. Les Echos. Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/seine-saint-denis-la-vente-du-stade-bauer-amorce-le-debut-de-sa-renovation-1317465>

BBC News. (2016, 26 avril). *How the Hillsborough disaster unfolded.* BBC News. Disponible sur : <https://www.bbc.com/news/uk-19545126>

Collectif Red Star Bauer. (2021, 5 juillet). *Futur projet du stade Bauer : le Collectif Red Star Bauer claque la porte du comité de pilotage*. Disponible sur : <https://collectifredstarbauer.wordpress.com/2021/07/05/futur-projet-du-stade-bauer-le-collectif-red-star-bauer-claque-la-porte-du-comite-de-pilotage/>

GUEDON, C. & ARLOT, A. (2021, 19 mai). *Saint-Ouen signe la vente du mythique stade Bauer avant sa renaissance*. Le Parisien. Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/saint-ouen-signe-la-vente-du-mythique-stade-bauer-avant-sa-renaissance-19-05-2021-4FWQ2F4LTFCNJIOFAAKYNA3LJQ.php>

HERBERT, I. (2015, 12 mai). *Bradford City stadium fire: The untold stories of the 1985 fire that devastated Valley Parade*. Independent. Disponible sur : <https://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/bradford-city-stadium-fire-the-untold-stories-of-the-1985-fire-that-devastated-valley-parade-10229103.html>

L., G.C. (2018, 19 décembre). *Délogé de Beauvais, le Red Star devra encore s’exiler*. L’Equipe. Disponible sur : <https://www.lequipe.fr/Football/Infos/Deloge-de-beauvais-le-red-star-devra-encore-s-exiler/970382>

Le Figaro & AFP (2021, 29 juillet). *Le drame de Hillsborough compte une 97e victime après le décès d’un supporter*. Le Figaro. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/sports/football/football-le-drame-de-hillsborough-compte-une-97e-victime-apres-le-deces-d-un-supporter-20210729>

LIEURES, A. (2021, 9 février). *A Saint-Ouen, le stade Bauer va enfin s’appeler officiellement… stade Bauer*. Le Parisien. Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/a-saint-ouen-le-stade-bauer-va-enfin-s-appeler-officiellement-stade-bauer-09-02-2021-8423997.php>

PEYROT, M. (1995, 15 décembre). *Catastrophe de Furiani : la repsonsabilité pénale du représentant de l’Etat a été retenue*. Le Monde. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/archives/article/1995/12/15/la-responsabilite-penale-du-representant-de-l-etat-a-ete-retenue-dans-la-catastrophe-de-furiani_3887773_1819218.html>

PROUX, F. (2021, 7 juillet). *Saint-Ouen : le stade Bauer entre en phase chantier.* Le journal du Grand Paris. Disponible sur : <https://www.lejournaldugrandparis.fr/saint-ouen-le-stade-bauer-entre-en-phase-chantier/>

Red Star FC. (1999). *Histoire d’un siècle*.

Ubisport. (2009, 11 décembre). *La Cour des Comptes préconise la privatisation des grandes enceintes sportives.* Ubisport. Disponible sur : <https://www.ubisport.fr/la-cour-des-comptes-preconise-la-privatisation-des-grandes-enceintes-sportives/>

**RAPPORTS**

Assemblée Nationale, BUFFET, M.-G. & HOULIE, S. (2020). Rapport d’information sur les interdictions de stade et le supportérisme.

Collectif Red Star Bauer, LE GUEVELLOU, L. & SAILLANT, R. (2012). Projet de rénovation du stade Bauer et de réaménagement du quartier Bauer-Michelet-Rosiers.

Sénat, MAZARS, S. (2014). Rapport d’information : Sport professionnel et collectivités territoriales, l’heure des transferts ?

**SITOGRAPHIE**

Bauer Box. (2023). *Bauer Box, Réalités*. <https://www.bauer-box.fr/>

Bradford City AFC. (2023). *Valley Parade Fire Disaster.* <https://www.bradfordcityafc.com/club/valley-parade-fire-disaster/>

Demathieu-Bard. (2023). *Stade Bollaert Delelis.* <https://www.demathieu-bard.fr/projet/stade-bollaert-delelis/>

ESS 2024. (2020). *#Métropole du Grand Paris – Le Stade Bauer, lauréat de l’appel à projets “Inventons la Métropole”.* <https://ess2024.org/2019/06/27/metropole-du-grand-paris-le-stade-bauer-laureat-de-lappel-a-projets-inventons-la-metropole/>

Je participe Saint-Ouen. (2020). *Accueil*. <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/>

Je participe Saint-Ouen. (2020). *La sécurité des abords du stade.* <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/projet/renovons-le-stade-bauer/la-securite-des-abords-du-stade/>

Je participe Saint-Ouen. (2020). *Les commerces et les bureaux.* <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/projet/renovons-le-stade-bauer/les-commerces-et-les-bureaux/>

Je participe Saint-Ouen. (2020). *Le projet de stade.* <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/projet/renovons-le-stade-bauer/le-projet-de-stade/>

Je participe Saint-Ouen. (2020). *Rénovons le Stade Bauer.* <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/projet/renovons-le-stade-bauer/>

Mace Group. (2023). *Tottenham Hotspur New Stadium Development.* <https://www.macegroup.com/projects/tottenham-hotspur-stadium>

Ministère de la culture. (2022, 15 septembre). *Spécial JEP : les enjeux d’avenir du patrimoine durable.* <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Special-JEP-les-enjeux-d-avenir-du-patrimoine-durable>

Patrimoines en Occitanie. (2012, 1er mars). *Qu’est-ce que le patrimoine mémoriel ?* <https://patrimoines.laregion.fr/no_cache/items-globaux/detail-article/index.html?tx_ttnews%5Btt_news%5D=36&cHash=ac0438f69ab7f1447af921c05b61c6b1>

Red Star FC. (2009, 10 décembre). *Patrice Haddad répond à vos questions.* <https://www.redstar.fr/2009-12-10/divers/patrice-haddad-repond-a-vos-questions-2/>

Red Star FC. (2021, 4 novembre). *Le Stade Bauer, ses origines, son histoire – Episode 10.* <https://www.redstar.fr/bauer/>

UNESCO. (2023). *Patrimoine culturel.* <https://uis.unesco.org/fr/glossary-term/patrimoine-culturel>

**RAPPORT DE STAGE**

**1. Structure d’accueil**

**1.1 Introduction**

Saint-Ouen est une commune située dans le département de la Seine-Saint-Denis. Limitrophe de Paris, mais aussi insérée entre Saint-Denis, Asnières-sur-Seine et Clichy, sa population est de 50 000 habitants sur une surface relativement restreinte de 4 km². La ville voit chaque année un nombre croissant de personnes s’installer. Cela s’explique par son développement faisant d’elle un pôle d’activité de plus en plus attractif. Accueillant déjà par exemple le siège du conseil régional d’Île-de-France ou des bureaux appartenant au groupe Celio, Alstom ou Artelia, elle s’apprête à connaître un essor toujours plus conséquent avec la planification du futur Campus hospitalo-universitaire Saint-Ouen Grand Paris Nord qui fera de la commune un lieu mêlant à la fois recherche, emploi, formation dans une perspective de soin et de santé.

La Mairie de Saint-Ouen fait partie de ces communes de la région parisienne constituant la fameuse ceinture rouge. En effet, de mai 1945 à avril 2014, elle a été dirigée par une équipe communiste. Successivement, Fernand Lefort a été maire jusqu’à septembre 1979. A suivi Paulette Fost de septembre 1979 à avril 1999. Enfin, Jacqueline Rouillon a officié d’avril 1999 jusqu’à l’élection de William Delannoy, appartenant à l’Union des démocrates et indépendants. En juillet 2020, la mairie est de nouveau passée à gauche, non plus du côté du PCF, mais du Parti socialiste et de Karim Bouamrane. Cette ville au fort passé ouvrier a vu son identité communiste s’étioler pour laisser place à une vie politique alternative du fait de la modification du paysage urbain et de sa démographie.

Saint-Ouen a un passé sportif assez prolifique qui se caractérise notamment par les succès de son équipe de football le Red Star FC, club résident du fameux stade Bauer. Elle dispose également d’une salle sportive appelée la Grande Nef de l’Île-des-Vannes, située sur la commune de l’Île-Saint-Denis mais exploitée par Saint-Ouen, d’une patinoire inaugurée en 1980 et imaginée par Paul Chemetov, et du complexe nautique Auguste Delaune. Récemment, c’est le gymnase Alice Milliat qui a été inauguré. Situé sur le boulevard Biron, il permet l’accueil des nombreuses associations sportives de la ville. Saint-Ouen jouit donc d’une proximité forte avec le sport d’autant plus qu’elle accueillera la délégation olympique brésilienne dans le cadre des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 mais également le Village des Athlètes qui s’étendra sur les communes audonienne mais aussi de Saint-Denis et de L’Île-Saint-Denis.

**1.2 Les missions**

Une ville marquée par une telle empreinte sportive ne peut qu’être pilotée sur ces sujets par un service des sports à l’organisation minutieuse.

C’est à cette tâche que se consacre la Direction des Sports et à l’Héritage Olympique de la Ville de Saint-Ouen-sur-Seine. Celle-ci appartient à la Direction Vie Locale et Citoyenneté menée par Florent Hubert et qui est également constituée de la Direction Action Culturelle et Relations Internationales, la Direction de la Politique de la Ville et Animation du Territoire, et la Direction de la Jeunesse.

Au sein de la Direction des Sports et à l’Héritage Olympique, une division s’opère en quatre secteurs de travail.

Le premier est le Pôle aquatique et espace forme. Il est dédié à la gestion de la piscine Auguste-Delaune, de son entretien, des activités qui y sont organisées tout comme l’espace forme qui s’y trouve à l’intérieur et qui consiste en plusieurs salles de sport permettant de faire de l’exercice en complète autonomie ou dans le cadre d’un cours encadré par un éducateur sportif.

Le second est le Pôle équipement sportif de plein air. Il consiste en la gestion des terrains et des lieux de pratiques sportives appartenant à la Ville et au sein desquels se trouvent les diverses associations sportives proposant des activités physiques différentes et adaptées à chacun. Ce pôle déploie des agents sur trois secteurs géographiques de la commune à l’intérieur desquels une stratégie adéquate est exposée.

Le troisième est le Pôle animation du territoire. C’est dans ce pôle que se trouvent les différents éducateurs des activités physiques et sportives employés par la commune pour proposer des séances de sports aux Audoniens, en particulier à travers le temps scolaire en intervenant dans les écoles primaires situées sur le territoire de la ville.

Le quatrième et dernier est le Pôle développement sportif local. Visant à promouvoir la pratique sportive au sein de la ville, il est constitué de la Mission Héritage Jeux Olympiques et Paralympiques dont le but est de capitaliser sur la réussite des JOP sur le territoire de Saint-Ouen. Ce pôle est aussi fait d’une division en contact permanent avec les associations sportives engagées à Saint-Ouen-sur-Seine. C’est dans cet aspect que réside tout l’intérêt de développer le sport à l’échelle municipale parce que l’absence de dialogue ne permettra pas d’y accroître la pratique sportive.

**1.3 La stratégie**

La Direction des Sports et à l’Héritage Olympique s’appuie sur ses effectifs pour assurer à tous les citoyens audoniens la possibilité de pratiquer une activité physique et sportive. Il existe un enjeu de présence et d’information très crucial car c’est comme cela que cette Direction saura se faire connaître en particulier aux nouvelles populations. Elle est en lien direct et permanent avec l’adjoint aux Sports Lamine Amimer pour atteindre ces objectifs de faire de Saint-Ouen une ville active et sportive en suivant ses éléments de programme électoral et les promesses auxquelles il s’est engagé.

L’approche imminente des Jeux de Paris pousse la Direction à s’y intéresser d’autant qu’il existe un enjeu d’image. Non seulement Saint-Ouen va accueillir en partie sur son sol le futur village olympique, mais elle va mettre à disposition des bureaux et des terrains d'entraînement à disposition des athlètes brésiliens pour leur permettre de se préparer au mieux en amont des épreuves, d’où l’existence d’un service dédiée à la mission olympique qui est en liaison avec le comité olympique brésilien et ses équipes. Cet accueil entre en résonance avec un match de préparation à la Coupe du Monde 1998 opposant à l’époque la Seleção et l’Andorre et qui s’était déroulé au stade Bauer. Dans le cadre olympique, la Ville organise régulièrement des événements attachés à l’opération 24 sites pour 2024. C’est l’occasion de sensibiliser les habitants à la pratique d’un ou de plusieurs sports et de faire connaître des pratiques nouvelles. Cette démarche s’inscrit pleinement dans la préparation aux JOP.

De plus, le service des sports souhaiterait intensifier ses actions en faveur du sport au bénéfice de la santé pour tous et de la pratique sportive à l’intérieur des entreprises audoniennes. Par ce dernier aspect, l’idée est de leur proposer la mise à disposition payante d’un équipement sportif ou d’ETAPS. Ainsi, il permettrait à la Direction de générer des recettes.

**1.4 Les difficultés**

Car les obstacles au fonctionnement de cette Direction des Sports et à l’Héritage Olympique sont effectivement susceptibles de l’empêcher d’atteindre certains de ses objectifs.

Le principal concerne le budget alloué aux Sports par la Ville de Saint-Ouen. Il ne lui permet que trop difficilement d’évoluer vers une réussite de ses initiatives. C’est pour cette raison qu’il est souvent fait recours à des candidatures d’appel à projet pour obtenir des financements d’infrastructures dédiées à la pratique sportive, à l’image de celui de l’Agence Nationale du Sport “Gagner du terrain”, subventionnant des équipements construits à l’initiative de collectivités locales.

Le manque de moyens affecte également l’accroissement des équipes employées au service des sports. Cela rend difficile l’exécution de cette mission de service public. Beaucoup de projets sont mis en sommeil du fait du manque d’agents. C’est ça qui explique cette volonté de générer des recettes pour la mairie qui prouverait l’intérêt et l’utilité de la Direction des sports qui mériterait d’obtenir une enveloppe annuelle plus conséquente pour l’exécution de ses tâches.

Autre part, le manque d’équipements sportifs alors que la plupart sont en cours de restauration en vue de Paris 2024 induit une difficulté à satisfaire toutes les associations sportives en termes de proposition de créneaux horaires. Il y a donc une forme de dialogue, de transparence à avoir avec les clubs sportifs mais aussi une certaine fermeté dans les choix effectués à ce niveau-là. L’ouverture récente du gymnase Alice Milliat ne pallie que légèrement ce problème alors que d’autres enceintes ne seront ouvertes au public qu’après la conclusion des Jeux Paralympiques.

Ces éléments présentés permettent de rendre compte de la réalité du quotidien d’un service municipal des sports fait de lacunes financières et humaines, et d’arbitrages à réaliser.

**2. La mission de stage**

**2.1 Les conditions de recrutement**

Alors que j’étais quelque peu en difficulté dans mes recherches de stage, j’ai obtenu de la part de Dominique Charrier les coordonnées de Christophe Disic, directeur des Sports et à l’Héritage Olympique de la Ville de Saint-Ouen. La proximité de ce dernier avec le premier m’a permis d’entrer en contact avec sa secrétaire Anne-Marie Latour pour convenir d’une date en vue d’un entretien à Saint-Ouen, au siège de cette direction. Lors de l’entrevue, j’ai échangé avec M. Disic à propos de ma motivation, et de mon parcours de vie. Après ces présentations et au regard de mon expérience, de mes attentes mais aussi des besoins du moment du côté de la Direction des Sports, il m’a été proposé un poste de stagiaire. J’ai directement accepté. Les formalités inhérentes à la conclusion de la convention ont été concrétisées rapidement et j’ai ainsi débuté ce stage.

**2.2 Les objectifs**

J’ai été embauché en tant que chargé de mission sport-santé, avec des missions de gestion de projet et d’accompagnement de la Direction des Sports. L’objectif final était de concevoir un projet de sport-santé émanant des services des Sports et de la Santé. Un autre objectif concernait le sport d’entreprise. Je devais conduire un projet de faisabilité de proposition de créneaux sportifs payant aux entreprises du territoire de Saint-Ouen-sur-Seine avec la proposition d’offrir un temps sur la pause méridienne pour les salariés, le tout assuré par un éducateur sportif.

**2.3 Les missions réalisées**

D’abord, il s’agit d’aborder les deux principaux types de missions consacrées dès le début du stage.

Concernant le sport-santé, une des premières étapes a été d’entrer en contact avec la Direction de la Santé pour convenir d’une stratégie. Des réunions initiales ont eu lieu rassemblant Philippe Dupin du côté de la Direction des Sports, et Coralie Chanel et Clarita Beny du côté de la Direction de la Santé. Nous avons en commun constitué une note préfigurant la mise en place du sport-santé. Dans ce document, sont expliqués les enjeux de la mise en place d’un projet sport-santé porté par la ville et les options d’orientation des usagers dans le cadre d’un parcours administratif sport-santé. Le rôle de la Maison Sport-Santé Boug’ERA 93 portée par l’association ERA 93 était déterminant car ils auraient une place essentielle dans ce parcours. Il était imaginé que l’usager, après s’être fait prescrit par un médecin une ordonnance, soit se rendrait auprès de la Maison Sport-Santé (en lien avec Direction des sports), qui serait en charge de l’orienter vers une association sportive de la ville ou vers la Direction des Sports pour pratiquer une activité physique adaptée, soit se rendrait auprès d’un guichet unique porté par le Direction des Sports, chargé d’orienter les usagers vers la MSS ou une association sportive audonienne pour pratique une activité adaptée à sa situation. Ensuite, un questionnaire a été constitué en partenariat avec l’association ERA 93, et destiné aux associations sportives de Saint-Ouen pour interroger leur aptitude à prendre en charge le sport-santé. Une note synthétisant les résultats en a découlé. Puis, un premier fonds d’amorçage a été réalisé pour évaluer le budget à engager en matière de matériels et de prise en charge par la ville des licences sportives des bénéficiaires du dispositif qui s’engageraient dans une des associations audoniennes. Enfin, une convention finale entre la Ville de Saint-Ouen et ERA 93 a été écrite. Elle vise à préciser les modalités du partenariat entre les deux parties. Elle permet de formaliser une bonne fois pour toute les rapports entre la municipalité et l’association. Cette lacune dans la définition de ces relations n’autorisait pas réellement de continuer à travailler de façon officielle.

Concernant le sport d’entreprise, nous avons principalement travaillé avec Thanina Ould Younes, responsable de la Direction Développement et Attractivité. Suite à ces préalables contacts, nous avons dressé une carte établissant la situation géographique des équipements sportifs de la ville et leur proximité avec les entreprises locales, et un questionnaire destiné à sonder les entreprises audoniennes, connaître leur avis sur le sport en entreprise et leur volonté ou non d’en proposer à leurs collaborateurs a été produit et transmis à Mme Ould Younes. Les liens avec des entreprises de Saint-Ouen ont été entretenus pendant tout ce temps. Par exemple, une réunion avec une responsable du groupe Artelia a permis d’en savoir plus sur la politique sportive menée par cette société en faveur de son personnel sur le territoire audonien, notamment par la mise à disposition d’un gymnase appartenant à la Ville pour des créneaux d’activités sportive diverses comprenant du self-défense, du yoga ou du volley-ball, le tout hebdomadairement. L’entreprise Challancin a sollicité la Direction des Sports en vue de l’organisation de leur tournoi annuel de football un jour de mai. C’est la Ville qui a rendu disponible un terrain municipal pour la deuxième année consécutive, annonçant une collaboration approfondie à venir entre les deux parties. Enfin, la société Alstom a également sollicité la Direction des Sports en vue de l’occupation d’un stade municipal pour la tenue d’une journée annuelle de football en juin. Il s’est organisé pour la cinquième fois de suite et a suggéré la possibilité d’organiser un championnat opposant toutes les entreprises de la ville pour la saison sportive à venir. Tout cela prouve que les entreprises ont bien saisi la nécessité de proposer à leurs salariés de la pratique sportive pour leur bien-être, alors que l’environnement concurrentiel les pousse à être toujours plus innovants pour attirer de potentiels talents.

Hormis ces deux domaines où j’ai activement été sollicité. J’ai eu la chance d’opérer sur d’autres tableaux. Par exemple, à la demande de Christophe Disic, j’ai rédigé des notes de synthèse nombreuses. L’un d’entre elle portait sur Playse, une plateforme en ligne créée par Blaise Matuidi permettant aux utilisateurs inscrits de participer à des séances de football. Une autre note reprenait les liens existants entre la Ville et la FSGT de Seine-Saint-Denis. Une autre note que j’ai écrite reprenait les conclusions d’une rencontre organisée avec les responsables des associations sportives usagères des grandes salles de Saint-Ouen. Cette réunion s’inscrivait dans un contexte de difficultés liées à la fermeture à venir d’infrastructures sportives, de l’occupation quasi-intégrale des gymnases de la ville, et d’un besoin d’un dialogue entre les protagonistes pour récolter les ressentis et répondre aux demandes, le tout dans une démarche de transparence et de rationalisation. Une dernière note récapitulait l’étude de la possibilité de candidater pour un appel à projet organisé par l’ANS et ayant pour objectif le subventionnement d’une zone d’échauffement annexe à une infrastructure de proximité déjà financée par cette même agence.

Une part importante de mes prérogatives ont été consacrées à l'organisation d’événements. Le forum des associations qui s’est tenu le 9 septembre a demandé une longue préparation faite de nombreuses réunions auxquelles j’ai assisté rassemblant Philippe Dupin et Driss Ameri représentant les associations sportives, ainsi que les responsables du service communication de la Ville. Un long travail de sondage des associations désireuses de s’y rendre pour promouvoir leurs activités et organiser les inscriptions pour la saison sportive à venir a été effectué, tout comme la planification des emplacements des associations dans le gymnase du Grand Parc et la zone des Docks aux alentours de la serre Wangari. De nombreux samedis ont été par ailleurs consacrés au déroulement de journées 24 sites pour 2024. Initiées par le Comité départemental olympique et sportif de la Seine-Saint-Denis et le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, elles visent à la promotion du sport gratuitement, dans un espace public, et accessible à tous. Cette opération permet de sensibiliser les citoyens à la pratique du sport et au besoin d’en faire pour maintenir un état de forme adéquat. C’est une façon d’inclure le grand public dans l’organisation des JOP 2024. J’ai été non seulement, en amont, chargé des prises de contacts avec les associations sportives participantes aux événements, des demandes de matériel nécessaire à la bonne tenue de l’événement, mais aussi durant l’événement de l’installation des structures sur la place où était organisé la journée 24 sites pour 2024. Il y a eu trois journées lors desquelles j’ai participé à leur organisation : le 19 mars à la serre Wangari avec l’association Trois+Moi pour la journée audonienne de la trisomie 21, le 13 mai sur la place Jean Jaurès, et le 3 juin au stade Bauer avec le Collectif Red Star Bauer.

**2.4 Les contraintes**

Des contraintes ont cependant ralenti la progression du travail dont j’étais à la charge. Ils concernent surtout les difficultés à dépasser les cloisonnements entre les différentes directions de la Ville de Saint-Ouen-sur-Seine, et les nombreux travaux sur lesquels ces autres directions avaient l’habitude de mettre plus d’énergies et d’investissement.

Concernant le sport-santé, coopérer avec la Direction de la Santé s’est avéré être une entreprise périlleuse tant les conflits d’intérêts pouvaient être nombreux entre une Direction des Sports projetant la mise en place de d’ordonnances pour faire du sport et la Direction de la Santé qui n’était pas encline à encombrer encore plus la corporation des médecins avec de nouveaux patients supplémentaires. Avec l’association ERA 93 et la MSS Boug’ERA 93, il a été difficile de clairement distinguer les rôles de chacun dans la production de la note préfigurant le sport-santé à Saint-Ouen, ERA souhaitant perdre le moins d’intérêts et d’influence dans la proposition d’activités sportives sur le territoire audonien et dans la définition des activités, et de leur pouvoir de contrôle en cet perspective. De plus, bien que l’on ait abouti à une convention définissant les rapports entre la Ville et l’association, celle-ci n’est pas encore signée et les deux parties ne sont pas parvenues à trouver d’accord. A propos du fonds d’amorçage, il doit encore être présenté pour l’inscrire dans le budget annuel de l’année 2024, il n’est donc que conditionnel pour le moment. Nous avons abordé le sujet du manque d’agents. Ici, il est indispensable qu’un éducateur en activité physique adapté soit engagé. Son recrutement permettra de mener à bien les missions d’animation des modules proposés et du développement des activités sportives de la Direction des Sports.

Les lenteurs administratives ont aussi concerné le sujet relatif au sport d’entreprise. La difficulté à entrer en contact avec les responsables de la Direction Développement et Attractivité a ralenti l’avancement de ce projet. Cette difficulté témoigne d’un manque de dialogue entre les directeurs des services respectifs sur les sujets considérés, qui demeurent révélateurs du manque de ressources humaines à ce niveau. Il faut que le temps politique se trouve en adéquation avec la réalité du terrain pour faire naître un réel projet municipal. De plus, il a été constaté que de plus en plus de ces entreprises disposaient de leurs propres salles de sport, quand nous avions en guise de projet de leur proposer de mettre à disposition les équipements appartenant à la mairie de Saint-Ouen.

Pour ce qui est de l’événementiel, des manifestations ont été annulées et reportées à plusieurs reprises. Cela a eu pour cause les différents mouvements de grève du mois de février et de mars. Ils ont impacté entre autres une conférence organisée par le club omnisport de l’USMA qui devait avoir lieu à l’auditorium de la médiathèque de la ville, invitant d’ailleurs un médecin à l’animer et à s’exprimer sur les bienfaits des activités physiques et sportives sur la santé et le bien-être.

**2.5 Les solutions envisagées**

Pour pallier ces difficultés de transmission de l’information ou de prises de contact avec tel ou tel autre responsable, il m’a fallu m’adapter et à avoir recours à ce que l’on peut appeler de façon familière le “réseau informel”. En me restaurant tous les jours à la cantine municipale et en discutant pour lier des relations avec des collègues de travail, j’ai pu obtenir des numéros de téléphone personnel pour parvenir à mes fins de pouvoir entrer en contact avec ces individus. En court-circuitant le trajet de l’information en passant par une autre personne, je me trouvais permis de progresser dans les projets qui m’incombaient.

Également, la difficulté à voir le projet de sport d’entreprise avancer à la vitesse à laquelle il était prévu qu’il évolue, j’ai pris l’initiative de directement discuter de ces sujets lors des événements organisés par la Ville avec de potentiels partenaires qu’étaient des représentants d’entreprises de la ville de Saint-Ouen.

**2.6 Evaluation des résultats**

L’idée de ce stage était avant tout de débroussailler des sujets entiers qui n’avaient jamais été abordés officiellement auparavant. En tirant un état des lieux de l’existant, du possible, de l’envisageable et de l’impossible, en matière de sport-santé et de sport d’entreprise, la Direction des Sports et à l’Héritage Olympique sera en mesure de décider quelle direction prendre à l’avenir pour continuer à faire progresser ces sujets. A travers les différentes notes rédigées par mes soins, j’ai indiqué ce qu’il restait à faire pour atteindre des résultats positifs. Il est en effet difficile de mener en seulement six mois une politique entière et il m’est d’avis que du temps supplémentaire est nécessaire pour qu’elle réussisse à produire des résultats derrière.

En attendant que le projet continue à évoluer, la plus grande partie d’ordre informative est achevée et c’est sur cette base que le reste doit se fonder pour continuer.

**3. Bilan du stage**

Ainsi s’est déroulé et achevé ce stage de fin d’études. Par cette partie, il est temps de tirer un bilan de cette expérience qui a été riche tant sur le plan professionnel que sur les plans humain et personnel. Alors que celui-ci a pris fin il y a presque deux mois, je pense bénéficier du recul nécessaire pour analyser cette période préalable à mon entrée définitive dans la vie professionnelle.

On va s’attarder sur les bilans relatifs à la structure d’accueil qu’est la Direction des Sports et à l’Héritage Olympique de Saint-Ouen-sur-Seine, aux missions qui m’auront été confiées ainsi qu’un bilan final sur ce que ce que ce stage aura apporté à mon profil professionnel, mes compétences et sur mon potentiel d’employabilité.

**3.1 Bilan sur la structure d’accueil**

La Direction des Sports et à l’Héritage Olympique constitue cette émanation de la Mairie de Saint-Ouen-sur-Seine sur le plan administratif. C’est dans ce type de structures que sont imaginées les politiques publiques souhaitées dans les professions de foi des candidats une fois élus. Entre le technico-administratif et le politique, un dialogue sans fin doit avoir lieu pour qu’elles correspondent aux desideratas des élus, pour qu’il puisse correspondre au projet politique pour lequel ils ont été choisi démocratiquement par la population.

Ce domaine professionnel possède des particularités aussi bien verticalement qu’horizontalement.

D’un point de vue vertical, j’ai observé que c’est un milieu extrêmement hiérarchisé. Chaque agent dispose d’un N+1, d’une altérité immédiatement supérieure à qui il est nécessaire de rendre des comptes sur les tâches qui lui ont été confiées précédemment. C’est un supérieur hiérarchique qui est à même de lui dire de continuer dans cette voie s’il lui a apporté satisfaction, ou de travailler autrement, différemment, si le résultat n’a pas été obtenu ou s’il n’est pas réjoui de la tâche finale fournie. De même, chaque agent dispose d’un N-1, cette fois d’un individu hiérarchiquement et directement inférieur. Cet agent est chargé de l’encadrer, de le pousser vers la bonne direction. Finalement, il constitue un trait d’union, un intermédiaire, entre son subordonné et son supérieur.

En conséquence de cela, cette hiérarchisation fortement poussée des rapports humains induit une difficulté à avancer dans les projets, pouvant aller même jusqu’à l’immobilisme. En somme, les programmes, les initiatives ne progressent plus. L’organisation de la transmission de l’information verticalement du bas vers le haut ralentit l’avancement des projets. D’autant que ce sont bien les modalités de la transmission de cette information qui détériore l’efficacité de la construction des idées. En effet, l’organisation de réunions servent ce but de discussions d’avancement, de rapport d’étapes. Mais c’est l’abus de ces réunions qui peut les mettre en péril. Il est vrai que j’ai constaté l’organisation de la moindre réunion pour une simple idée pouvait ralentir son épanouissement. Un principe serait de déléguer à autrui la gestion d’un projet et c’est ce dont j’ai été le témoin durant mon expérience à la Direction des Sports. En nous transmettant la gestion d’un projet de façon presque intégrale, nous disposions d’une marge d’action qui était accrue, nous permettant d’avancer le plus rapidement possible dans le développement de nos idées. Les seuls moments où nous avions à rendre des comptes n’avaient lieu plus qu’une fois par semaine, lorsque les réunions hebdomadaires traditionnellement nous donnait l’occasion de faire un rapide bilan de ce qui a été fait, ce qui est en train d’être fait, et d’un rétroplanning de ce qui reste à faire. Ces réunions hebdomadaires rassemblaient tous les agents de la Directions des Sports comprenant les responsables du centre nautique et les représentants des pôles du service, chacun faisant un bilan de sa semaine. Tomber dans l’excès inverse est d’ailleurs un mal à éviter. A force de délégation, et même si j’ai bénéficié avec Philippe Dupin d’un excellent mentor dans l’exécution de mes tâches, j’étais dans une situation où, il était possible de ne pas avoir de compte à rendre à M. Disic pendant plusieurs semaines si les contingences personnelles de chacun faisaient que nous n’étions pas sur le point de nous croiser et de faire un point sur les différentes avancées de mes projets.

A propos des relations horizontales, de nombreux états de fait sont à constater. Tout d’abord, j’ai pu remarquer à travers mon expérience que les différentes directions de la Ville de Saint-Ouen souffraient d’une limite qui, d’après ce que j’ai entendu, était assez commune aux collectivités locales. Elles sont considérablement refermées sur elles-mêmes et demeurent très cloisonnées, si bien que l’information, si elle doit être transmise verticalement à un supérieur hiérarchique d’une façon lente et ralentissant l’avancée du travail, ne passe quasiment pas d’un service à l’autre d’une Ville. Cela s’explique par diverses raisons. La culture du travail au sein d’une collectivité territoriale est telle que les prérogatives semblent s’arrêter là où les frontières de leur direction s'imposent. C’est un fait : un agent se limite aux tâches alimentées par son service et se contente de les exécuter pour son service, pour que ce soit ce dernier qui en bénéficie le plus. De même, la communication entre les services est extrêmement laborieuse. Il est difficile pour un agent d’une direction d’échanger avec un agent d’une autre. Pourtant, tout est mis en œuvre pour réussir cela, un annuaire téléphonique existe, les adresses email sont harmonisées pour permettre de facilement déterminer les coordonnées d’un collègue de travail d’un autre service. Mais force est de constater que cela ne semble pas suffisant.

Pour compenser cette difficulté et encourager les différents secteurs d’une mairie à travailler ensemble, à collaborer pour un projet commun, il a été décidé de favoriser les financements et les ouvertures de crédits aux directions décidant de viser un objectif en commun. Cela a été le cas de la Direction des Sports et de la Direction de la Santé quand il a été choisi de travailler sur le sport-santé, ou avec la Direction Développement et Attractivité quand il s’agissait de travailler sur les thématiques de l’activité physique et sportive dans le contexte de la vie des entreprises. En annonçant formellement vouloir coopérer pour une idée commune, on est fréquemment plus susceptible d’obtenir un aval de la direction générale qui est responsable des deux directions, désireuses d’évoluer ensemble. C’est d’ailleurs ce qui a facilité ma prise d’embauche et le déblocage des fonds correspondant à la valeur de ma paie sur l’ensemble des six mois de stage. La deuxième façon permettant de dépasser les clivages des différents services municipaux de la mairie était d’avoir recours au réseau informel, c’est-à-dire toute forme de sollicitation d’agent de la mairie de Saint-Ouen à travers des moyens se rapportant à la vie collective, municipale, à l’extérieur des bureaux techniques. L’un des lieux marquant de cette forme de relation était la cantine municipale. C’est par ce biais qu’il m’arrivait de prendre la température sur une situation donnée ou de tenter d’obtenir un numéro de téléphone personnel d’un collègue officiant dans une autre direction. Tous ces moyens décrits et analysés permettent de comprendre quelles sont les contraintes de communication horizontale et comment les surmonter à l’échelle d’une municipalité.

Les rapports de la Direction des Sports avec Lamine Amimer, élu aux Sports, étaient assez cordiaux. Lui-même se rendait spontanément dans nos bureaux pour traiter rapidement, presque informellement avec chacun des agents, nous nous permettions de nous saluer et de discuter de l’état d’avancement de nos projets respectifs par rapport à la Ville. C’est surtout avec le directeur des Sports que des réunions bilatérales permettaient de régler les différentes orientations que notre service devait prendre. Mais il arrivait régulièrement que Christophe Disic se rende directement auprès de M. Le Maire Karim Bouamrane pour traiter de sujets l’intéressant de façon directe et immédiate. A l’image de ce cloisonnement horizontal déjà évoqué, nous n’avions que peu de relations avec les autres élus de la majorité.

Au sein de la Direction des Sports et à l’Héritage Olympique, j’ai constaté que l’emploi du télétravail était relatif. Le service y a eu recours au paroxysme de la crise sanitaire et il m’a semblé qu’il était désormais ponctuellement utilisé. Certains collègues allaient de temps à autre, sporadiquement, travailler depuis leur domicile mais cela restait rare. Seuls un ou deux collègues avaient saisi l’opportunité d’en bénéficier sur une base régulière avec un jour par semaine travaillée. Je n’ai pas eu cette opportunité et cela ne m’a pas desservi. En effet, j’étais plus à mon aise dans les locaux du bureaux des sports qu’à domicile et j’avais un accès à tous les documents que je souhaitais obtenir pour mener à bien ma mission sur place. Même s’il était autorisé, et qu’on ne voulait pas empêcher tout agent désireux d’officier à distance, la tendance était plutôt au retour au travail sur site, dans le respect évident des règles sanitaires et de distanciation sociale.

Alors que les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 approchent à grand pas, j’ai remarqué que la Ville de Saint-Ouen s’est de façon intégrale réglée sur l’heure olympique. D’abord, le seul changement de nom de la direction dédiée aux Sports a été modifié pour y ajouter la mention de l’héritage olympique. Cette notion est essentielle dans la conduite des politiques et il faut veiller à assurer cet aspect maintenant ancré dans la dénomination même du service. Cette modification n’est pas que sémantique et s’inscrit pleinement dans la mission que s’est donnée la mairie de Saint-Ouen de faire profiter au mieux la population de cet événement d’ampleur internationale. Par exemple, le service des Sports accompagné de M. Bouamrane ont été très zélés dans la réservation de places à tarifs préférentiels pour les contribuables audoniens. La tâche de réceptionner une partie du village olympique a été grandement embrassée par les acteurs politiques et administratifs de la ville, tout comme celle d’accueillir la délégation olympique brésilienne. La création d’un poste à temps plein de chargé de la mission olympique témoigne effectivement de cette pro-activité. De très réguliers contacts avec le comité olympique brésilien caractérisent cette relation et des équipes sportives brésiliennes qui participeront à ces Jeux visitent régulièrement les lieux, jouissant d’une couverture médiatique assez importante. Le lien entre la mairie de Saint-Ouen, sa ville, et le Brésil est privilégié et de nombreuses initiatives sont faites pour l’entretenir, avec des manifestations régulières impliquant la culture brésilienne, sa cuisine, son identité.

**3.2 Bilan sur les missions confiées**

Revenons maintenant aux missions dont j’ai été chargé de l’exécution et qui ont constitué l’alpha et l’oméga de mon expérience à Saint-Ouen. Elles ont été amenées à changer à plusieurs reprises et s’adaptaient en fonction de l’activité du service et de la Ville par extension. Lors de la définition de mes prérogatives en présence de Christophe Disic pendant mon entretien, j’ai compris que mon travail serait consacré à l’organisation d’un état des lieux et d’un premier constat de la faisabilité d’une politique de sport-santé à Saint-Ouen en lien avec la Direction de la Santé tout comme l’établissement d’une étude sur la réalisation d’une telle action en matière de sport d’entreprise, en lien avec la Direction Développement et Attractivité. J’étais un des premiers du service à intégralement travailler sur ces notions. Même si certains de mes collègues avaient déjà eu à intégrer certains de ces aspects dans leurs travaux et étaient sensibles à la question, j’étais celui responsable de ce volet, en vertu de mon expérience passée à la Fédération européenne du sport d’entreprise. J’ai pendant tout ce temps joui d’une autonomie parfois complète sous le regard bienveillant mais pas moins professionnel de Philippe Dupin qui était la personne à qui j’avais accès au cas où je me serais retrouvé en difficultés.

Mes tâches relatives au sport-santé ont été accomplies en lien avec le Direction de la Santé. Mon interlocuteur privilégié était Clarita Beny avec qui nous composions par exemple les différentes notes de synthèse précisant certains termes de la pratique du sport au bénéfice de la santé. Bien que nous ne nous soyons jamais donné rendez-vous pour traiter de ces travaux, nous nous organisions par mail, ou même quand le hasard des rencontres faisait que nous nous croisions dans les rues de Saint-Ouen, clarifiant certains points en vitesse avant de continuer nos chemins respectifs. Mes rapports avec l’association ERA 93 et la maison sport-santé Boug’ERA 93 dont elle est chargée étaient plutôt différents. Je les croisais à la fois dans le cadre de réunions formelles où le vouvoiement et un formalisme était de mise, mais aussi durant les journées de promotion des Jeux Olympiques et Paralympiques où nous étions plus spontanés les uns envers les autres. La composition de la convention avec eux a été effectuée efficacement même si la totalité des articles n’a pas pu être traitée.

Il arrivait régulièrement que mes dossiers se trouvent à l’arrêt temporairement pour des raisons différentes comme lorsqu’un collègue essentiel à ma tâche se trouvait en congé ou en arrêt maladie. Dans ces cas-là, j’ai su tirer profit de ces événements et diversifier mes prérogatives. Cela est d’autant plus aisé que la structure est d’une petite taille. La Direction des Sports contient environ 10 agents. C’est assez faible, certes, mais cela permet de maintenir le service à une taille humaine, là où chacun peut apprendre à se connaître, à se restaurer le midi ensemble ou à prendre un café en groupe. Par conséquent, nous ne sommes pas de simples rouages d’une mécanique complexe mais pouvons aisément diversifier nos pratiques professionnelles, nous adapter. La prise d’initiatives m’a permis par exemple de m’impliquer dans les tâches liées aux relations entre l’association du Red Star FC, d’être en contact pour des faits simples comme la transmission d’information, me rendre aux bureaux du club pour récupérer certains dossiers ou maillots, obtenir certaines confirmations de la part d’un salarié administratif du club, récupérer des places offertes gracieusement pour la mairie. C’est d’ailleurs comme ça que j’ai pu mener mon enquête de mémoire et réaliser qu’il existait un potentiel important dans la conduite d’un tel travail de recherche.

En définitive, j’ai su m’adapter quand je n’avais pas de quoi travailler sur les sujets réguliers et pour lesquels j’étais employé aux Sports. J’ai aussi été impliqué dans des dossiers menés par d’autres collègues comme celui sur la venue de la délégation brésilienne olympique où j’ai pu participer à la définition d’éléments de langage pour le directeur des Sports ou l’accueil des visiteurs et l’installation des dispositifs dans les gymnases où ils devaient se rendre. J’ai aussi appuyé l’organisation des Paris World Games en recevant les athlètes venant du monde entier, en m’impliquant dans le protocole d’accueil des sportifs notamment ceux ne maîtrisant pas la langue française, car nombreux venaient de pays étrangers comme la Serbie ou le Liban. Cette adaptation s’est donc matérialisée par la capitalisation des compétences acquises précédemment, lors d’expériences professionnelles passées que j’ai su appliquer spontanément dans ce milieu. Je n’étais pas un simple second couteau ou un auxiliaire mais j’ai su m’imposer pour fournir de l’aide précieuse nécessitée par les organisateurs.

Ma présence lors des événements 24 sites pour 2024 inscrits dans le cadre de la préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques et l’intégration des populations séquano-dionysiennes dans la diffusion du sport pour tous et sa démocratisation a également été la bienvenue. Non seulement je m’occupais de son organisation, comme il est mentionné plus haut, mais je m’y présentais sur place pour sa concrétisation. Un dialogue efficace était nécessaire avec le service des moyens généraux pour le montage des tentes, des barnums, des estrades. C’est pour ça qu’il fallait s’y rendre tôt le matin de l’événement et se rendre disponible pour exécuter parfaitement ces tâches. Mes interventions en marge des journées 24 sites pour 2024 se faisaient en dehors de mes heures de travail mais j’ai compris que travailler pour une collectivité locale de la dimension et de la culture de Saint-Ouen impliquait de devoir se rendre disponible quand il en était nécessaire, dans une démarche de service au public, dans une tradition où ce qui est encore appelé la “mentalité village” caractéristique de Saint-Ouen prime toujours, où les gens s’entraident, comme un prolongement de l’héritage communiste de la ville malgré sa chute. Par ailleurs, il m’a été permis de collaborer avec Milos Glisic, chargé de mission JOP dans l’exécution de ses tâches, avec des rédactions de notes courtes, l’accueil de partenaires à la ville en vue de l’organisation des Jeux.

D’ailleurs, si j’ai pu à de nombreuses reprises assister mes collègues, eux m’ont aussi rendu la pareille en me conseillant sur par exemple les structures à employer dans la rédaction de notes synthétisant des réunions entre partenaires de projets conjoints avec d’autres associations de la ville ou avec les différentes associations sportives de la ville.

Je me suis clairement, par une prise d’initiative accrue de ma part, permis d’élargir mes horizons professionnels en coopérant avec mes collègues sur des dossiers que je n’aurais jamais pensé effleurer. La dimension événementielle a été un point sur lequel j’ai considérablement renforcé mes compétences notamment du point de vue de sa préparation. J’ai compris que l’organisation d’un événement prend non seulement du temps pendant la tenue de la manifestation, mais surtout en amont lorsqu’il faut prendre contact avec les possibles participants, soumettre au service de la communication des demandes d’édition de supports pour publiciser l’événement que ce soit en ligne de façon digitale ou sur des affichages. L’après est aussi déterminant car il consiste en le débarrassage de l’espace public, son nettoyage, et la réalisation de conclusions sur l’événement.

**3.3 Bilan sur mon insertion professionnelle**

Il faut savoir que mes précédents stages ont eu lieu dans des conditions différentes. Le premier que j’ai réalisé dans le cadre de ma première année de Master Gouvernance européenne à l’Institut d’Etudes Politiques de Grenoble a eu lieu à l’organisation Football Supporters Europe, basée à Hambourg et représentant les intérêts des supporters de football à l’échelle européenne, avec une forte dimension de lobbying et de travail de présence effectué auprès des membres du Parlement européen. Malgré les modalités d’exécution de ce stage fait de travail en distanciel, j’ai pu découvrir une certaine facette de ce milieu professionnel et de l’Europe à travers un domaine qui me plaisait initialement : le supportérisme.

Le second stage que j’ai réalisé dans le cadre de la deuxième année de ce master grenoblois a eu lieu à Paris au sein des bureaux de la Fédération européenne du sport d’entreprise, qui jouit d’une proximité avec ceux de la Fédération française du sport d’entreprise et de la Fédération mondiale du sport d’entreprise telle que le personnel est en réalité le même, tout comme le lieu de situation géographique. Bien que cette opportunité me soit apparue spontanément et qu’elle n’était pas un choix premier, j’ai embrassé avec intérêt cette cause de la promotion de l’activité physique et sportive dans le monde du travail, en progressant dans les aptitudes à la gestion de projet à laquelle j’ai été initié du côté de Hambourg.

Après avoir donc réalisé des stages au sein d’une organisation représentative européenne et dans une fédération sportive, mettre un terme à mes études par un stage réalisé au sein d’une collectivité locale aura été un moyen idéal de parachever un cursus pluridisciplinaire dans un domaine que je connaissais déjà, à savoir le sport d’entreprise avec une dimension plus tournée vers le sport-santé, à l’intérieur d’une structure publique faite de spécificités que l’on ne retrouve pas dans les expérience des années précédentes.

Car c’est bien finalement l’image que je me fais de mes études. Je suis en mesure d’affirmer que mon parcours post-bac est un puzzle fait de pièces toutes différentes les unes des autres qui, réunies ensemble, forment un tout cohérent, fait d’expériences universitaires multiples, passant d’un IUT à un IEP, pour finir dans une faculté parisienne, fait de stages uniques, traversant les frontières qu’elles soient nationales ou liées à des univers professionnels sans relations entre elles, fait de voyages et d’ouverture d’esprit, d’expériences de vie et de remise en question sur la signification de celle-ci.

Désormais, que dire de mon futur professionnel ? Quelle direction suivre ? Il est en effet assez prématuré à mon sens pour fournir une réponse claire à cette interrogation. A mon avis, je me suis sans contestation possible enrichi de cette expérience à Saint-Ouen-sur-Seine. Je me suis rendu compte de certaines réalités déjà développées plus haut, comme la difficulté à transmettre l’information efficacement dans ces types d’institutions, la hiérarchisation extrême des rapports de travail, la lenteur dans la construction des projets. Malgré tout, j’ai aussi compris l’importance d’une institution publique œuvrant pour l’intérêt général de sa population, soumis aux exigences de service public, au contact quotidien des citoyens. Je considère ces éléments comme étant déterminants dans ma pensée portée à l’égard des collectivités territoriales.

A travers mes études, j’ai réalisé que n’importe quelle compétence acquise durant mes stages sera applicable à sa manière pour l’exécution de tout poste. L’exemple de la gestion de projet est marquante car elle est comme universelle. Cette capacité est nécessairement employable dans tous les domaines.

Ainsi s’achève ce travail final, j’en profite pour remercier à nouveau mon tuteur de stage Philippe Dupin pour m’avoir permis de vivre dans les meilleures conditions cette expérience professionnelle à la Direction des Sports de Saint-Ouen, mais aussi David Sayagh et Dominique Charrier, qui ont contribué à l’enrichissement de mes savoirs et connaissances au travers de leurs cours et leur expérience.

**ANNEXES**

FICHE D’ÉVALUATION DU STAGE

Master 2 « Politiques publiques et stratégies des organisations sportives »

Université de Paris-Saclay

Vous avez accueilli pendant 6 mois un étudiant en stage et nous vous en remercions sincèrement. Les soutenances sont prévues le 29 septembre (1ère session) ou le 13 octobre (2ème session) 2023 et nous vous sollicitons pour remplir la fiche d’évaluation qualitative. Vous voudrez bien nous l’adresser aux deux adresses e-mail suivantes : [dominique.charrier@universite-paris-saclay.fr](mailto:dominique.charrier@universite-paris-saclay.fr) et [david.sayagh@universite-paris-saclay.fr](mailto:david.sayagh@universite-paris-saclay.fr) *avant le 15 septembre 2023*.

Nous vous remercions de votre soutien et de l’intérêt que vous portez à notre formation.

Dominique Charrier et David Sayagh

Responsables pédagogiques du master 2.

Nom et prénom de l’étudiant: Delarue Clément

Tuteur de l’étudiant:

Nom et prénom : Dupin Philippe

Responsabilité : Responsable de l’unité développement sportif local.

Coordonnées : [pdupin@mairie-saint-ouen.fr](mailto:pdupin@mairie-saint-ouen.fr) \_ 06 73 37 14 92

**0 - Rappel des principales activités confiées au/à la stagiaire pendant son stage**

* Etat des lieux des actions sport santé et sports entreprise de la ville de Saint-Ouen sur-Seine.
* Mise en place d’un questionnaire concernant ces deux thématiques sport santé et entreprise ayant pour objectif de mesurer l’existant, mettre en abîme les freins au développement de ces pratiques, travailler sur des pistes de développements.
* Participation à des actions de formation sport santé organisées par le Comité Départemental Olympique et sportif.
* Mise en place et suivi de manifestations sportives, organisation d’un tournoi de football à 7 au sein de l’entreprise Challancin.
* Elaboration de notes à l’attention du directeur des sports concernant ces deux thématiques (sport santé et sport entreprise).
* Relation d’aide auprès du chargé de missions JOP 2024.
* Participation active au montage des actions 24 sites pour 2024. Dossier qui a nécessité un travail en mode projet avec les différentes directions de la ville (moyens généraux, communication, sécurité…)
* Travail avec les services déconcentrés de l’Etat, préfecture (arrêté, demande d’autorisation de manifestations sportives) et le Comité Départemental Olympique et sportif.
* Divers travaux de bureautique et de synthèse de documents, élaboration de notes d’aide à la décision, tableaux de synthèses …
* Participation au projet Paris world Game, tournoi multi activité organisé chaque année à Paris et regroupant plusieurs pays.
* Participation à l’accueil de la délégation Brésilienne de Taekwondo.
* Production d’une note sur l’opportunité de rénovation et modernisation des terrains de proximités de la ville, dans le cadre du dispositif ANS.

*Pour les 4 points suivants, merci de donner des éléments qualitatifs.*

**1 - Comportement général et qualités de l’étudianT stagiaire : ponctualité, sociabilité, qualité d’expression, qualité d’écoute, fiabilité, motivation, dynamisme, adaptabilité, etc.**

M Delarue a su faire preuve d’adaptabilité, il a été en capacité de se mettre au niveau de ses différents interlocuteurs agents des gymnases, cadres dirigeants de la collectivité et Elus. Son arrivée au sein de la direction sport s’est effectuée avec fluidité. M Clément a su participer aux différents moments de convivialités de la direction. Il a su également se rendre disponible, lors des moments d’accroissement du travail et a su faire preuve d’anticipation.

M Delarue a été force de proposition en exposant ses points de vue et en acceptant la discussion contradictoire. Il a su faire partager ses connaissances à l’équipe dans différents champs : historique, géographique, histoire de sport, sociologie etc. Excellente expressions écrites et langagière. M Delarue est passionné par la vie et la structuration des clubs de football européens et a su lors de diverses discutions nous transmettre ses connaissances.

**2 - Qualités professionnelles : connaissances, organisation, initiative, autonomie, rigueur, créativité, communication, travail d’équipe, rapidité, persévérance, méthode, capacité de synthèse et d’analyse, capacité de remise en question, esprit critique, etc.**

M Delarue maitrise son environnement de travail notamment la sphère politique, la sphère administrative. Il est à l’aise dans les rouages de l’organisation du sport en France mais sait aussi faire des parallèles avec l’organisation de pays européens.

Pas de difficultés d’intégration dans l’équipe. La méthodologie dans la prise en main de dossier complexe est en place. M Delarue est en capacité de se remettre en question, d’interroger avec son n+1 sur ses points faibles à améliorer.

**3 - Réussites : activités dans lesquelles le stagiaire s’est positivement illustré et les qualités associées.**

Dispositif 24 sites pour 2024, capacité à suivre les différentes actions dans leurs dimensions multi acteurs. Suivi du dossier et participation à l’action le jour J sur le terrain. Evaluation de l’action.

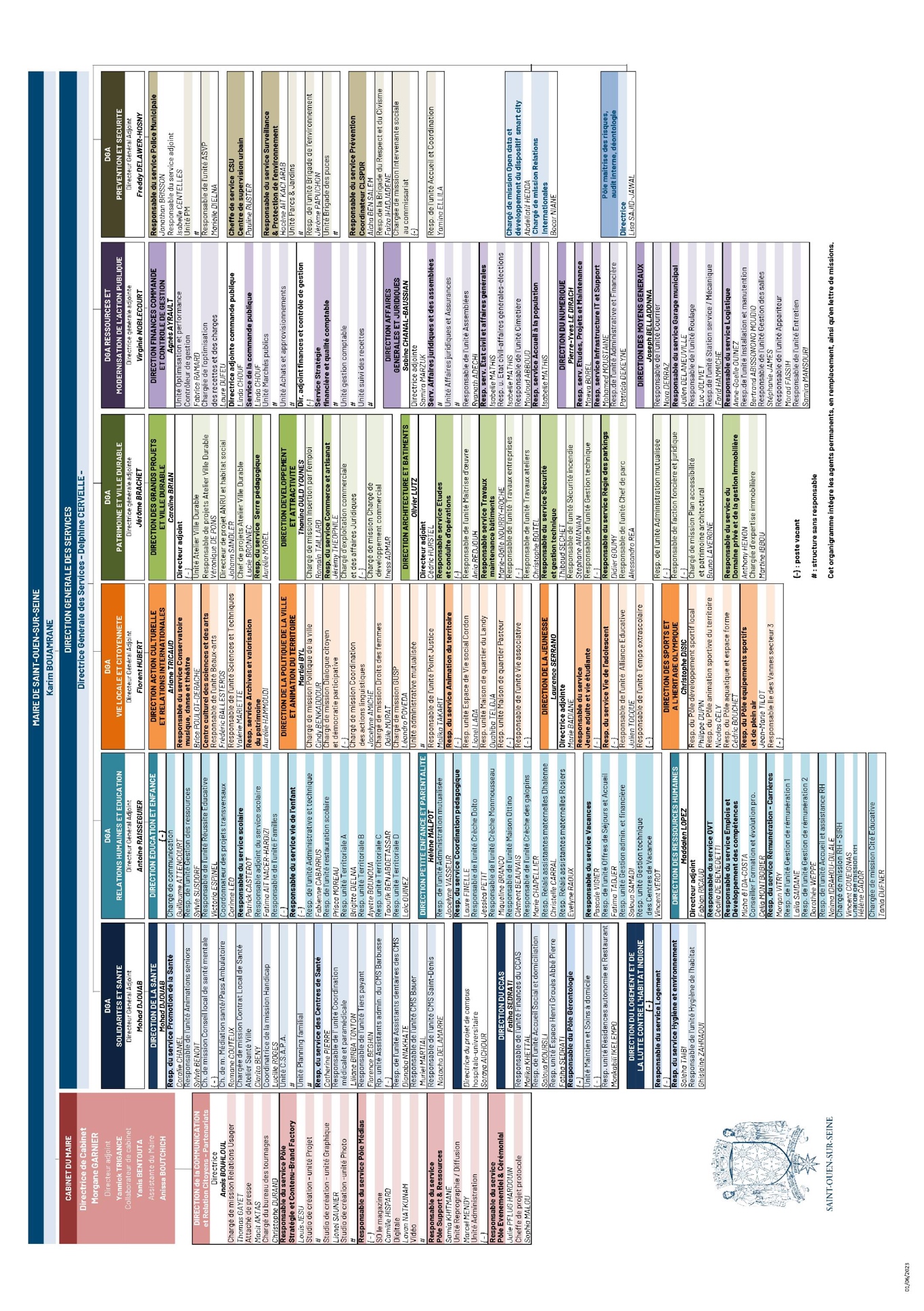
Sport santé capacité à interroger le passé, l’instant présent et se projeter dans l’après en adéquation avec le cadre réglementaire en évolution constant et les orientations politiques.

Sport et entreprise, relation avec l’entreprise Challancin, organisation et suivi tournoi de football interne. Capacité à changer de casquette entre des interlocuteurs de la sphère publique et/ou privée.

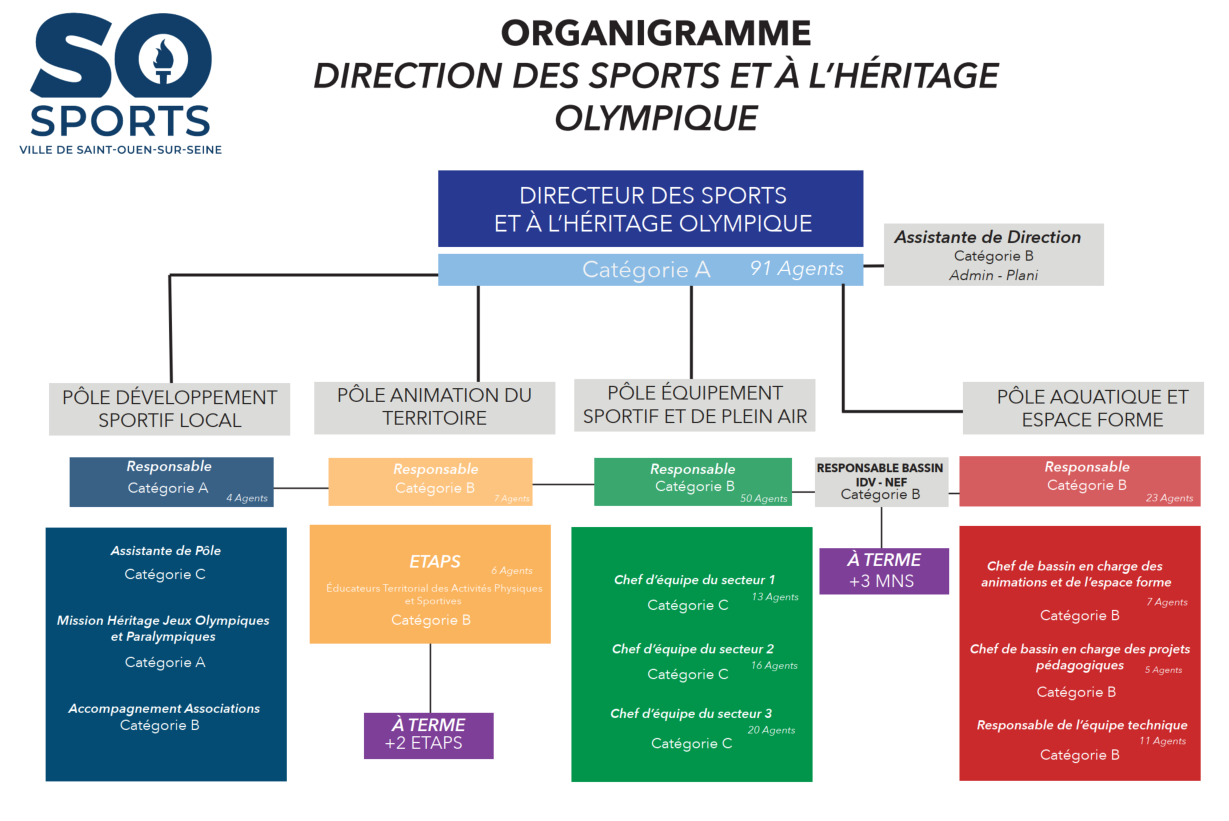
Relations avec la sphère sportive associative, notamment avec l’association support du Red Star FC. Forte implication, connaissances et compétences dans le champ de l’organisation d’une association sportive.

**4 - Pistes de progression**

Etre en capacité à faire valoir ses compétences et ses qualités auprès de futurs employeurs.



**Organigramme de la Ville de Saint-Ouen-sur-Seine**



**Organigramme de la Direction des Sports et à l’Héritage Olympique**

1. CORREIA, M. (2018). *Une histoire populaire du football.* La Découverte [↑](#footnote-ref-1)
2. Red Star FC. (2021, 4 novembre). *Le Stade Bauer, ses origines, son histoire – Episode 10.* <https://www.redstar.fr/bauer/> [↑](#footnote-ref-2)
3. L. G.C. (2018, 19 décembre). *Délogé de Beauvais, le Red Star devra encore s’exiler*. L’Equipe. Disponible sur : <https://www.lequipe.fr/Football/Infos/Deloge-de-beauvais-le-red-star-devra-encore-s-exiler/970382> [↑](#footnote-ref-3)
4. ESS 2024. (2020). #Métropole du Grand Paris – Le Stade Bauer, lauréat de l’appel à projets “Inventons la Métropole”. <https://ess2024.org/2019/06/27/metropole-du-grand-paris-le-stade-bauer-laureat-de-lappel-a-projets-inventons-la-metropole/> [↑](#footnote-ref-4)
5. BERBEDJ L. (2020, 2 novembre). *Saint-Ouen : le stade Bauer rénové avant les JO*. Les Echos. Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/saint-ouen-le-stade-bauer-renove-avant-les-jo-1261295> [↑](#footnote-ref-5)
6. BERBEDJ L. (2021, 24 mai). *Seine-Saint-Denis : la vente du stade Bauer amorce le début de la rénovation*. Les Echos. Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/seine-saint-denis-la-vente-du-stade-bauer-amorce-le-debut-de-sa-renovation-1317465> [↑](#footnote-ref-6)
7. LE HEGARAT T. (2015), *Un historique de la notion de patrimoine*, HAL Open Science[en ligne], consulté le 15 juin [↑](#footnote-ref-7)
8. BABELON J.-P., CHASTEL A. (1994), *La notion de patrimoine*, Ed. L. Lévi, pages 13 à 48 [↑](#footnote-ref-8)
9. MELOT M. (1999), *Le monument à l’épreuve du patrimoine*. Dans Cahiers de médiologie, pages 7 à 19 [↑](#footnote-ref-9)
10. MELOT M. (2001), *L’échelle de l’architecture et du patrimoin*e, Dans Cahiers de médiologie, pages 153 à 159 [↑](#footnote-ref-10)
11. UNESCO. (2023). Patrimoine culturel. <https://uis.unesco.org/fr/glossary-term/patrimoine-culturel> [↑](#footnote-ref-11)
12. Ministère de la culture. (2022, 15 septembre). *Spécial JEP : les enjeux d’avenir du patrimoine durable.* <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Special-JEP-les-enjeux-d-avenir-du-patrimoine-durable> [↑](#footnote-ref-12)
13. Patrimoines en Occitanie. (2012, 1er mars). Qu’est-ce que le patrimoine mémoriel ? <https://patrimoines.laregion.fr/no_cache/items-globaux/detail-article/index.html?tx_ttnews%5Btt_news%5D=36&cHash=ac0438f69ab7f1447af921c05b61c6b1> [↑](#footnote-ref-13)
14. NORA P. (1997). *Les lieux de mémoire*, Ed. Gallimard, page 22 à 26 [↑](#footnote-ref-14)
15. DAVALLON J. (2014). *À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions*. *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva*, [en ligne], consulté le 22 juin 2023 [↑](#footnote-ref-15)
16. LESTRELIN L. (2022), *Sociologie des supporters*. Ed. La Découverte [↑](#footnote-ref-16)
17. ELIAS N. & DUNNING E. (1994), *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*. Fayard [↑](#footnote-ref-17)
18. SCHOTTE M. (2022), *La valeur du football, socio-histoire d’une production collective*, CNRS Editions [↑](#footnote-ref-18)
19. FONTAINE M. (2010), *Le Racing Club de Lens et les “Gueules noires”*. Essai d’histoire sociale. Les Indes savantes [↑](#footnote-ref-19)
20. MIGNON P. (1998), *La passion du football*. Odile Jacob [↑](#footnote-ref-20)
21. BALE J. (1993), *Sport, space and the city*. Routledge [↑](#footnote-ref-21)
22. MERLE S. (2004), *Le stade Geoffroy-Guichard de Saint-Etienne, un « monument » du sport local ?* Géocarrefour, vol. 79, n° 3, pages 213 à 221 [↑](#footnote-ref-22)
23. BOUIGUE R. & RONDEAU P. (2023). *Pour une réelle prise en considération des stades et des supporters dans le football*. Fondation Jean Jaurès [en ligne], consulté le 26 juin 2023 [↑](#footnote-ref-23)
24. SOREZ J. (2015), *Le football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, PUR, Rennes. [↑](#footnote-ref-24)
25. BOUIGUE R. & RONDEAU P. (2023). *Pour une réelle prise en considération des stades et des supporters dans le football*. Fondation Jean Jaurès [en ligne], consulté le 26 juin 2023 [↑](#footnote-ref-25)
26. LESTRELIN L. (2022), *Sociologie des supporters*. Ed. La Découverte [↑](#footnote-ref-26)
27. MIGNON P. (1990), *Supporters et hooligans en Grande-Bretagne depuis 1871*, [*Persée*](https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1990_num_26_1_2967) [↑](#footnote-ref-27)
28. TAYLOR I. (1972), *“Football Mad”: a speculative sociology of football hooliganism*. Toronto, University of Toronto Press, chapitre 17 [↑](#footnote-ref-28)
29. EHRENBERG A. (1994), *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy [↑](#footnote-ref-29)
30. HOURCADE N. (2010). *Principes et problèmes de la politique de lutte contre le hooliganisme en France*. Dans Archives de politique criminell*e*, pages 123 à 139 [↑](#footnote-ref-30)
31. Le Figaro & AFP (2021, 29 juillet). *Le drame de Hillsborough compte une 97e victime après le décès d’un supporter*. Le Figaro. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/sports/football/football-le-drame-de-hillsborough-compte-une-97e-victime-apres-le-deces-d-un-supporter-20210729> [↑](#footnote-ref-31)
32. BBC News. (2016, 26 avril). *How the Hillsborough disaster unfolded.* BBC News. Disponible sur : <https://www.bbc.com/news/uk-19545126> [↑](#footnote-ref-32)
33. Bradford City AFC. (2023). Valley Parade Fire Disaster. <https://www.bradfordcityafc.com/club/valley-parade-fire-disaster/> [↑](#footnote-ref-33)
34. HERBERT I. (2015, 12 mai). *Bradford City stadium fire: The untold stories of the 1985 fire that devastated Valley Parade*. Independent. Disponible sur : <https://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/bradford-city-stadium-fire-the-untold-stories-of-the-1985-fire-that-devastated-valley-parade-10229103.html> [↑](#footnote-ref-34)
35. PEYROT M. (1995, 15 décembre). *Catastrophe de Furiani : la repsonsabilité pénale du représentant de l’Etat a été retenue*. Le Monde. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/archives/article/1995/12/15/la-responsabilite-penale-du-representant-de-l-etat-a-ete-retenue-dans-la-catastrophe-de-furiani_3887773_1819218.html> [↑](#footnote-ref-35)
36. Assemblée Nationale, BUFFET M.-G. & HOULIE S. (2020). Rapport d’information sur les interdictions de stade et le supportérisme. [↑](#footnote-ref-36)
37. DESBORDES M. (2018). *L’implantation et le management des enceintes sportives dans une logique néo-marketing*. Dans Marketing du sport: Une vision internationale, Michel Desbordes Éd. Chapitre 8, pages 163 à 204 [↑](#footnote-ref-37)
38. SZUCS A. (2005). *Caractérisations des ambiances des stades modernes du point de vue du confort aérothermique des spectateurs : contribution à l’approche multicritères du confort aérothermique, visuel et acoustique*. Sciences de l’ingénieur [physics]. Université de La Rochelle [↑](#footnote-ref-38)
39. BROUSSARD P. (1990), *Génération Supporter,* So Press, 1990 [↑](#footnote-ref-39)
40. MOULARD J. & DERMIT-RICHARD N. & DURAND C. (2016), *Enceintes sportives – Effet nouveau stade : une lune de miel perturbée.* Dans Jurisport : la revue juridique et économique du sport, Dalloz, pages 40 à 45 [↑](#footnote-ref-40)
41. FRANÇOIS A. & MARSAC A. (2014), *Les risques des partenariats public-privé dans le cas des stades. L’exemple du MMArena.* Revue française de gestion, pages 87 à 99 [↑](#footnote-ref-41)
42. MOULARD J. (2018), *Nouvelle ressource et évolution du business-model : une équation à plusieurs inconnues : le cas des nouveaux stades du football français*, HAL Open Science[en ligne], consulté le 18 juin 2023 [↑](#footnote-ref-42)
43. MATHESON V. (2019). *Is there a case for subsidizing sports stadiums ?* Journal of policy analysis and management, vol. 38, pages 271 à 277 [↑](#footnote-ref-43)
44. Ubisport. (2009, 11 décembre). *La Cour des Comptes préconise la privatisation des grandes enceintes sportives.* Ubisport. Disponible sur : <https://www.ubisport.fr/la-cour-des-comptes-preconise-la-privatisation-des-grandes-enceintes-sportives/> [↑](#footnote-ref-44)
45. Sénat, MAZARS S. (2014). Rapport d’information : Sport professionnel et collectivités territoriales, l’heure des transferts ? [↑](#footnote-ref-45)
46. BESSON R. (2012) *Les lieux de l’interaction : Fréquentation du stade et intégration sociale à Neuchâtel.* Géographie. Université de Neuchâtel [↑](#footnote-ref-46)
47. MOULARD J. & DERMIT-RICHARD N. & DURAND C. (2016), *Enceintes sportives – Effet nouveau stade : une lune de miel perturbée.* Dans Jurisport : la revue juridique et économique du sport, Dalloz, pages 40 à 45 [↑](#footnote-ref-47)
48. RIVIERE C. (2010), *Quand le sport travaille la ville. « Stadisation » et luttes pour l’espace dans le quartier du Parc des Princes.* Annales de la recherche urbaine, pages 121 à 131 [↑](#footnote-ref-48)
49. CHABOCHE J. (2022), *Les espaces publics privatisés, Méditerranée* [en ligne], consulté le 13 mai 2023 [↑](#footnote-ref-49)
50. RÉRAT P. *et al.* (2008). *Une gentrification émergente et diversifiée : le cas des villes suisses*. Espaces et sociétés, pages 39 à 56 [↑](#footnote-ref-50)
51. BOUIGUE R. & SAMAMA L.-D. (2019). *Le stade Bauer hier, aujourd’hui et demain : une enceinte sportive et politique.* Fondation Jean Jaurès [en ligne], consulté le 26 juin 2023 [↑](#footnote-ref-51)
52. GUERY V. (2017). *Quand le football devient politique : le cas du Stade Bauer*. [UFR Staps : M2 organisation sociale du sport, Université Paris Nanterre] [↑](#footnote-ref-52)
53. BERBEDJ L. (2021, 24 mai). *Seine-Saint-Denis : la vente du stade Bauer amorce le début de la rénovation*. Les Echos. Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/seine-saint-denis-la-vente-du-stade-bauer-amorce-le-debut-de-sa-renovation-1317465> [↑](#footnote-ref-53)
54. Red Star FC. (2009, 10 décembre). Patrice Haddad répond à vos questions. <https://www.redstar.fr/2009-12-10/divers/patrice-haddad-repond-a-vos-questions-2/> [↑](#footnote-ref-54)
55. GUEDON C. & ARLOT A. (2021, 19 mai). *Saint-Ouen signe la vente du mythique stade Bauer avant sa renaissance*. Le Parisien. Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/saint-ouen-signe-la-vente-du-mythique-stade-bauer-avant-sa-renaissance-19-05-2021-4FWQ2F4LTFCNJIOFAAKYNA3LJQ.php> [↑](#footnote-ref-55)
56. LIEURES A. (2021, 9 février). *A Saint-Ouen, le stade Bauer va enfin s’appeler officiellement… stade Bauer*. Le Parisien. Disponible sur : <https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/a-saint-ouen-le-stade-bauer-va-enfin-s-appeler-officiellement-stade-bauer-09-02-2021-8423997.php> [↑](#footnote-ref-56)
57. BERBEDJ L. (2021, 24 mai). *Seine-Saint-Denis : la vente du stade Bauer amorce le début de la rénovation*. Les Echos. Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/seine-saint-denis-la-vente-du-stade-bauer-amorce-le-debut-de-sa-renovation-1317465> [↑](#footnote-ref-57)
58. Bauer Box. (2023). Bauer Box, Réalités. <https://www.bauer-box.fr/> [↑](#footnote-ref-58)
59. PROUX F. (2021, 7 juillet). Saint-Ouen : le stade Bauer entre en phase chantier. Le journal du Grand Paris. Disponible sur : <https://www.lejournaldugrandparis.fr/saint-ouen-le-stade-bauer-entre-en-phase-chantier/> [↑](#footnote-ref-59)
60. Je participe Saint-Ouen. (2020). La sécurité des abords du stade. <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/projet/renovons-le-stade-bauer/la-securite-des-abords-du-stade/> [↑](#footnote-ref-60)
61. Red Star FC. (1999). Histoire d’un siècle. [↑](#footnote-ref-61)
62. Archives municipales de Saint-Ouen, *Pause Patrimoine : Le Stade Bauer* [↑](#footnote-ref-62)
63. Archives municipales de Saint-Ouen, Tout foot, Service « Archives et valorisation du patrimoine ». [↑](#footnote-ref-63)
64. GUERY V. (2017). *Quand le football devient politique : le cas du Stade Bauer*. [UFR Staps : M2 organisation sociale du sport, Université Paris Nanterre] [↑](#footnote-ref-64)
65. Red Star FC. (2021, 4 novembre). *Le Stade Bauer, ses origines, son histoire – Episode 10.* <https://www.redstar.fr/bauer/> [↑](#footnote-ref-65)
66. L. G.C. (2018, 19 décembre). *Délogé de Beauvais, le Red Star devra encore s’exiler*. L’Equipe. Disponible sur : <https://www.lequipe.fr/Football/Infos/Deloge-de-beauvais-le-red-star-devra-encore-s-exiler/970382> [↑](#footnote-ref-66)
67. Demathieu-Bard. (2023). Stade Bollaert Delelis. <https://www.demathieu-bard.fr/projet/stade-bollaert-delelis/> [↑](#footnote-ref-67)
68. Mace Group. (2023). Tottenham Hotspur New Stadium Development. <https://www.macegroup.com/projects/tottenham-hotspur-stadium> [↑](#footnote-ref-68)
69. Je participe Saint-Ouen. (2020). Accueil. <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/> [↑](#footnote-ref-69)
70. Je participe Saint-Ouen. (2020). Rénovons le Stade Bauer. <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/projet/renovons-le-stade-bauer/> [↑](#footnote-ref-70)
71. Collectif Red Star Bauer. (2021, 5 juillet). Futur projet du stade Bauer : le Collectif Red Star Bauer claque la porte du comité de pilotage. Disponible sur : <https://collectifredstarbauer.wordpress.com/2021/07/05/futur-projet-du-stade-bauer-le-collectif-red-star-bauer-claque-la-porte-du-comite-de-pilotage/> [↑](#footnote-ref-71)
72. Collectif Red Star Bauer, LE GUEVELLOU L. & SAILLANT R. (2012). Projet de rénovation du stade Bauer et de réaménagement du quartier Bauer-Michelet-Rosiers. [↑](#footnote-ref-72)
73. Je participe Saint-Ouen. (2020). Les commerces et les bureaux. <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/projet/renovons-le-stade-bauer/les-commerces-et-les-bureaux/> [↑](#footnote-ref-73)
74. Je participe Saint-Ouen. (2020). Le projet de stade. <https://jeparticipe.saint-ouen.fr/projet/renovons-le-stade-bauer/le-projet-de-stade/> [↑](#footnote-ref-74)